

STUDIA ORIENTALIA
EDIDIT SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA
IX 2

IBN QUZMĀN

ÉDITION CRITIQUE PARTIELLE
ET PROVISoire

PAR

O. J. TUULIO

APUD:

AKATEEMINEN KIRJAKAUPPA. HELSINKI
OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG, QUERSTRASSE 14

STUDIA ORIENTALIA

editio Societas Orientalis Fennica

Vol. I. Commentationes in honorem *Knut Tallqvist*, 396 S. 1 Porträt, 52 Abbild. Fmk. 100. *Donner*: Ueber soghdisch *nōm* »Gesetz« und samojedisch *nom* »Himmel, Gott«. *Ehelolf*: Ein Huldigungsterminus im Hethitischen. *Flinck*: Eine mithrische Inschrift aus Ostia. *Gadd*: On Two Babylonian Kings. *Gulin*: Die Nachfolge Gottes. *Gyllenberg*: Gott, der Vater, im A.T. und in der Predigt Jesu. *Hjelt*: 'āwen im A.T. *Holma*: Die assyrischen Vogelnamen des Omentextes K. 3557. *Holmberg*: Der Todesengel. *Ithonen*: Edom und Moab in den Psalmen. *Jensen*: Der Königssohn beim Teufel. *Langdon*: Assyriological Comments on Some Difficult Passages. *Lindblom*: Altchristliche Kreuzessymbolik. *Meissner*: Zu Maqlū III, 170—173. *Poebel*: *Sipa(d)* »Hirte« im Sumerischen. *Puukko*: Die altassyrischen und hethitischen Gesetze und das A.T. *Ranke*: Zur »Narmers-Palette. *Rein*: Die mythologischen Anspielungen in den Acta disputationis Acadii. *Reuter*: Die neuen Lautzeichen im Tocharischen. *Saarisalo*: Benjamins Mispā. *Schmidt*: Zum Konjugationssystem des Abchasischen. *Schott*: Verkappte Satzvergleiche im Akkadischen. *Schroeder*: Ueber einige Keilschrifttexte aus Assur. *Setälä*: Ein urindoeuropäisches Wort im Finnisch-ugrischen. *Sirelius*: Vogel- und Pferdomotive der karelischen Broderien. *Stenij*: Die orientalischen Studien in Finnland. *A. M. Tallgren*: The Copper Idols from Galich. *O. J. Tallgren*: Sur l'Astronomie espagnole d'Alphonse X et son modèle arabe. *Weidner*: Ein astrologischer Kommentar aus Uruk. *Weissbach*: Zur Neubabylonischen Chronologie. *Wichmann*: Tscher. *tāḫ'ar* »Axt«. — 1925.

Vol. II. 283 S. Fmk. 100. *A. F. Puukko*: Paulus und das Judentum. *Aapeli Saarisalo*: The Targum to the Book of Ruth. *Knut Tallqvist*: Himmelslegenden und Winde. Eine semasiologische Studie. *M. Hammarström*: Die komplementären Zeichen des griechischen Alphabets. *O. J. Tallgren*: Survivance arabo-romane du Catalogue d'étoiles de Ptolémée. Etudes philologiques sur différents manuscrits. I. — 1928.

Vol. III. 157 S. 3 Karten- u. 12 Facsimilebelegungen, 6 Abbildungen im Texte. Fmk. 75. *O. J. Tallgren-Tuulio* und *A. M. Tallgren*, Idrisi. La Finlande et les autres pays baltiques orientaux (*Géographie*, VII 4). Édition critique du texte arabe, avec facsimilés de tous les manuscrits connus, traduction, étude de la toponymie, aperçu historique, cartes et gravures ainsi qu'un appendice donnant le texte de VII 3 et de VII 5. — 1930.

Vol. IV. 1. *Aapeli Saarisalo*: Songs of the Druzes. VII, 144 S. Fmk. 70. — 2. *Martti Räsänen*: Chansons populaires turques du nord-est de l'Anatolie. 51 S. Fmk. 25. — 3. *Knut Tallqvist*: Der Assyrische Gott. 135 S. Fmk. 65. — 1932.

Vol. V. 1. *Aapeli Saarisalo*: A waqf-Dokument from Sinai. 24 + 8 S. 1 Tafel. Fmk. 25. — 2. *Martti Räsänen*: Türkische Sprachproben aus Mittel-Anatolien. I Sivas VII. 151 S. Fmk. 70. — 3. *Aapeli Saarisalo*: New Kırkuk Documents Relating to Slaves. VIII. 100 S. Fmk. 50. — 4. *Knut Tallqvist*, Sumerisch-akkadische Namen der Totenwelt. 47 S. Fmk. 30. — 1934.

Vol. VI. 1. *Martti Räsänen*: Zu dem türkischen Runenschriftleintrag in der uigurischen Übersetzung des buddhistischen Sutra Säkiz Jükmäk. 2 S. Fmk. 2. — 2. *Martti Räsänen*: Türkische Sprachproben aus Mittel-Anatolien. II Jozgat VII. 106 S. Fmk. 50. — 3. *O. J. Tuulio* (*Tallgren*): Du nouveau sur Idrisi. X + 242 S. 2 Karten- u. 7 Facsimilebelegungen. Fmk. 180. — 1936.

Vol. VII. *Knut Tallqvist*: Akkadische Götterepitheta mit einem Götterverzeichnis und einer Liste der prädikativen Elemente der sumerischen Götternamen. XVI + 521 S. Fmk. 450. — 1938.

Vol. VIII. 1. *William J. Martin*: Tribut und Tributleistungen bei den Assyryern. (1936) 50 S. Fmk. 32. — 2. *Martti Räsänen*: Türkische Sprachproben aus Mittel-Anatolien. III Ankara, Kaiseri, Kırşehir, Çankırı, Afion VII. 130 S. Fmk. 60. (1937). — 3. *Armas Salonen*: Zum Verständnis des sumerischen Schiffbautextes AO 5673 mit Berücksichtigung des Textes VAT 7035. 23 S. Fmk. 12. (1938). — 4. *Armas Salonen*: Die Wasserfahrzeuge in Babylonien nach sumerisch-akkadischen Quellen (mit besonderer Berücksichtigung der 4. Tafel der Serie H A R - r a = *hubullu*). Eine lexikalische und kulturgeschichtliche Untersuchung. XVI + 199 S. 43 Tafeln u. 5 Zeichnungen. Fmk. 200. (1939).

Vol. IX. 1. *H. Holma* & *A. Salonen*: Some Cuneiform Tablets from the Time of the Third Ur Dynasty. 60 S. 17 Tafeln. Fmk. 75:— (1940). — *O. J. Tuulio*: Ibn Quzmān. Poète hispano-arabe bilingue. Édition critique partielle et provisoire. Chansons X, XIX, XX, LXXXIX, LXXXIV, LXXXVII. XC. XX + 138 s. Fmk. 100:— (1941).

Fmk. 100:—

STUDIA ORIENTALIA
EDIDIT SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA
IX 2

I B N Q U Z M Ā N

POÈTE HISPANO-ARABE
BILINGUE

ÉDITION CRITIQUE PARTIELLE
ET PROVISoire

PAR
O. J. TUULIO

CHANSONS X, XIX, XX, LXXIX, LXXXIV, LXXXVII, XC

HELSINKI 1941
SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA

HELSINKI 1941

SUOMALAISEN KIRJALLISUUDEN SEURAN KIRJAPAINON OY.

Table des matières

| | Pages |
|---|-------|
| Difficultés spéciales. Une métrique qui vient en aide. Conjectures un peu hardies forcément (§§ 1—25) | III |
| Labeur international (§ 26) | XIX |
| Chanson X (<i>Dāba na'šaqki, nuğaima^t</i>) | 1 |
| » XIX (<i>Dāba namḡī lil-mercadal bi-l-ğarī</i>) | 12 |
| » XX (<i>Ai marā, yā qaum, taskun bi-ğawārī!</i>) | 27 |
| » LXXIX (<i>Al-arḡu qad muddat bisāṭan aḡḡar</i>) | 55 |
| » LXXXIV (<i>Fī ḡamānī, 'in tu'ṭa al-'iḡtiyār</i>) | 74 |
| » LXXXVII (<i>Kunna ḡubyān, wa-dārat al-'aḡwāl</i>) | 91 |
| » XC (<i>Yafni 'umrī fa-l-ḡankara^t wa-l-muğūn</i>) | 113 |
| Glossaires et listes | 131 |
| Bibliographie | 133 |
| Notes additionnelles | 136 |
| Table des matières | 137 |

Difficultés spéciales. Une métrique qui vient en aide. Conjectures un peu hardies forcément

§ 1. Ibn Quzmān est un auteur médiéval piquant notre curiosité de critiques, mais qui, malgré la collaboration dès 1881 de différents savants, reste toujours très insuffisamment connu.¹

§ 2. Le *Dīwān* ou chansonnier arabe d'Ibn Quzmān compte, sur le manuscrit (G), provisoirement unique², quelque 7500 vers dont la copie fac-similé remplit plus de 90 folios in-4° et dont la translittération en caractères latins chez Nykl demande 330 pages in-8°. Tout ce texte étendu n'est pas des plus faciles au point de vue du

¹ Le présent livre devant intéresser à un certain point, non seulement les arabisants, mais aussi mes collègues les romanisants, j'ai cru utile, pour le maintenir un peu à cheval des deux mondes, de ne pas en exclure certains éléments d'information qui, superflus sans doute aux yeux des premiers, pourraient être retenus avec satisfaction par les autres. — Sur Ibn Quzmān (né entre 1078 et 1080, mort en 1160), dont le présent travail n'élucidera guère la biographie, voir dernièrement Enz. *Islām*, II, col. 423b—424a (par C. F. Seybold, 1927), le *Prólogo* à l'éd. de Nykl (1933), C. Brockelmann, *Gesch. der arab. Literatur*, Supplementband I (1938), p. 481—482, puis deux publications récentes d'A. R. Nykl, relatives à la cour littéraire des Aftāsides de Badajoz à laquelle intervenait notre poète dans sa jeunesse, parues dans *Der Islam*, XXV (1938), p. 101—133, et XXVI (1940), p. 16—48.

«Arabisten und Romanisten sind ... an der weiteren allseitigen Durchforschung der äusserst wichtigen Zağaldichtungen I.Q:s interessiert. Eine wissenschaftliche Ausgabe, Übersetzung und Erklärung des *Dīwāns* ... müsste das erste sein; ebenso ... Biographien ...» (Seybold, art. cité).

² Je me permets de réimprimer ici une note qui figure au pied de la page initiale de Tuulio 1938: «Heureusement, mon collègue M. Georges S. Colin, le distingué savant de l'École des langues orientales vivantes de Paris, a pu m'écrire il y a quelques mois [sa lettre porte la date de 13 septembre 1937]: 'Je suis sur la piste d'un second manuscrit dans une bibliothèque de Damas et je ne désespère pas de l'obtenir».

sujet ni au point de vue de la forme. Ibn Quzmān est un ricaneur qui aime à intriguer ses lecteurs par des sous-entendus et des hardiesses, notamment dans l'obscène. Me qualifier de romaniste doublé d'arabiste, c'est confesser une vérité: que mes connaissances de la langue arabe sont imparfaites; mais fussent-elles les meilleures dont soit capable un Européen, ces connaissances de l'arabe ne suffiraient pas pour comprendre tout ce que veut dire notre auteur.

§ 3. En fait de difficultés de forme, je n'insisterai pas sur celle qui est propre à tout manuscrit du moyen âge: de manquer de ponctuation, de guillemets, de sorte que, chez les auteurs variés et palpitants comme le nôtre, il est assez délicat parfois de déterminer par où commence la réplique de l'un ou de l'autre des interlocuteurs que l'auteur aime à mettre en scène et où, en revanche, c'est lui qui nous parle, le rire aux yeux. La langue même qu'il écrit, ce n'est pas l'arabe tout court, c'est un arabe de coloris dialectal, langue morte qu'après tout nous ne connaissons qu'imparfaitement.¹ Il y a plus: notre Arabe d'Espagne aime à agrémenter ses récits et dialogues par l'intercalation çà et là, de quelques facéties en langue espagnole.

¹ L'arabe d'Espagne qu'il écrit, langue morte depuis trois siècles. on ne saurait l'étudier un peu directement que sur les textes conservés. Or pour la plupart, les textes hispano-arabes, parce qu'écrits en arabe classique, sont par là-même de bien peu d'utilité ici. Heureusement, cette littérature hispano-arabe nous réserve la surprise d'offrir trois (ou quatre) textes de coloris vulgaire, étendus et d'un intérêt tout spécial, qui se complètent l'un l'autre comme documentation dialectologique. Il s'agit de trois écrivains de talent: 1. Ibn Quzmān, mort vieillard en 1160; 2. l'auteur anonyme, qui pourrait avoir été le célèbre dominicain catalan Raymond Martin mort après 1286 (voir Sarton, II, p. 892—893 et I, p. 783), d'un soigneux dictionnaire latin-arabe vulgaire muni d'un registre arabe vulgaire-latin, écrit vers 1275 (Bibliogr.: «Vocab. Schiap.»); 3. Pedro de Alcalá, l'auteur d'une très intelligente grammaire d'arabe grenadin et d'un grand dictionnaire espagnol-arabe grenadin, imprimés à Grenade en 1505 (Bibliogr.: «Alc.»). — Dans le cours des pages qui suivent, 2. et 3. ont été mis à contribution constamment, non sans soupirer maintes fois: nous autres romanistes, comme nous sommes pauvres en fait de documentation correspondante relative au latin vulgaire, la langue morte qui intéresse nous autres!

§ 4. Ce mélange linguistique et burlesque des deux éléments: l'arabe et l'espagnol, chez notre Cordouan du XII^e siècle, c'est ce que se propose d'élucider en premier lieu la présente publication (elle ne contient qu'une pièce qui soit en arabe d'un bout à l'autre: la pièce LXXIX).

La présence de ces expressions espagnoles au milieu d'un arabe très vivace constitue le fait qui a contrecarré le plus sérieusement l'étude ou disons plutôt la simple compréhension d'Ibn Quzmān poète arabe. D'abord, parce qu'il y a bien des arabisants qui ne disposent naturellement pas d'une connaissance suffisante de l'espagnol; or, les arabisants espagnols eux-mêmes sont fort embarrassés la plupart du temps pour bien comprendre notre auteur bilingue, en raison surtout du «rempart espagnol»¹ auquel se heurtent les uns aussi bien que les autres.

§ 5. Car Ibn Quzmān a écrit son espagnol tout comme le reste de ses poésies, en caractères arabes, donc en restant assujéti à tous les inconvénients de l'écriture arabe appliquée à une autre langue foncièrement différente. L'espagnol du XII^e siècle, travesti par ce fait d'une transcription peu adéquate et grossière, nous ne l'avons sous les yeux, en outre, qu'à travers un second travestissement beaucoup plus fatal à la bonne compréhension: c'est le fait de l'intervention d'un copiste ou de copistes peu soucieux et ignorant absolument la langue espagnole en leur qualité d'Arabes de l'Orient. Peu soucieux: on a très vite fait de le constater à examiner rapidement la métrique, à comparer la majeure partie des vers en langue arabe à ceux qui renferment quelque expression espagnole. Ces derniers, en effet, ne remplissent que rarement la mesure de ceux-là; ils manquent la plupart du temps, de deux syllabes, de trois, ou de plus. Ces tirades en espagnol, notre manuscrit

¹ L'expression est de Carl Brockelmann. Une communication personnelle dont il m'a honoré la comporte: «Es freut mich ausserordentlich zu sehn, dass es Ihnen gelungen ist, in den spanischen Wall, der mir das Verständnis des Dichters auch nach Nykls Ausgabe noch an so vielen Stellen verwehrte, Bresche zu schlagen, und ich bin auf Ihre endgiltige Interpretation sehr gespannt» (carte postale du 17. XI. 1938).

nous les a transmises sous une forme qui est affectée d'un grave défaut ultérieur, d'ailleurs propre, semble-t-il, à toute transcription en caractères arabes (quant elle n'est pas expressément épelée par l'auteur): c'est le défaut que je voudrais appeler vocalisation (ou voyellée) *v o l a g e*. L'écriture arabe ayant un caractère essentiellement consonantique, si bien que les trois voyelles brèves de l'arabe écrit (*a, i, u*), là où elles ne sont pas omises de toute pièce, manquent du caractère de fixité relative qui est propre au tracé consonantique, l'incertitude qui en dérive affecte d'une manière particulière, semble-t-il, les noms propres et expressions non arabes en transcription: mes études de l'Almageste arabe (Stud. Or., II, 1928) ainsi que d'Idrīsī (Stud. Or. III, 1930 et VI, 1936) mettent ceci en relief d'une façon frappante. Que les expressions en question aient été voyellées ou non par l'auteur, elles le seront bien un jour chez un copiste donné; un copiste suivant omettra éventuellement cette voyellée; elle réapparaîtra chez un suivant, mais sans correspondre à la primordiale. Les copistes qui ont le goût (ou plutôt, la manie) de cette voyellée l'apposent au petit bonheur, qu'elle soit offerte ou non par leurs modèles. Il est facile de voir à la lumière de l'édition présente que le copiste d'Ibn Quzmān dont nous avons sous les yeux le travail, ou un de ces prédécesseurs, a été précisément de ceux qui ont la manie de voyeller en passant les expressions en langue étrangère qu'ils ont à copier. C'est ainsi qu'au lieu de *tan*, nous lisons dans notre ms. *tn* et «*tun*» (X 2), au lieu de *murti* (la plus adéquate des façons de transcrire en caractères ar. l'anc. esp. *morte* ou *muorte*), nous lisons un «*marti*» (XIX 6), et au lieu de *da* ou *di* (pour esp. *de*), un «*du*», puis «*dū*» (ibid.), au lieu de *tumār* (esp. *tomar*), un «*nammār*» (XX 12), au lieu de *akabār* (esp. *acabar*), un «*ukubbār*» (LXXXIV 11), au lieu de *bīnu* (esp. *bino* ou *vino*), un «*bainu*» (XC 1), de *ǧarrūn* (esp. *ǧarrón*, mot provenant de l'arabe), un «*ǧurūn*» (XC 2), de *balqūn* ou de *bulqūn* (esp. *balcón* ou *volcón*), un «*balaqūn*» (XC 3), etc. — pour ne relever ainsi que les plus assurés des cas de voyellée capricieuse rencontrés dans les sept chansons que renferme la présente édition. D'ailleurs, la voyellée mise à part, les points eux-mêmes auxquels recourt l'écriture arabe pour distinguer

l'une de l'autre certaines lettres du tracé consonantique qui s'y confondent sans ces points distinctifs, prennent chez les copistes, à un certain degré du moins, ce caractère volage; c'est ainsi que s'explique la faute consonantique de «nammār» نمار pour *tumār* تمار. Peut-on être bien sûr qu'Ibn Quzmān lui-même ait eu le temps toujours de soigner tout l'appareil de la voyellée et du pointage distinctif qu'il fallait pour assurer la bonne lecture? Quelques-uns de ses copistes n'ont assurément pas eu le temps de s'occuper de ce hors-d'œuvre.¹ Bref: l'espagnol d'Ibn Quzmān nous eût-il été conservé sans perte d'une seule syllabe, bien de ces syllabes seraient d'une lecture aussi embarrassante maintes fois dans l'écriture à voyellée volage (et écriture au pointage volage, le cas échéant), que le serait tout texte espagnol où l'on aurait altéré ou omis en bloc les voyelles brèves (et où certaines consonnes prendraient, le cas échéant, une même forme commune).

§ 6. Dans de pareilles conditions, le texte arabe mis à part, on conçoit qu'une très forte proportion des passages espagnols d'Ibn Quzmān soient restés et restent incompris et que, par là-même, puisque ces expressions espagnoles représentent souvent une espèce de corollaire ou point d'aboutissement d'une situation, la lecture des poésies respectives, elles-mêmes pour une grande partie, se soit heurtée à des obstacles non surmontés. Et, à vrai dire, jusqu'à trouver quelque nouveau manuscrit offrant, soit un texte moins dégénéré soit une série de fautes autres que celles du ms. G, il semble qu'on ne puisse point compter avec la possibilité de parvenir à reconstituer d'une façon universellement acceptable toutes les poésies mêlées d'espagnol d'Ibn Quzmān.

¹ D'ailleurs — et les expressions espagnoles mises à part — toute écriture arabe ne distingue *nafnī*, *nadrī*, etc., premières personnes, de *tafnī*, *tadrī*, secondes personnes, ou troisièmes personnes au féminin, ni de *yafnī*, *yadrī*, troisièmes personnes au masculin, que par le lieu précis qu'occupent un point ou deux, à l'interligne. Omission d'un de ces points, c'est ce qui veut dire impossibilité de distinguer l'une de l'autre ces différentes personnes, par les simples faits de graphie. Cas fréquent chez notre copiste.

§ 7. Tel de nos passages qui comportent quelque séquelle espagnole à déchiffrer est de nature à nous suggérer, étant donné surtout la lacune métrique dont il est éventuellement affecté, des dizaines ou plutôt, maintes fois, des centaines de combinaisons plus ou moins ingénieuses qui seraient, à la rigueur, imaginables du point de vue paléographique et hispanique. Quelle est, parmi toutes ces possibilités non complètement exclues à ces points de vue-là, la seule qui s'impose parce que satisfaisante du point de vue de l'ensemble des conditions d'ambiance paléographique, linguistique, métrique et idéologique? J'ai tâché d'envisager cette question dans toute son étendue, et d'y répondre.

§ 8. Si on savait le lire sans tant de difficultés spéciales, Ibn Quzmān pourrait servir notamment pour enrichir nos pauvres connaissances des origines de la poésie des troubadours; car ce troubadour arabe est contemporain au plus ancien troubadour provençal que nous connaissions. Pour contribuer à la solution de ce problème, M. A.R.Nykl, en 1933, a publié une translittération d'Ibn Quzmān, provisoire, mais intégrale, en caractères latins, avec traduction partielle et notes. Son édition a suscité des critiques. Par la présente édition, j'espère avoir approfondi ce sillon ouvert par Nykl.

§ 9. Surtout pour ce qui est de ce point sensible de l'organisme vital des chansons bilingues que constituent les passages espagnols, je l'ai déjà dit, on ne parviendra à lire Ibn Quzmān avec profit qu'au prix d'approfondir avec soin l'analyse de sa versification arabe. Il faudra dégager le texte d'Ibn Quzmān des nombreuses fautes qui y sont constatables par le critère métrique. Mes prédécesseurs avaient, sinon négligé, du moins laissé en suspens cette matière après l'avoir effleurée, sans en avoir tiré tout le profit possible.¹ Fixation du rythme, épuration du texte à base de cette

¹ Julián Ribera lui-même, l'auteur du célèbre «Discurso de ingreso en la Academia Española» paru sous le titre de *El Cancionero de Abencuzmán* (1912, 1928), où l'on trouve un «Cuadro general de las combinaciones métricas del Cancionero» (p. 78—81 de la réimpr.), se bornait à démêler la syllabation des chansons sans se préoccuper du rythme. D'ailleurs dans cette liste, les

fixation, compréhension meilleure des situations étant donné ce texte régénéré, les passages espagnols non exclus, voilà les opérations qui, à mon entendement, doivent précéder l'analyse littéraire de notre auteur et son classement dans le système de l'histoire des influences littéraires.

§ 10. Or, dire critique textuelle à base de métrique arabe, c'est dire bonne connaissance de la langue arabe; ici, langue arabe parlée dans l'Espagne méridionale du XII^e siècle. J'ai fait ce que j'ai pu à l'aide des dictionnaires¹ et des grammaires; et j'ose dire qu'en partie du moins, les vellétés d'un romaniste, dont les lectures arabes ne sont pas très étendues et ne peuvent l'être, pourraient non seulement mettre à nu cette lacune affectant ma formation personnelle, mais aussi peut-être, traduire les imperfections mêmes qui sont propres naturellement à tout ouvrage d'information concernant une langue riche et difficile comme l'est la langue arabe. Par le temps qui court, j'ai dû travailler tout seul, pour ainsi dire; or, toute circonstance favorable ailleurs, un simple romaniste ne parviendra à mener à fin une œuvre relativement parfaite du point de vue arabiste que le jour où il aura pu tirer parti des listes de rectifications qu'auront bien voulu lui fournir ses critiques arabisants. Qu'on me permette de le redire: par le temps qui court, je ne vois guère d'autre moyen de mettre à profit leurs lumières.² Les traductions. XIX et LXXXVII, qui en effet accusent un même rythme, figurent à titre de «10, 10. 10, 10, 10. 10» (décasyllabes); tandis que XX, LXXIX, XC, d'ailleurs bien diverses l'une de l'autre quant au rythme, y sont réunies sous le titre de «11, 11. 11, 11, 11. 11» (hendécasyllabes). En réalité, comme cela ressort de la présente publication, XIX, LXXXIV (qui semble manquer dans cette liste), LXXXVII et XC sont en décasyllabes mêlés d'hendécasyllabes à base de *ḥ a f i f*, XX est en hendécasyllabes à base de *m a d i d* et LXXIX en hendécasyllabes à base de *r a ğ a z*. — La p. 43 de Ribera n'est pas exempte de confusion.

¹ A l'exclusion du Handwörterbuch de Wahrmund, qui n'a point été à ma portée. Qu'on veuille bien retenir ce fait pour juger des cas éventuels où l'information donnée par ce dernier différerait de celle que j'ai puisée chez Belot, chez Biberstein Kazimirski, chez Dozy, chez Fleischer, etc.

² Mais qu'ils veulent bien se donner la peine de lire mon livre avec un peu d'attention. Quelques-uns des critiques qui se sont donné la peine d'un compte-rendu de mon Idrīsī (mon Idrīsī de 1936, surtout), se sont

tions du texte arabe que j'ose publier ici à titre d'essais, elles surtout, seront trouvées défectueuses peut-être en maints points; or j'accentue que ce qui m'importe le plus, c'est de parvenir à comprendre le contexte arabe à un certain point et d'avoir ainsi sous les yeux de quoi dégager les éléments essentiels pour tenter une reconstitution des passages en espagnol, qui sont encadrés de ce contexte arabe et qu'on ne saurait étudier sans connaissance de ce contexte.

§ 11. Je crois avoir su rendre un peu compréhensibles ainsi une série de passages, que l'on jugera élucidés par quelque trouvaille heureuse. Toutefois, malgré la présence de ces passages, l'édition que je publie aujourd'hui reste ce que j'ai bien dit au sous-titre: une édition partielle et provisoire¹. Quoi qu'il en fût, il y

prononcés sans connaissance de cause, sans avoir approfondi la lecture de tous les Chapitres. Un auteur n'éprouve aucune difficulté à distinguer les critiques de cette catégorie de ceux qui, à ses yeux, méritent tout le respect et toute sa reconnaissance pour avoir bien lu ce dont ils parlent. Tel compte rendu, quoique ni malveillant ni sévère, fait injustice à Idrīsī lui-même tel que nous le révèle l'idrisisme nouveau jeu.

¹ Provisoire non seulement en raison de mes traductions du texte arabe, mais aussi, peut-être, en raison de certains excès que j'y aurai commis en matière de conjectures au texte. Le caractère d'unique de notre manuscrit, me dit-on, impose un grand respect des leçons qu'il offre. Mon maître Ramón Menéndez Pidal, après avoir pris connaissance d'une épreuve contenant les parties éditoriales essentielles de la chanson X, que je lui avais adressée le 10 juin de 1940, a bien voulu m'écrire à ce propos:

«No dudo que el examen de la métrica dará a las correcciones de Vd. apoyo y luz. . . [je supprime quelques mots sur Julián Ribera]. Todas las enmiendas que Vd. propone son posibles, y autorizadas por el mal estado del manuscrito. Tomadas una a una son plausibles; pero en conjunto me hacen el efecto de ser excesivas en número. Nuestro único tesoro, nuestro único terreno firme es ese manuscrito, por malo que sea; no lo debemos invalidar a cada paso, con correcciones. Yo en los textos románicos me he hecho muy conservador respecto a las enmiendas, porque he tenido varias experiencias de que cosas que me parecían errores de copista evidentes, comprobé después que eran usos lingüísticos antiguos desconocidos por mí. A pesar de esto, apruebo su corrección de *tan* por *tun* en el zégel 10° que me envía; en cambio la adición de un *fā* para obtener *fadado* me parece excesiva. En fin, texto tan oscuro todo lo justifica. Espero con interés ver su publicación completa».

a une chose que mon édition aura pu bien mettre en relief: la nécessité des études philologiques un peu approfondies qui devront précéder tout essai d'apprécier Ibn Quzmān poète, d'apprécier son grand prélude andalou au concert matinal qu'allaient donner à l'Europe romane les troubadours.

§ 12. En 1938, encore, après avoir passé en revue les passages en espagnol de trois (LXXXVII, XC, CII) des 149 pièces que nous connaissons du Chansonnier arabe d'Ibn Quzmān, j'annonçais l'édition d'«une dizaine de ces chansons avec essai de traduction et avec analyse complète des faits de langue et de versification» (Tuulio 1938, p. 268). Aujourd'hui, pour ne différer davantage la présente publication déjà par trop attardée par les récents événements, je dois retrancher de mon édition trois des dix chansons envisagées à ce moment: ce travail n'en donne que sept, et avec une analyse incomplète des faits de langue, qui ne sont exposés ici systématiquement qu'en tant que déterminés par le rythme et par la rime.

§ 13. Chacune des sept chansons constitue une petite édition indépendante composée par quelques lignes de préambule intitulé la plupart du temps: «Argument et conditions d'ambiance. Rôle qu'y joue la langue espagnole»; par deux colonnes de texte, d'une part le texte du manuscrit unique en Translittération diplomatique, et de l'autre, le Texte critique auquel j'aboutis; par la Traduction

D'accord pour une édition qui prétendrait être un peu définitive, un peu monumentale. La mienne s'est proposé une première reconnaissance, pour ainsi dire, du rivage du Maure. Pour en revenir sain et sauf, et avec quelque butin, parti tout seul, il fallait emporter à bord un sac de hardiesse un peu juvénile.

Des nombreux mots en *-dado* ou *-tado* que j'ai étudiés sur un dictionnaire des rimes, *fadado* est l'unique qui réponde à l'appel, qui puisse satisfaire. Ah, salut à toi, jour bienheureux où, le nouveau manuscrit d'Ibn Quzmān enfin trouvé, on y lira, écrit bel et bien en toutes lettres, *fadado!* En ce jour-là — si je ne lance pas aujourd'hui mes bonnes trouvailles, *fadado* et autres — quel repentir!

en français constituant en quelque sorte le corollaire de mon travail d'éditeur; par une analyse succincte de la Versification avec liste des faits de langue qui en sont la fonction; et par quelques pages de Notes destinées pour la plupart à justifier mes conjectures. — Avant de procéder à ces sept éditions à part, il semble utile de donner ici quelques éclaircissements d'ensemble.

§ 14. Translittération diplomatique. — Si je reproduis le texte du ms. en translittération minutieuse (élucidée par un fac-similé) et non dans les caractères arabes, c'est que l'imprimerie dont il s'agit ne dispose pas d'une fonte arabe en quantité suffisante (cf. § 21). Comme dans mon Idrīsī (1930, 1936), j'ai tenu compte de la plupart des caprices du copiste, au risque même de surcharger ainsi ce texte diplomatique au point de le rendre incompréhensible à la simple lecture: reproduction notamment, de tout caprice graphique se rapportant aux voyelles indiquées ou omises; reproduction de tout ʔalif, du sukūn, du tanwīn (*ā'*, *ī*, *ū*), du tašdīd, du madda (rare celui-là), par des expédients typographiques faciles: *ġs|mā'* = *جَسْمًا*, *ḥaty* = *حَتَّى*, *smā'* = *سَمَاء*. Reproduction du hemza ʔ, mais non du waḡla. Une petite innovation consiste à imprimer un ʔ («yā» sans pointage) à la place de tout *bā*, *tā*, *tā*, *nūn* ou *yā* manquant de point(s) distinctif(s); (*g*)/*lt* veut dire *قالت*. Note à la marge en cas d'utilité. Par des raisons de simple commodité typographique, je persiste à dénoter le ġain par *g* et non par *ġ* ou *r*; c'est aussi pour respecter l'usage espagnol: on sait qu'en effet, surtout au moyen âge où nous sommes, les Espagnols ont trouvé très ressemblants l'un à l'autre le son du ġain et celui du *g* (plus ou moins fricatif) de l'espagnol (*la laguna*).

§ 15. Texte critique.

a) En cas de retenir la leçon du ms. — Toutes les fois que la leçon du manuscrit unique (sens philologique du terme) a pu être jugée correcte telle quelle, ou sujette à de simples compléments graphiques sans portée métrique, le texte critique que j'offre à droite ne sert qu'à donner une forme moins abstruse, couramment lisible, à cette séquelle diplomatique de la colonne d'à gauche.

Ici, graphie conventionnelle pour les consonnes à tašdīd, pour la nunation, pour les voyelles longues et les diphtongues (-ā étant utilisé ici suivant la mode prévalant en Espagne, pour dénoter un fetha plus yā donnés par le manuscrit (ms. *tary* = texte crit. *tarā*; mais ms. *tar'* = texte crit. *tarā*); indication conventionnelle à la classique des voyelles arabes brèves oubliées par le copiste, des consonnes arabes qu'il oublie de pointer. Usage minimum du hemza, que je destine en premier lieu au service de mon information rythmique (§ 22). Reproduction de l'article sous la forme invariable d'*al*¹ sauf dans les cas de *wa*-ʾl-, *fa*-ʾl-, *fī* ʾl- ou *fī*-ʾl- (en absence de voyelle, j'édite par exception, dans ce cas, simplement *f*-ʾl-), *dī* ʾl-, *ʿalā* ʾl-, *-nā* ʾl- et semblables; maintien du ʾalif, en outre, pour *wa*-ʾmdah «tam tam», pour *mā* ʾstahāl «tam ta tam» et semblables. Ponctuation et guillemets. Mise en italiques des mots et expressions espagnols.

b) En cas de leçon à modifier. — Ce n'est guère fréquemment que la leçon du manuscrit, parce que bonne telle quelle, ait pu être simplement reproduite sous la graphie complétée ou rectifiée en question. Ma colonne d'à droite donne quantité de leçons qui diffèrent essentiellement de ce qui se lit à gauche. En fait de leçons de ce genre, sont à relever spécialement mes conjectures affectant la métrique.

§ 16. Leçons et métrique. — Il s'agit de tenir compte, d'une part, des exigences de la métrique quantitative assez fixe que suit incontestablement Ibn Quzmān, et de l'autre, de l'oscillation du ms. unique pour dénoter les voyelles, la quantité vocalique, et la quantité tout court.

§ 17. Sur une large échelle, dans la langue arabe (et, de bonne

¹ Car je suis de l'avis que quand notre copiste donne le i'rāb précédant *al*-, par ex. XIX 1₂ *k'*|*mīlu* ʾl*qd*, cet *-u* sera de son propre cru, et j'imprime *kāmīl al-qadd*. Sous ce rapport, toutefois, à titre d'expérience, je réserve une place à part à la chanson LXXIX, au cours de laquelle je conserve les voyelles i'rāb en question: LXXIX 13 *'in*|*dall* édité *'inda* ʾl- et non, comme ailleurs, *'ind al*-, ou ibid. 15 *zālātī* ʾl- en regard de 20 *zālat al*-, et ainsi de suite, toujours dans la mesure de ce qui se lit dans le manuscrit unique.

heure, dans la langue parlée de tous les jours), le *īrāb* ou la brève finale s'est amuī: par là, ce qui un jour s'était prononcé et s'était écrit *baitun* ⁵بيت ou, le cas échéant, *baitu* 'maison', *baitin* ou *bāiti* (génitif), *baitan* ou *baita* (accusatif), se confondra sous une forme «vulgaire» unique *bait* بيت, qui est celle qui prévaut chez Ibn Quzmān pour les fonctions en question. Mais elles ne sont point les uniques que traduise cette forme même, *bait*, toujours dans les textes «vulgaires» tel que le nôtre. En outre, à nous en tenir au tracé consonantique, et étant donné la perte, dans la langue arabe dont il s'agit, de toute distinction à la posttonique entre voyelles brèves et longues (parce que prononcées brèves), étant donné en outre l'habitude d'omettre dans l'écriture la voyelle «brève», finale ou non,¹ il s'ensuit que le *bait* ou *byt* بيت de tout à l'heure représente bien un *bāiti* بيتي prononcé *bāiti* بيت 'ma maison', un *baitū* ou *baituh* بيتك prononcé *baitu* بيت 'sa maison' (au nom., au gén. ou à l'acc.). Rythmiquement, par conséquent, tout بيت du ms. peut équivaloir à «tam» ou à «tam ta». Ce n'est pas tout dire. La versification quantitative arabe a vite fait de mettre à profit la prosodie double, la vieille aussi bien que la nouvelle qui résulte de l'abrègement des longues atones (Brockelmann, I, p. 74/75). Il s'ensuit qu'Ibn Quzmān, lui surtout, emploie, pour dire 'ma maison', non seulement la forme *bāiti* de tout à l'heure, mais aussi, le cas échéant, la forme *bāitī*, à côté de *baitu*, la forme *baituh* (*baitū*), et ainsi de suite. Ce n'est pas encore tout dire, car il est infiniment peu vraisemblable que sous la plume du copiste oriental tout se soit passé comme sous la plume d'Ibn Quzmān, d'autant moins que les copistes doivent avoir travaillé à la dictée maintes fois. En d'autres termes: pour établir le rythme d'une pièce donnée, chez Ibn Quzmān, on

¹ Ce fut une tendance qui, toutefois, était destinée à se croiser parfois avec la tendance contraire à maintenir la distinction par voyelle finale brève de certaines catégories morphologiques: par ce genre de «Systemzwang», Ibn Quzmān semble tirer parti assez souvent, notamment, des deux terminaisons verbales *-tu* (1^{ère} p.) et *-ta* (2^e p.), avec voyelles finales conservées, comme nous le montre le rythme (ex.: XX 19₁, 20₁, LXXXIV 17₃, etc.).

devra compter avec cette éventualité que là où notre ms. porte un *baitī*, ou un *baituh*, l'auteur ait écrit *baiti* ou *baitu*; qu'en revanche, là où le ms. donne *byt*, *bait*, ou *baiti*, il nous faille songer quelquefois à conjecturer pour l'original un *baitī*; et que là où le ms. porte *byt*, *bait* ou *baitu*, il s'agisse d'un *baitū* ou *baituh*, ou encore d'un *baituhu*, *baitihi* ou *baitahu*, (-*hū*). Tout ceci, si nous le traduisons dans le langage du rythme, veut dire qu'un *byt* ou *bait* du ms. peut valoir, non seulement «tam» ou «tam ta», comme tout à l'heure, mais aussi «tam tam» et, à la rigueur, du moins théoriquement, aussi «tam ta ta», «tam ta tam» et qu'un *baitī* ou *baituh* du ms. devra assez souvent être mesuré «tam ta».

§ 18. Et, pour donner un autre exemple, soit un *tqul* تَقْل du ms. (cas plutôt théorique, que j'arrange un peu pour mettre mieux en relief la nécessité d'une méthode bien fixe). C'est ce qui, suivant les cas, chez notre auteur et chez notre copiste, peut dénoter grammaticalement un *taqul* ou, graphie pleine, *taqūl* تَقْوُل, un *taqūlu* تَقْوُلُ, un *taqūlū'* تَقْوُلُوا (class. *taqūlūna*), ou encore, toujours pour notre texte, un *taquilli* تَقْلٍ ou *taqul lī* (class. *taqūlu lī* لِي تَقْوُل), un *taqullu* تَقْلٌ ou *taqul lū* (class. *taqūlu lahu* لَهُ تَقْوُل). Donc métriquement, le *tqul* dont nous partions devra être considéré comme pouvant valoir un «ta tam», un «ta tam ta», un «ta tam tam», et le cas échéant, à la classique, un «ta tam tam ta», un «ta tam ta tam», un «ta tam ta ta ta(m)». Dans XIX 2₃, un *squl* du ms. a dû être édité *taqul lī*; dans XC 12₄, un *yqlu* du ms. a donné un *yūqal lahū* (class. *yūqālu lahu*). Telle préposition apparaît sous les formes *ilā*, *ila*, *là*, *la*. Il se peut que notre copiste s'y soit trompé parfois en travaillant à la dictée, car ces différentes formes et prononciations, pas toutes exclusives de l'arabe d'Espagne, doivent lui avoir été familières pour la plupart, par les différentes modalités de la langue qu'il entendait parler autour de lui. Toujours est-il que tout éditeur soucieux du rythme devra, à ce propos, le révoquer à l'ordre après examen.

§ 19. Ainsi, pour ces cas de graphie rythmiquement indé-

terminée ou neutre, qu'on ne saurait faire passer au texte critique sans les voyeller, une méthode d'édition bien fixe s'impose. La mienne est la fonction des centaines de faits de syllabation et de rythme dont, en regard même de ces éléments d'incertitude, et à travers ces éléments, se dégage impérieusement le postulat d'une versification d'Ibn Quzmān non seulement syllabisée (avec décompte des syllabes), mais aussi rythmée à base de quantité.¹

§ 20. Bref, mon texte critique, par rapport au texte diplomatique translittéré d'après le manuscrit,

¹ Il y a normalisation justifiée et il y a soi-disant normalisation qui serait sujette à caution. Quelqu'un pourrait prétendre établir pour la fin du vers à base de ḥaff que nous avons analysé pour les quatre chansons XIX, LXXXIV, LXXXVII, XC, à titre de ligne *a*, une formule finale unique qui serait la suivante:

7 8 9 10 11
ta tam tam ta tam

à l'exclusion de la 9^e brève. En effet, pour en venir à bout, on aurait vite fait de corriger par quelque conjecture pas violente un très grand nombre de vers qui, dans mon édition, présentent la 9^e brève en question et, par quelques conjectures violentes, le reste. En fait de conjectures faciles, on lirait pour XIX 1, *bi-darġū ʔarī*, pour 4, *-ri waqtan ʔazāl*, pour 8, *-hi yaḏḏā ʕuʕūf*, pour 14, *surūr la su'ūd*, pour LXXXIV 1, *tarānī ʔulū'*, pour 3, *taqūlū li-ḥad*, pour le v. suiv., *nasūtū ba'ad*, pour 13, *wa-nablug ʔilaiḥ*, avec hemza, pour 15, *-ġil imšī binā*, pour 25, *-a ʕirnā milāḥ*, pour XC 13, *saqaiḥā suḥūn*, pour 20, *sa'ādu^t ʔarīq*, etc. — leçons qui, toutes, pourraient être appuyées par des parallèles en abondance qu'offre bien le ms. pris tel quel, à chaque page. On aurait tort. Sont à préférer pour toutes ces dizaines de cas, les leçons du ms. que j'imprime, et dont ce ms. pris tel quel fournit également et assez souvent l'analogie. Que ces leçons puissent et doivent être considérées comme bonnes, c'est ce que démontre la présence, précisément, des quelques fins de vers, pas très nombreuses mais péremptoires, qui ne sont guère susceptibles que de la formule à la 9^e brève «ta tam ta ta tam», qui, en d'autres termes, ne peuvent être éliminées par les conjectures faciles en question; en effet, pour ne pas relever ici les cas moins probants tels que XIX 2₄, 5₄, 6₄, 7₂, 7₄ (*wabrī* étant attesté aussi), 13₂ (où l'on pourrait lire *nagmī*), voici XIX 9 *-šaq al-zurafā*, 9 *min al-'urafā*, 13 *-dunī ḥašamī*, 13 *-da bi-ḥ-'aḡamī*, de même XIX 15₄, LXXXIV 5₁, XC 5_{3 4}, 7₄, 8₂, 21_{1 2 3}. Jusqu'à trouver de nouveaux manuscrits, on admettra que mon édition représente bien, pour tous ces cas de syllabe 9^e longue ou brève, la leçon définitive du point de vue du rythme.

α) en conserve toute graphie justifiable comme le ç o n toutes les fois qu'elle est tolérée par le rythme général de la chanson: *Allah* (à envisager comme un fait de prononciation aussi bien que comme un simple fait de graphie) à côté de *Allāh*¹; *bi-ḥal* (devant cons.) aussi bien que *bi-ḥāl*; *yaqul* (dev. cons.) aussi bien que *yaqūl*; *-ha-*, *-na* et *-(n)i* aussi bien que *-hā*, *-nā* et *-(n)ī*;

β) substitue à toute brève écrite par le copiste, la longue correspondante en tant que justifiable linguistiquement, toutes les fois qu'elle est postulée par le rythme: *Allāhu* LXXXVII 25 (ms. *-a-*) et ailleurs; *nabqā* LXXXVII 25 (ms. *-a*); *sarāt* LXXXVII 33 (ms. *-at*); *qataltū* X 1 (ms. *-u*), *ṣāḥibū* XIX 15 (ms. *-u*) et d'autres similaires en *-uhu*, *-ahu* ou *-ihi* [à retenir à ce propos, dans le ms. lui-même, le *-w* ou *-uw'* de *yaḏūqū* XX 10 (*-uhu*), de *ḥaḏū* XX 27 (*-uhu*), de *ḡahadtū* LXXXIV 4 (*-uhu*), en l'absence dans le ms., pour nos sept chansons, de *minhu*, *minnu*, *lahu* écrits avec *-w* ou *-uw'*]; *masḡīd* X 3 (ms. *-id*); puis certaines formes, verbales surtout, telles que *ḥamīya* LXXIX 4 (ms. *ḥmya*). Détail sous «Versification», chanson par chanson;

γ) substitue à toute longue écrite par le copiste (avec ou sans tanwīn) la brève correspondante en tant que justifiable linguistiquement, ou supprime cette voyelle en tant qu'archaïsme, toutes les fois que le postule le mètre: *ḥatta* passim (malgré la graphie constante du copiste: *ḥattā*, *ḥaṭy*, *ḥty* etc.; ms. jamais sans ce yā final); *dunya* LXXIX 0 (ms. *dunyā*, *dny'*, jamais sans ce 'alif final); *ana* passim (ms. jamais sans le 'alif final); *aḥla* LXXXIV 1 et *arḏa* LXXXIV 14 (ms. *arḏa*, mais *aḥlā*, élatifs); *hāḏa* passim (fréquent dans le ms.), etc.; puis en masse: *qaum* LXXXVII 24 (ms. *qaumun*), etc. Détail sous «Versification», chanson par chanson;

δ) se règle non seulement sur la grammaire, sur le sens du contexte et sur la syllabation, mais aussi sur le rythme, pour trouver les voyelles et autres lettres à suppléer en cas de graphie défectueuse ou non voyellée du ms.: *minnu* LXXXIV 12 (ms. *mn*); nombreux exemples similaires.

¹ Je préfère toutefois cette graphie devant les mots à consonne initiale.

§ 21. Remarque à propos de § 20 β) et γ). — On va me reprocher d'avoir imprimé la voyelle longue dans des cas tels que *ṣāḥibū*, ou la voyelle brève dans des cas tels que *ḥatta*, *dunya*, *ana*, qu'il serait chimérique de prétendre imprimer ainsi en caractères arabes: صاحب, حَتَّ, دُنَى, اَنَّ, respectivement. D'accord pour les caractères arabes: on aurait mauvaise grâce, du moins tant qu'on ne les aura pas attestés ailleurs dans notre ms. G. Et tant qu'on n'aura pas trouvé un nouveau manuscrit qui les justifie, d'opérer avec de tels monstres de graphie arabe, surtout à prétendre supprimer ce fatha final... C'est le moment de dire que la translittération en caractères européens à laquelle j'ai dû me résigner ne manque pas d'aspects positifs: elle offre sur la reproduction en simples caractères arabes, l'avantage d'une plus grande souplesse technique, du point de vue rythmique surtout; la translittération a je ne sais quoi de plus intelligent.

§ 22. Un détail à part, toujours en fait de méthode de versification critique. Le h e m z a ?, comme cela ressort bien de la Translittération diplomatique, n'est employé que d'une façon capricieuse par le copiste. On ne saurait le suivre dans cette voie au cours du Texte critique, car l'hiatus que dénote bien le hemza est un important élément de métrique quantitative qui prête à une critique soignée. Quelques mots tels que *barītu* mis à part pour sauvegarder la commodité du lecteur (au lieu de «*barītu*»), je n'admets ce signe que pour indiquer les cas d'hiatus postulés par la métrique (§ 15): c'est ce qui veut dire exclusion du hemza non seulement au début des vers, mais encore après toute syllabe à l'intérieur qui soit longue d'avance (par ex., XC 12: *al-farḥ an* et pas «*al-farḥ an*», puisque pour avoir la formule «tam tam tam» qu'il nous faut ici, il est inutile d'imprimer le signe ?, qu'on prononce ou non le hemza). — Imprimer le hemza, par exemple, dans X 3 *Allāhu l-akbar* (où ce hemza est bien donné par le copiste: أَكْبَرُ), ce serait appliquer au vers la formule finale fautive de «tam tam tam tam tam» au lieu de la formule «tam tam ta tam tam» qu'il nous faut.

Pour le détail de tous ces faits de versification (§ 17—22), voir sous chacune des sept chansons, »Versification».

§ 23. Pour l'orthographe des bouts d'ancien espagnol que comportent nos textes, il a semblé logique de suivre l'usage espagnol moderne, à moins de pouvoir attester quelque trait spécifique intéressant sous le travestissement de la graphie en caractères arabes. Je conserve tel *ṭ*, tel *š* de ce travestissement.

§ 24. Variantes par rapport au texte arabe (et espagnol) translittéré par Nykl. Par des raisons d'économie, je n'ai pu les relever méthodiquement. Un très grand nombre des vers de Nykl diffèrent des miens. La reproduction diplomatique du ms. que j'imprime en regard met le lecteur en état de prendre position à mon texte. Quelques-unes des variantes Nykl les plus importantes sont passées en revue au cours des Notes justificatives.

§ 25. Pour la traduction, en revanche, j'ai cru devoir indiquer, non seulement tout ce qui se trouve chez Nykl — et on verra que pour mes sept chansons, c'est peu de chose — mais aussi, autant que cela m'a été possible par le temps qui court, tout ce que j'ai pu trouver chez Eguílaz aidé par Simonet (1886), chez Simonet (1888), chez Ribera (1928), chez Appel aidé par Brockelmann (1935). D'autres essais de traduction en langue européenne auront échappé mon attention. — Les traductions en français constituent, je pense, le point le plus sensible de mon travail; cf. § 10.

§ 26. Ibn Quzmān est un *Andalou* écrivant en *arabe* (un arabe mêlé d'un peu d'espagnol). Le manuscrit où nous le lisons a été écrit en *Palestine*; il se conserve à Pétrograd, où un *Russe*¹ a travaillé là-dessus, mais un autre vaillant arabisant, un *Espagnol*², a pu l'étudier à Grenade. Un fac-similé de ce manuscrit extrêmement précieux a été publié ensuite à *Berlin*³. Un gros livre sur notre poète a paru plus tard à *Madrid*, en espagnol; mais l'auteur en est un *Tchèque*⁴

¹ Rosen (1881). — ² Simonet (1888). — ³ Par von Gunzburg (1896). — ⁴ Nykl (1933).

qui, pendant bien des années, enseignait à différentes grandes Universités de langue anglaise en *Amérique*. Un *Français*⁵ prépare depuis des années l'édition critique d'Ibn Quzmān. Un *Finnois* en publie aujourd'hui une petite édition critique partielle.

HABENT SUA FATA LIBELLI.

O Labeur International Pacifique, puisses-tu bien continuer encore malgré tout ce qui, aujourd'hui, te menace de ruine!

⁵ Colin. — Méritent un relief spécial deux savants ultérieurs qui, tout en ne s'occupant de notre auteur qu'à propos d'autre chose, ont approfondi sérieusement l'étude scientifique d'Ibn Quzmān; ce sont un *Allemand* et un *Français*: Kampfmeyer (1908) et Marçais (1911). Se reporter à la Bibliographie.

CHANSON X

Argument et conditions d'ambiance. Rôle qu'y joue la langue espagnole

Chansonnette, une des pièces les plus brèves du *Dīwān* d'Ibn Quzmān, à l'adresse d'une belle: «Comme tu es jolie! Et comme tu me tortures!». — Le sexe féminin de l'objet de cette chanson ayant été contesté, voici la liste des arguments pour et contre.

Flexions verbales au féminin: données par le manuscrit, une seule, dans le refrain 0; adjectifs au féminin et autres indices ms. de ce sexe: 4₄, puis tout le vers 6₁; féminins imposés par la métrique contre le ms.: le substantif «au vocatif» de 8₂; formes masculines du ms., indifférentes au seul point de vue du mètre, mises au féminin dans la présente édition critique: 1₁, 5₂, 5₄, 8₁, 8₂; suppression par conjecture d'une voyelle de flexion (au masculin) incompatible avec le mètre: 9₃; vocalisation à la féminine d'une forme indifférente du ms.: le verbe de 4₄. — Aucun de ces éléments d'argumentation ne nous empêche d'introduire partout le genre féminin. — Contrairement à tous les critiques antérieurs que je connais, j'ai exclu, pour faire ce raisonnement, la strophe 2 entière. Elle contient une série d'adjectifs etc., tous au masculin. On avait cru que le poète y parlait à je ne sais quel individu du sexe masculin. Il n'en est rien: elle est adressée par d'autres au poète lui-même. Cette strophe occupe, dans l'ensemble de notre pièce, une position à part, et non seulement parce qu'elle est farcie d'expressions en espagnol. Voir les Notes qui suivent.

Selon moi, ces phrases en espagnol, avec toute la str. 2 en question, sont ce que le poète fait dire à un public cordouan de voisins badauds qui seraient accourus pour l'apostropher ou plutôt pour le ridiculiser en raison de la réclusion où il se tient parce que torturé par l'amour. Mais puisque ce passage moitié espagnol et moitié arabe, unique passage bilingue de la chans. X, en fait partie consti-

tutive et que cette chanson dans sa totalité a pour destinataire une belle musulmane, de langue arabe, ce détail de la régie ne veut-il donc pas dire que la destinataire a dû avoir, elle aussi à en croire

Translittération du manuscrit unique G

Vers disposés comme dans le texte critique

G 8 r° 0 ḍa'ḷb na'šaq|ki l'|ly|mah| nuḡay|mah|

1 man| yuh**hak**| wayamuw|t| fiy|k|

'n qut|tu 'aldyakuw|n by|k

law|qadrqalbiy yaḡaliyk

lam| yada**bar**|ḍa'ḷnugay|mah|

2 ya'|muḡar|bani šiliba't|u (*sic?*)

tun| ḡzy|n tn yana'tu

tazā'ḷyaw|m wašta'tu

lam| taḍuq| fyh gay|riluqay|mah|

3 ql|tu hum| 'ḷahu ḷ'ak|bar|

las| naḡy|q mn|hu 'alay 'k|tr|

'ḍ|nury|dmasḡd'ḷḡ|ḍar|

tam|di'a'd|by|r'ḷnšy|mah|

4 . .] ya'zay|na ḷ|maḡa'|fil|

*1₁ les deux points correspondant à l'y de yuh.
sont à peine visibles; fiy|k| corrigé sur qiy|k|
2₁ ou šiliba't|tu 2₃ ou tarā' avec une r surmontée
d'un point indu*

Traduction

0. *Maintenant, je suis amoureux de toi, Al-'Ulaima(?), Étoilette!*

1. *Quiconque t'aime et se meurt pour toi, bien que (proprement: Si) tu le tues, toujours davantage il est à toi. Si mon cœur pouvait t'abandonner, il ne composerait (ou: je ne composerais) pas cette chansonnette.*

2. [Les gens du quartier qui viennent apostropher le poète:] »Ah,

Autres traductions. 0: Nykl: Ahora te amo a ti, (Lalimah), estrellita. — Brockelmann chez Appel, p. 732: Stets lieb ich dich, Lalima, Sternchen.
1. Nykl: Quien te ama y se muere por ti, *aunque le mataran, volvería a hacer lo mismo. *Si mi corazón pudiera dejarte, *no compondría esta cancioncilla. — Brockelmann chez Appel, p. 732: Wer Dich liebt, stirbt Deinewegen. Wenn ich getötet werde, wird es um Deinewillen sein. Wenn mein Herz Dich lassen könnte, hätte es nicht dies Liedchen gedichtet.
2. Ribera, p. 35: ¡Oh! mi inconstante *Salvado*, *Tú* estás triste y *apenado*. Te hallarás hoy *disgustado*: ¡Sólo hay un bocadillo! — Ribera, p. 36, à propos de notre passage: «dirigiéndose [el poeta] a un individuo que, a juzgar por el nombre, debe de ser mancebo cristiano.» — Nykl: ¡Oh mi locuelo Šilbāto!

Ibn Quzmān, l'oreille quelque peu exercée à la langue de l'ancienne population du pays? C'est un détail qui, toutefois, ne doit pas être surestimé.

Texte critique

- 0 Dāba naʕsaqki, nuğaima^t.
- 1 Man yuḥibbik wā-yamūt fik,
in qataltū, ʿād yakūn bīk.
Lau qadar qalbī yaḥallīk,
lam yadabbar dā ʿl-nugaima^t!
- 2 »Yā muṭarnan! *Sal llamado,*
tan hazino, tan penado!
fa-tarā ʿl-yaum wa-es fadado:
lam taḍuq fih gair luğaima^t!»
- 3 Qultu hum: »Allāhu ʿl-akbar!
Las naṭīq minhu ʿalā ʿktar!
Id̄ nurīd masğīd al-aḥḍar,
tamdi ʿād bīr al-busaima^t.»
- 4 - Yā zain al-maḥāfil,

fou [que vous êtes]! Sortez donc, on vous appelle! [Et] tellement triste, tellement peiné! Vous voyez la journée d'aujourd'hui; est-elle ensorcelée: vous n'y avez [toujours] goûté qu'une petite bouchée!»

3. *Je leur ai répondu: »Allāh est grand! Je n'en supporte pas davantage! Quand je pense aller à la Mosquée Verte, elle [, en revanche,] va encore [une fois] au Puits du Petit Sourire.»*

4. . . . (lacune) *ô toi, ornement des réunions, et charmante, oui,*

*Estás triste, estás apenado. *Vas a ver el día (de hoy) malgastado. *¡No probaste en él más que un bocadito! — Brockelmann chez Appel, p. 733: O mein Sānger (?) Šil(i)baṭo! Tu (bist) traurig. Tú (bist) bēnaṭo. Du siehst den heutigen Tag wašṭato. Hast an ihm erst einen Bissen genossen.

3. Nykl: Yo les dije: ¡Dios es grande! *No puedo ya sufrir más esto: *si voy a la Mezquita Verde, *tú te vas al Pozo del Perfumillo.

4. Nykl: ¡Oh, adorno de las tertulias, *salado, sí, e inteligente! *Qué

wamaly|h na'am| wa'a'|qil|
 'lay| huğay|ra't 'an| maṭa'|qil|
 lawğ'alk 'l|h ġuday|mah|

G 8 v°

5 kul 'ašiq| fiy|k huw|maw|luw'
 šhraba'bil| huw|fyk mağmuw'
 kul n'dir|min|ka mas|muw|'
 matay m'qlta kulay|mah|

6 famina 'l|tuf'h nuhay|d't
 wamina 'ldr|mak ħuday|da't
 wamina 'lğwharḍuray|sa't
 wamina 'lsukar|fumay|mah|

7 law|man'|t 'l'n's mna 'lçaw|m
 watquwl 'kfuruw'y|qaw|m
 ma'|baqiy 'lğal'mi'u 'l|yaw|m
 'l'mr|buw|t bħzy|mah|

8 'nta mn| 'l|fa'niq'h|l|'

6₃ ġwhar, corrigé sur -sukar 4₁ marge droite, coupée

et intelligente! Quelles belles caves [tu possèdes, toutes remplies] de pièces de monnaie! (= malheureusement, riche, tu n'es point à ma portée). Puisse Allāh te transformer en une [pauvre] petite servante!

5. *Tout galant est charmé de toi. La sorcellerie de Babylone chez toi se trouve concentrée. On t'entend dire tout ce qui est drôle dès que tu prononces un petit bout de mot.*

montoncillo serías de mizcales, *si Dios te hubiera hecho manquillo (para no gastar)! — Brockelmann chez Appel, p. 732: Du Zierde der Versammlungen. Fein, ja, und klug, bist Du ein Steinchen (?) von Goldstücken. Möge Gott Dich zu einem . . . (?) machen!

5. Nykl: Todos tus enamorados están ardiendo. *El hechizo de Babilonia está reunido en ti. *De ti se oye todo lo precioso, *en cuanto dices una palabra. — Brockelmann chez Appel, p. 732: Alle Deine Liebhaber sind vernarrt. Der Zauber Babels ist in Dir vereint. Man hört von Dir lauter Kostbarkeiten, wenn Du nur ein Wörtchen sprichst.

wa-malīḥ, na'am, wa 'āqil!
 Ai ḥuğairāt 'an maḥāqil!
 Ğa'alik 'Allāh ḥudaima![†]

5 Kull 'ašiq fik ḥūwa maulū'.
 Siḥra Bābil, fik hu mağmū!
 Kullu nādir minki masmū',
 mata mā qulti kulaima![†]

6 Fa-min al-tuffāḥ nuḥaidāt,
 wa-min al-darmak ḥudaidāt,
 wa-min al-ğauhar ḍuraisāt,
 wa-min al-sukkar fumaima![†]

7 Lau mana't al-nās min al-çaum
 wa-taqūl: »Ukfūru, yā qaum!»,
 mā baqī fi 'l-ğāmi' al-yaum
 illa marbūṭ bi-ḥuzaima![†]

8 Anti min 'al-fāniḍ ahlā,

6. *Tes jolis petits seins sont des pommes; tes joues, de [blanche] farine; tes petites dents, des perles; ta chère bouche, du sucre!*

7. *Si tu interdisais à l'humanité le jeûne et que tu dises: »Soyez infidèles, ô gens!», personne ne resterait aujourd'hui dans la mosquée excepté celui qui [y] serait attaché par un bout de corde.*

8. *Tu es plus douce que l'alphénide. C'est moi l'esclave et c'est toi*

6. Nykl: Como manzanas son tus pechitos, *como harina blanca son tus mejillitas, *como puro cristal son tus dientecillos, *como azúcar es tu boquita. — Brockelmann chez Appel, p. 732: Äpfel sind Diene Brüstchen, Von Feinmehl sind die Bäckchen, Von Edelstein die Zähnen, Von Zucker das Mündchen!

7. Nykl: Si prohibieras ayunar a los hombres *y dijeras: ¡Sed infieles, oh gentes! *no se quedaría hoy la aljama en pie *excepto si estuviera atada por una soguilla. — Brockelmann chez Appel, p. 732: Wenn Du den Leuten das Fasten verbötest Und sagtest, »Werdet ungläubig, ihr Leute!», So wäre die Moschee heut' nur Mit einem Stricke gebunden (Note: D.h. ein Strick würde genügen, die Verehrer fernzuhalten.)

8. Nykl: Eres más dulce que el alfeñique. *Yo soy tu esclavo, tú eres mi

wa'na'mamlwk wa'n̄ta maw|l|
 maw|l|y waman| yaqul| la'|
 nar|m fy 'un|qu luṭay|mah|

9 'ilay kam| da'llḡad'aniy|
 wally kam| da'lltaḡniy|
 ḡa'ala llah min|ka wamniy|
 fd'r'n ḡally ḡuzaymah|

le maître. Ma maîtresse! Que si quelqu'un me flanque un «Non», je lui flanquerai un bon coup de poing sur la nuque!

señor. *Mi señor, sí, y a quien diga que no, *le daré un cachetillo en el pescuezo. — Brockelmann chez Appel, p. 732: Du bist süsser als Feinzucker. Ich bin der Sklave, Du der Herr, Mein Herr, und wenn Jemand »Nein» sagt, Versetze ich ihm einen Faustschlag in den Nacken.

9. Nykl: ¿Hasta cuándo me tendrás ese desvío? *¿Hasta cuándo tendrás

Versification. — 1. Le R y t h m e. Réflexions qui en dérivent. Tous les vers de l'éd. critique sont du type:

ta(m) ta tām tam tam ta tām tām,
 1 2 3 4 5 6 7 8

qui, chez I.Q., ne semble se retrouver que, peut-être, dans XCVIII (la constatation définitive n'étant possible qu'en présence d'une future éd. critique de la ch. XCVIII et de certaines autres). De ces huit syllabes, la 2^e et la 6^e sont les brèves obligatoires, qui contribuent le plus positivement à déterminer le rythme. Sont ambiguës, la 1^{ère} et, peut-être accidentellement, la 4^e suivie d'une longue, ainsi que la 5^e précédée d'une longue (cf. Notes à 0, 3₃, 4₂, 5₄; cf. en outre, 8₃).¹ De nos 37 vers, plus d'un, dans ces conditions, est susceptible

¹ Dans la métrique arabe, c'est un vers comportant deux pieds r a m e l. Chez Hartmann, p. 204, il correspond au type numéro 60.

Notes justificatives

0. Vu le rythme, on est porté à prononcer ms. *na'ṣaql̄i* avec un *ī* long qui serait dû peut-être à l'emphase avec laquelle on sera parvenu à débiter facultativement tous ces *-i* des terminaisons verbales féminines que depuis longtemps, dans l'Occident arabe,

wa-'na mamlūk wa-'nti maulā.
 Maulatī! Wā-man yaqul: «Lā!»,
 narmi fī 'unqū luṭaima'!

9 Ila kam dā 'l-ḡaddu 'annī?
 Wa-'ilā kam dā 'l-taḡannī?
 Ḡā'al Allāh mink wa-minnī
 fi-daran ḥālin ḥuzaima'!

9. *Jusqu'à quand cette froideur à mon égard? Jusqu'à quand cette [manie de me] gourmander? Puisse Allāh faire, de toi et de moi, dans une cour vide, un délicieux bouquet de fleurs!*

de mi esas sospechas? *Que Dios haga de ti y de mí, *en casa de mi amiga, un hacedillo de flores! — Brockelmann chez Appel, p. 732: Wie lange willst Du Dich von mir wenden? Wie lange soll dies Schelten währen? Möge Gott aus Dir und mir Im Hause (?) meines Onkels ein Bukett machen!

de produire l'effet net d'un octonaire trochaïque (2₂, 4₂, 8₃). Ceci posé, et quelle que soit la graphie du ms., comptent pour brèves correspondant aux longues de la grammaire arabe courante, les syllabes intéressantes: *tamdī* (= tamḏī) 3₄, *mata* (= matā) 5₄, *ukfūru* (= 'ukfurū!) 7₂, *illa* (= 'illā) 7₄, *ana* 8₂, *narmi* (= narmī; ms. narm) 8₄, *ilā* 9₁; comptent pour longues, dans ces conditions, tout d'abord: nombreux *fā-* et *wā-* correspondant au «ta(m)» initial du schème ainsi qu'un *wā-* de la 4^e syllabe, 8₃; puis *na'saḡkī* (voir Note) 0, *masḡīd* (Note) 3₃, *nā'am* (Note) 4₂, *qultī* (Note) 5₄, *ukfūru* 7₂; à relever en outre, *minhū* 3₂, *hūwa* (cf. Note) 5₁, *bī* (Note) 7₄.

Est à admettre le hemza de 'Allāh 4₄, de *min 'al-* 8₁. Absence de hemza: dans les élatifs 3₁, 3₂, 3₃, 8₁, dans *Allāh* 9₃.

2. La R i m e. Le *bīk* de 4₂ mis à part (Note), noter l'*i* bref de *matāqil* 4₃, bien connu par ailleurs.

on sentait propres à la langue littéraire exclusivement. Cf. l'*-ī* de *kultī* 5₄, en regard de l'*-i* bref de *minki* 5₃; puis XX 16₁; Brockelm. I, p. 74. Ibn Q. styliste est, ou croit être, passé maître dans le dosage d'éléments littéraires et vulgaires; cf. son *Prologue* trad. par Nykl.

Le 3^e mot ms., qu'avec les autres édd. nous supprimons faite

de mieux pour rétablir le rythme, pourrait avoir constitué, dans un des mss. inconnus qui ont précédé le nôtre ou plutôt dans l'original, une glose à l'interligne qui aurait reproduit le nom de la belle, réel ou fictif, sans que ce nom fit partie intégrante du vers. Cf. XX 18₁, Note.

1₂. A s'en tenir au ms., il faudrait préférer *qutiltu* 'wenn ich getötet werde', Brockelmann chez Appel, 732; comme qui dirait: dût-on me tuer, il n'en restera pas moins vrai que ton amant sera toujours davantage, etc. Nykl, tout en retenant ce *qutiltu*, traduit comme s'il s'agissait de *qataltu* = class. *qatalahu*: aunque le mataran (dût-on le tuer; proprement: dusses-tu le tuer). Le *qatalihi* que reflète ma traduction donne dans la langue vulgaire également *qataltu* et, a l'avantage de mettre notre tuerie en rapport organique avec ce regard meurtrier des belles dames que connaissent tous les troubadours. — Pour 'ād, je m'en tiens à Alc.: 'más aún'. — La voyelle longue de *bī* (modélé sur *fī*) se retrouve dans 7₄.

1₄. Ms. *yadabbar*, que j'ai traduit, doit être lu peut-être *nadabbar* 'je composerais'. Simple question de goût et de style: le poète chante-t-il lui-même ou est-ce bien son cœur qui chante?

2₁. Voir à la finale un nom d'homme, un *Silbado* ou *Salvado* (Ribera, 35; Nykl, Al-Andalus I 2,388; Brockelmann chez Appel, 733; Menéndez Pidal 1938, p. 347, 403 n. 3), ce serait introduire, comme l'ont bien vu ces auteurs, un élément »die zum eigentlichen Inhalt des Liedes nicht zu gehören scheint« (Appel, 733). Ma conjecture change bien peu au texte consonantique: c'est pour voir dans le *bā* du ms., un *mīm*. Pareil accident de paléographie arabe, que j'ai amplement justifié à propos d'autre chose dans mon Idrīsī de 1936 (*Stud. Orient.* VI 3), p. 140, suffit toutefois pour transformer ce jeune homme hypothétique et étranger à l'intrigue, ou cette belle au nom masculin (Menéndez Pidal, 403 n. 3), en rien moins que le poète lui-même. En face de sa belle (et de son auditoire), il trouve un certain plaisir à se déclarer tellement consumé par la peine de l'amour que l'aspect de son extérieur changé a pu attirer la curiosité du quartier. C'est une curiosité mêlée de compassion et de raillerie:

»Ah, fou que tu es! — lui dit-on. — Sors donc, on t'appelle, voyons voir» etc.: *Ix, llamado!* On pourrait préférer à *ix* (d'anc. esp. *exir* 'sortir') un *šal* (esp. *sal*, de *salir* 'sortir'); synonymes, ces deux verbes alternent encore dans *Mio Cid*. Pour ms. مطربين je lis donc مطربين شلباط ou مطربين شلباط.

2₂. On avait cru devoir retenir le *tun* du ms. en y voyant un *tūn*, »also wohl *tū'n* = *tú un* 'Du ein Trauriger, Du ein Leidender'» Appel, 734; Menéndez Pidal 1938, 347. Or pour éviter d'attribuer à Ibn Quzmān un bout de mauvais espagnol qui pourrait n'être imputable qu'à son copiste oriental absolument ignorant en fait de cette langue, j'avance une conjecture bien simple: pour *tun* تُن, lire *tan* تَن. Il ne serait pas logique de respecter ici le simple fait d'un signe arabe additionnel qu'on ne croira point devoir respecter à la fin de la présente ligne: là, tout le monde a toujours admis la leçon *penado* en dépit du ms., qui donne un *yanado* bien distinctement écrit (*yanātu*). Ma leçon *tan hazino*, *tan penado*, exprime un sens excellent dans un espagnol impeccable (esp. mod., dans le sens en question: *apenado*).

2₃. Vers ms. difficile parce que trop court et parce que mal rythmé, car les syllabes 2^e et 6^e devraient être brèves. Aussi nous faudra-t-il y appliquer au moins deux modifications, et c'est ce qui, selon moi, suffit: une, pour remédier à la faute initiale corrigible par la prosthèse d'un *fa-* ou (cf. XIX 7, LXXIX 14) *ka-*; l'autre, pour donner à l'expression espagnole dégénérée de la fin du vers le rythme dû de »*t a m t a tam tam*». Les *malgastado*, les (*yawm*)*a wastātu* (Nykl) ne remplissent pas cette condition. Ma leçon est assez bonne paléographiquement, car je n'ai ajouté qu'un *fā*: وشفطاط, pour ms. وشفطاط. L'est-elle aussi au point de vue du sens? A mes critiques d'en juger; cf. dès aujourd'hui, p. x, note 1.

3₃. Le rythme semble viser à un *masǧid*. Vu Colin, Un docum., que j'aurai à citer à propos d'autre chose pour LXXXVII 16₁, le mot arabe dénotant la mosquée (esp. *mesquida*, *mezquita*, ital. *meschita*, berb. *ta-məzǧida* etc.; plur. hispano-arabe *amzida* postulant

un sing. en *-īd*) semble avoir été familier en Espagne avec la prononciation, peut-être africaine, de **masġīd-masyīd*.

3₄. A en juger par le contexte entier, la forme *tamdi*, class. *tamḏī* (cf. Voc. Schiap. 442 s.v. *yre*; Colin, Notes, p. 7; cf. LXXXVII 13₁) est à la 3^e personne, non à la 2^e. — Le mot final? Le sens? Il s'agit d'un diminutif — de quel mot arabe? Conformément au ms., Nykl imprime *al-nuṣāima*: 'perfumillo', sens précis qui est introuvable dans mes dictionnaires. Ma conjecture part de l'éventualité, concevable, qu'un copiste aurait pu omettre le point correspondant au *bā* initial d'un *busaima* بَسَائِمَة primitif, signifiant 'petit sourire', et que quelque autre copiste, peu scrupuleux celui-là, se voyant en face de ce بَسَائِمَة non pointé, a pu croire bien faire d'y affubler au petit bonheur quelques points indus comme nous en montre le ms. نَشِيْمَة. — On voit bien ce petit sourire si énigmatique aux profondeurs duquel aime à descendre cette belle pour toute réponse en se dérobant ensuite, semble-t-il, aux yeux du poète.

4₁. L'expression *zain al-mahāfil* se rencontre, appliquée à un jeune homme, aussi dans VI 10; Nykl: »adorno de las tertulias». Cf. la Note suivante.

4₂. Chez un écrivain comme le nôtre, qui a le goût de ce qu'on appelle le langage affectif, on conçoit bien que la particule affirmative *na'am* soit mesurée, comme il semble l'être ici, avec le *nā-* long expressif. — La séquelle *malīh wa-'ūqil* se lit, appliquée au jeune homme, dans VI 0; cf. ci-dessus.

4₃₋₄. Nykl: »Qué montoncillo serías de mizcales, si Dios te hubiera hecho manquillo (para no gastar)»; Brockelmann chez Appel 732: »bist Du ein Steinchen (?) von Goldstücken. Möge Gott Dich zu einem . . . (?) machen!». On voit combien tout cela convainc peu. Ma conjecture — خَدِيْمَة 'servante' pour حَدِيْمَة 'manquilla' (estropiée d'une main, manchote) — joue sur l'idée fondamentalement divergente que voici: tu es riche, hélas! trop riche pour ma bourse; que n'es-tu point une fillette pauvre pour me complaire! L'aspect paléographique de cette conjecture est facile. La prétendue 2^e personne sujet de »serías» (tu serais) et de »bist» est due à une façon aberrante d'éditer le *ḥuġayrāt* du ms.: Nykl a cru devoir y voir deux mots dont le

second serait *at* = *ant* 'tu'. C'est ce qui n'est pas nécessaire étant donné l'usage que notre copiste fait du waçla. — Le copiste a faussé le mètre de 4₄ en le faisant précéder de ce *lau* qui est facultatif en cas de proposition optative. Même corr. à opérer, d'ailleurs, pour VI 4!

5₁. Le mètre nous démontre que ms. 'ašiq, sans elif ni yā, correspond, non à 'āšiq (tam tam) mais bien à 'ašiq (ta tam) — à moins de préférer, chose non exclue: *Kullu 'āšiq fik hu maulū'*.

5₃. Vu la terminaison fém. de *na'saqki* 0, que j'ai cru devoir attribuer, non au copiste, mais bien au poète lui-même, j'ose éditer, pour le *minka* du ms., un -i.

5₄. Remarque analogue pour -a ms. de *qultī*.

7₃. Admettre avec moi un simple bourdon amenant la dégénérescence de ق ق في en ق ق, c'est corriger notre vers et c'est obtenir en même temps un sens limpide là où les traductions présentées manquaient de vraisemblance. C'est d a n s la mosquée que ne resterait personne hors celui qui y serait attaché avec une corde. La voyelle finale ms. de *al-ğāmi'u* n'est due qu'au copiste.

7₄. Prononcer *bī*, vu le rythme et vu le *bīk* de 1₂?

8₁₋₂. Le fém. *anti*, comme dans 5₃ et 5₄.

8₃. Le *maulāya* du ms., qui fausse le rythme, m'a l'air d'une dégénérescence «classiciste» par laquelle un copiste oriental a voulu éviter la forme maghribine vulgaire *maulatī*, que je rétablis d'après LXXXVII 14₃, d'après Voc. Schiap. *domina*: مَوْلَاةٌ et d'après Alc. 207₃₅, 61₁₇ 19 30 etc. C'est ce qui ôte foi, pour notre passage, à la remarque de Menéndez Pidal 1938, p. 403, en haut, où notre *maulāya*, au masc. (*mi dueño*), est comparé au masc. *midons* des troubadours.

9₄. «(Que Dios haga de ti y de mí,) en casa de mi amiga, un hacedillo de flores!» (Nykl); «(Möge Gott aus Dir und mir) im Hause (?) meines Onkels ein Bukett machen!» (Brockelmann chez Appel, 732). Faussant le rythme, le فِدَارَان (fidārān) du ms. représente à mes yeux la dégénérescence, sous la dictée, de, فِدَارَا (fidāran); le sens ne s'y

oppose point. On est plus embarrassé pour dire s'il faut lire *fi-(fī)* *ḍaran ḥālīn* 'dans une cour vide' ou *fi-ḍarā ḥālī* 'dans la cour de mon oncle'. Toutefois, puisqu'à la dictée, on a entendu la nunation de *ḍaran*, parvenant à l'écrire *plene* et avec nūn final: *-ān*, la première de ces alternatives semble avoir quelques titres; c'est ce qui a déterminé ma traduction. — On croit voir une cour andalouse de nos jours: elle n'est point vide là où elle est garnie de quelques pots de fleurs exubérantes, voire même d'un seul.

CHANSON XIX

Argument et conditions d'ambiance. Rôle qu'y joue la langue espagnole

Demande d'argent présentée par lettre (10) à un certain Ibn Fal(a)fal (10) et, en même temps, récit d'aventure destiné à amuser un auditoire (*yā qaumu* 1) qui se serait réuni sans doute ailleurs que chez ce mécène. C'est à lui que se rapportent les «vous» (= tu) de 0?, 7, 10—15, les «mon vieux» (*yā ḥī*) de 3, 8; c'est un Espagnol à en juger par 10, 13. La demande d'argent qui lui est adressée est motivée, en dernière ligne, par la découverte que vient de faire le poète sur le marché, d'un vêtement excellent (1) et d'un prix pas très exorbitant (11), dépassant toutefois ses ressources (10). Le poète s'attarde à nous décrire les péripéties, réelles ou imaginaires, de la visite que pour trouver ce manteau il avait faite chez le marchand. C'est un bonhomme jovial (2—4) en même temps que distingué (3), qui, toutefois, semble-t-il, ayant surpris le poète à faire la cour à la servante de la maison (allusions, 4—6), le retient prisonnier (allusions un peu vagues 7), non sans le soumettre à

des tortures plus ou moins raffinées (allusions, 8) et le nourrir mal (9). Dans ces conditions, la demande d'argent en question, d'ailleurs assez mal masquée (10—12, 15) et insistante (11), serait motivée en première ligne par la nécessité qui s'impose au poète de racheter sa liberté (11). Formules de politesse et bons vœux pour flatter la vanité de l'homme riche (14, 15), dont la libéralité pourrait être bien rachetable cette fois — le poète le désire (11, 13) — par la présente lettre poétique (10, 11).

La nationalité espagnole d'Ibn Fal(a)fal ressort de l'adjectif espagnol déterminant le nom de la grosse monnaie en 10, de la façon, bien polie d'ailleurs, dont le poète tient compte de l'éventualité que sa lettre pourrait causer au destinataire des difficultés de lecture (10), difficultés insurmontables sans doute, et surtout de la curieuse expression bilingue qui est suggérée à notre mécène dans 13: expression reproduisant la prononciation vicieuse d'un pronom arabe de la part d'un Roman et suivie d'une traduction libre à l'intention de l'auditoire arabe. A noter en outre le débit même, qui, dans plusieurs passages de notre pièce, a je ne sais quoi d'élémentaire, de primitif, détonnant sur le vernis d'élégante facilité qui me semble propre au style arabe d'Ibn Quzmān toutes les fois qu'il s'adresse à un destinataire de langue arabe.

Le mot espagnol ou plutôt catalan *mercadal* 'le marché' (0; voir Note) pourrait passer, par contre, pour un des simples mots d'emprunt comme notre auteur en admet parfois en l'absence même d'auditeurs bilingues. L'expression finale de 4, selon moi romane, semble viser, elle encore, à la présence d'un auditoire rompu à une espèce de bilinguisme en matière de sous-entendus.¹

¹ Sur cette poésie difficile, décousue, Nykl (p. 370) dit ce qui suit: »[El poeta se encuentra en una situación apurada: necesita un vestido para abrigarse. Lo tiene ya escogido en una tienda y quiere que su amigo venga a verlo y se lo compre. Además, su comida es mala. Por eso manda un zejelito a Aben Falfal y cree que su valor supera con creces el de las cosas que pide].»

Translittération

G 12 r° 0 ḡal|ba nam|ḡdiy llmrqta'l bl|ḡariy
ln dry|t ln| fy b'ly ln naš|tariy

1 wallh ya'qaw|m lqad|hu t'wbā' rafiyy|'
ka||milu llqdwalsi' l'tar|biyy|'
ls nḡdfiyh| ḡalaq| wl'taqḡiy|'
lwzyr|k'n 'a'dbdrḡu t'riy

2 qul|tu lahu kam| tazn| fy haḡ||lmlyh|
qa'l mtq'l mra'bt ḡy|h
wa|qul qaḡy|da'wtaw|šy|h|
sanaqlk| 'na'ba'ad| ḡbariy

3 satary y''hy ln| daray|t 'aš| nariy|d
waḡa'nuwt ḡa'ḡibu bḡlqā'ḡadiy|d
mwḡh yakšaf| 'alay m(n) ja'y|du
š nfkar|ql mḡšw't stḡturiy (?)

G 12 v° 4 ya'lmuw|ra'lzama'n wašḡl 'lb'l
lm yaf|krfy llhrwqt jaz'|la

¹ ou fy|hi ² ou wa|uq| ³ lš|, avec cet alif surmonté d'un waḡla et, semble-t-il, d'un fatha, lequel ne vise certainement pas au -t de daray|t ³, le s- du mot final est très douteux; cf. Notes ⁴ ou jza||la ⁴ ou lly|ry, cet y ou b étant muni de trois points

Traduction

0. *A l'instant, j'irai au marché en courant. Si [seulement] vous saviez (ou: Puissé-je bien savoir [moi-même]) si je pense (proprement: s'il entre dans mes desseins de) faire un achat!*

1. *Ma foi, messieurs, c'est un vêtement exquis, bien fait à [ma] taille et large quant au tarbī'; je n'y trouve pas une seule trace d'usure ni une seule déchirure; il a appartenu à quelque vizir qui a (= aura) récemment (?) exercé ses fonctions (proprement: son papier).*

2. *Je lui ai demandé (au marchand): «Combien comptez-vous ce magnifique-là?» Il m'a répondu: «Un mitqāl almoravide de bon aloi.*

0. Simonet, p. 360: Ahora me voy corriendo hácia el mercathál (mercado).

Texte critique

0 Dāba namḍī lil-mercadal bi-l-ğarī.
In darait in fī bāliya 'n naštari!

1 Wa-lla(h), yā qaum! La-qad hu ṭauban rafī',
kāmīl al-qadd wa-wāsi' al-tarbī';
las nağid fih ḥalaq wa-lā taqtī';
li-wazīr kāna, 'ād bi-darğū ṭarī.

2 Qultu lū: »Kam tazin fi hādā 'l-maliḥ?»
Qāla lī: »Mitqālan murābiṭ ḡaḥīḥ.
Wa-taql lī qağīdan au taušīḥ?»
— »Sa-naql lak 'anā ba'ad ḥabari.»

3 Sa-tarà, yā 'ḥī, 'in darait aš narīd:
wa-ḥanūt ḡāḥibū bi-ğalqan ġadīd,
wa-muwağğah, yakšaf 'alà man ba'īd:
»Aš fakart? Qul: maḥšūwan at taḥtari?»

4 Yā murūr al-zamān . . . Wa-šugl al-bāl!
Lam yufakkar fī 'l-ḥarri waqta yazāl!»

*Et vous [voudrez bien en outre, vu l'excellence de ma marchandise],
composer une chanson ou une muwaššaha pour me [faire plaisir]?»
— »Un jour, moi je vous en dirai bien aussi long que je saurai».*

3. *Vous voyez [bien cela d'ici], mon cher [Ibn F.], car (=si) vous
vous êtes rendu compte de ce que je veux [dire]: c'est une boutique dont
le propriétaire, [entouré] d'un enclos neuf, homme respecté, devine ce
qui peut manquer à tout [client qui vient, fût-il encore] loin(?): »Que
désirez-vous? Dites, est-ce un manteau doublé que vous cherchez (propres-
ment: choisissez)?*

4. *Oh, le temps passe [si vite] . . . Et l'on est si distrait! (propres-
ment: combien de distraction de l'esprit!) On n'a [souvent] point*

ḥaty ray|t ḥudaymah| za'|da'lm'|
 ḥbst ḥḥwf waḥnz' ḥḥb|ry (?)

5 sa|qat| ḥmy|dah| sa'qa^t (sic) ḥqndyl
 wahy tḡ|'al mna ḥmt|t qaly|l
 ḥaty (q)|t ly sy|diy ḡa'ḥwkyl
 ḥḥw|ḥt waruma'nā' sfariy

6 ḥ ḥya'r|ḥrb ḥnsa'n
 qbl 'dry|t ḥḥwḥ w'lr^m'n
 kdar'n|z'r|nfsk 'rya'n
 wama'nḡhad|fqd(f)uhim| wdry|

7 law|taray ḥty ktry bay|t 'sad|
 fiyh 'uzay|ma't wslsh wawatad|
 wn'r|(f)dras| fy d' b'd
 ynfḥ ḥriyḥ wayantfḥ wabariy|

8 'am|daya'ḥy ḥbsa't min| ḡw|f
 wmḥ|d'ly|hi yaḡḡufuwf
 wna'ḡa'ls mr|y ḡk ḥḥrwf
 knt ybrd|ḥl wl|'try

6₂ ḥḡwḥar, corr. à l'interligne sur
 ḥsukar

7₂ ou plutôt fyhi?

8₁ le n de knt
 est douteux

[encore] songé à se chauffer alors que cesse [l'époque de] la chaleur! — [et ainsi de suite] jusqu'à ce que je visse la servante [du marchand] — puisse [Allāh] faire croître l'opulence! Elle était en train d'étendre de la laine et de la tirer; or [cette fillette], moi je l'ai gagnée pour moi (proprement: je l'ai tirée).

5. Elle mit là la table, elle mit là la lampe, et la [voilà qui me] sert un peu d'électuaire tout en finissant par me dire: »Sīdī, [voici que] l'intendant [de notre ville rurale] a apporté un peu de pêches et une grenade Safari.»

6. Comme les meilleurs excitent [les passions de] l'homme! (?). Tout à l'heure, j'avais bien vu les pêches et la grenade. [Or Allāh] a [tout] confondu: (Survient le patron, qui s'écrie:) »Regardez-vous

Hatta rait al-ḥudaima — zād al-māl! —
tabsuṭ al-ḡūf wa-tanzi'u; *e la tiréi!*

5 Sāqat al-maida^t, sāqat al-qandīl,
wa-hi taḡ'al min al-muṭallat qalīl,
ḥatta qālat lī: »Sīdi, ḡā' al-wakīl
bi-ḥuwaiḥāt wa-rummānan safarī».

6 Aš al-aḥyār tuḥarrib al-'insān!
Qablu 'iḍ rait al-ḥauḥa wa-l-rummān;
Kaddar! »Unzur la-nafsik, ā 'uryān!
Wa-ma taḡḥad! Fa-qad fuhim wa-durī!»

7 Lau tarā baitī! Ka-ttarā bait asad!
Fīh 'uzaimāt wa-silsila^t wa-watad!
Wa-narā qidr — aš fīhi? »Da'nī ba'ad
nanfaḥ al-rīḥ wa-yantafih wabarī!»

8 'Amda, yā ḥī! 'Illā, bisāṭ min ḡūf!
wa-maḥā'id 'alaihi! yaḍḍa ḡufūf!
Wa-l-na ḡālis, marr bīya šakk al-ḥarūf!
Kuntu nabrud bi-ḥal walī 'itri.

bien vous-même, ô homme nu! Vous ne nierez pas! On s'en était bien aperçu, c'est chose notoire [maintenant]!»

7. *Si vous voyiez ma demeure! On dirait la demeure d'un lion. Des os y [traînent], puis voici une chaîne, puis un poteau! Et [par comble de misère,] je [puis] voir une poêle — qu'y a-t-il bien dedans? »Permettez-moi après tout d'en respirer les bonnes odeurs et que se gonfle [un peu] cette pelisse que je porte!»*

8. *[On aura tout disposé ainsi] de parti pris, mon cher [Ibn F.]! Oui assurément, car [voici en outre] un tapis de laine, que de coussins dessus! des rangées entières! Et moi je reste assis... [on dirait] d'un troupeau de moutons qui défileraient auprès de moi... Moi qui d'ordinaire, tel un saint parfumé, ai froid!*

9 naquwl |sh|rn'šaq |lzurafa'
 (f)m'nbgud |h|l |lǧh|l w'lǧafa'
 wa'n|f|lzaǧal mna |l'urafa'
 ls ndwq q̄t mn lhm baqariy

10 fkm'lm yakun| ly ma'na'mal
 wl'mtq̄ll r̄t̄n̄t̄ ma'rs̄l
 ǧa'lyk |lkt'b ya|bn falafal|
 fh̄d'qr'h 'n |lcta'b |nqriy

11 |ltway|b rahy|ç |had'ltman
 fqmara|tlqny nm̄diy d̄|b| nzn
 waḥud|ḥbas ly| d'lb̄ta'qah| rahan|
 |l'nnsy ls ndry ma'y'|tariy

12 Kin naqul| nuriy|dwalta |'raf|
 |lgnay lk ḍruw|rah| 'n| tan|çf|
 |y| waḥaq |lh |š nry|dnaḥlaf|
 |wbary|t mnu wahu man bariy|

13 'd|ny raltb |w 'dny ḥašamiy
 |ry 'ǧl th|faz l̄y šy mn| ngamiy|

12₄ man ou min, ces deux voyelles étant indiquées

9. Je vais lancer le mot magique (à l'intention d'Ibn Falafal):
 J'aime les gens intelligentes, et ce que je hais, c'est l'ignorant, c'est
 l'humanité dure, puisqu'en fait de chansons je figure parmi les maîtres!
 Je ne goûte jamais de la viande de bœuf!

10. Or comme je n'ai rien à faire et que je n'ai pas un sou rond
 à envoyer, la présente lettre vous vient, ô Ibn Fal(a)fal; consentez à la
 lire, si l'écriture est lisible.

11. Le fameux vêtement est bon marché à ce prix-là. Moyennant
 une monnaie luisante (proprement: une pleine lune. Il s'agit du

10, début. Simonet, p. 486: Como si yo nada tuviese que hacer ni doblon
 retenido que soltar.

9 Naqul al-sihra: na'saq al-zurafā;
fa-ma nabguḍ: 'al-ğahla wa-'hl al-ğafā;
wa-'anā f-'l-zağal min al-'urafā!
Las nadūq qaṭṭu min laḥam baqarī!

10 Fa-ka-mā lam yakun li mā na'mal
wa-la miṭqāl *rodondo* mā yursal,
ğā 'ilaik al-kitāb, ya Ben Fal(a)fal;
fa-ḥuḍ iqrāh, in al-kitāb yanqarī.

11 Al-tuwayyab raḥiç bi-hādā 'l-taman.
Fi qamar 'aṭlaqnī, nāmḍī dāb nazan;
wa-ḥuḍ iḥbas lī dā 'l-biṭāqa^t rahan,
alla tansà — las tadri mā ya'tarī...

12 Kin naqul lak: »Nurīdu», wa-lt 'a'raf.
Lā ginà lak ḍarūra^t an tançaf.
Ai — wa-ḥaqq Allāh — aš nurīd nahlaf:
au bari^t minnu, wa-hwa minnu bari^t.

13 'Idni rātib 'au 'uddunī ḥaşamī;
ari, 'ağğil, taḥfaz li min nagamī

miṭqāl demandé, str. 2) *qui me rende la liberté, j'irais faire le remboursement maintenant. Et veuillez considérer le présent billet comme un gage de ma part pour que vous n'oubliiez point — [car] vous ne savez pas quelle [détresse me] saisit!*

12. *Je vous le dirais [expressément]: »C'est ce que je veux»; mais vous avez bien compris. Vous ne sauriez vous passer d'alléger (proprement: de partager) une détresse. C'est dire — par Allāh le véridique — je jure ce que je pense: que je vais guérir par là (par votre intervention), et que lui il sera guéri(?).*

13. *Promettez-moi une [solde] régulière ou comptez-moi [une fois pour toutes] les honoraires que je vous demande. Déclarez [donc] vous empresser*

duw|nu hy|dhudha|dab|l'aġamiy|
ql |fkiy wqdgalaḅ yrariy|

14 tam|diy |n ša||lh min| suruw|rlsu'uw d
wsuruw|r|lçadiy|q wagaiz ||hasuw|d
w|ta ts|may wahuw| bh'l |l'uw|d
wafy da'rḅ mina |l'mta'qil huriy|

15 gm'rqa'|yl |wl qfa'| |n| 'aṭay|t
muḅra'ytk 'agb|niy man|k ma'ray|t
miṭlama'qul|t (sic) fiyka wama||tnay|t
mṭlu rada||lh fy ḅya|baçariy|

15₂ ce mank pourrait être lu
manka à condition de substituer
au mot huriy| qui se trouve dessus,
un huriy|

à retenir [un passage] de mon chant: [celui qui porte les deux mots que voici:] *donno hede* (= je donne ceci), prenez ceci, en espagnol! Dites-moi que je mens: ma bonne foi, après tout, aura triomphé!

14. *Puissiez-vous — Allāh le voulant — passer de joies à des félicités! Bien des joies pour l'ami et bien des ressentiments pour l'envieux! Pour vous, le renom; et que cet autre-là vaille [ce que vaut]*

Versification. — 1. Le R y t h m e. Réflexions grammaticales qui en dérivent. — Tous les vers de l'édition critique sont du type:

| | | | | | | | | | | | |
|----|-------|----|-----|-----|-------|------|----|-----|-------|-----|-----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| a: | ta(m) | ta | tām | tām | ta(m) | tām, | ta | tām | ta(m) | ta | tām |
| b: | ta(m) | ta | tām | tām | ta(m) | tām, | ta | tām | tām | tām | |
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | |

Ce type, un des plus fréquents chez Ibn Quzmān, est appliqué, à part notre chanson, à XXI, XXXVIII, LXXXIV, LXXXVII, LXXXVIII, XC, XCIV —XCVI, CII, CXVIII, CXXXII, CXXXIII. De ces 10 ou 11 syllabes, la 2^e, la 7^e et la 10^e a sont les brèves obligatoires, les autres les longues, avec cette réserve toutefois que la 1^{ère}, la 5^e et la 9^e a sont franchement ambigus.¹ Sur les 62 vers que contient la ch. XIX, 20 (ou, décompte

¹ Dans la métrique arabe, c'est un type de vers à base de *ḥ a f i f*. Chez Hartmann, p. 205, notre vers à 11 syllabes, avec la 9^e brève, se trouve signalé sous le numéro 104: c'est un vers composé de deux pieds *ḥafif*, dont le 2^e réduit par un catalexe quintuple et présentant le *ziḥāf* de l'initiale (de sorte que le 2^d *fā'i-lātun* dont il s'agit n'est représenté que par *fā'ilā* et que *mustaf'ilun* se prononce sans s). Notre vers à 10 syllabes équivaut, lui, au numéro 89 de Hartmann, *ibid.*: deux pieds *ḥafif*, catalexe sextuple (*fā'ilātun mustaf'ilun* réduit à *fā'ī*).

dōno ḥēdā — ḥuḍ ḥāḍa, bi-l-'aḡamī!

Qul li 'ifkī, wa-qad galab birra!

14 Tamḍi, 'in šā 'llāh, min surūr la su'ūd;

wa-surūr al-ḡadiq wa-ḡaiḡ al-ḥasūd!

Wa-'ta tasmā, wa-hū bi-ḥāl al-'ūd!

Wa-fi dārak min al-maṭāqil hurī!

15 Gammīr qāil 'awwal qiṭā'in 'aṭait!

Muḍ ra'aituk, 'aḡḡabni mink mā r(a)'ait.

Miṭla mā qultu fīk wa-mā 'aṭnait,

miṭlu radd Allāh fī ḡiyā baḡarī!

un bout de bois! Et que se trouvent chez vous des pièces de monnaie [à en remplir] un grenier!

15. *Comblez de bienfaits celui qui (= moi qui) a bien chanté la première [somme d'] argent que vous [lui] avez donnée! Dès [l'époque où] je vous ai vu [pour la première fois], j'ai été impressionné par les aspects de votre personne. Autant que j'ai parlé de vous et que je vous ai louangé, autant puisse Allāh rapporter [de biens] à la lumière de mes yeux!*

facultatif, 19) sont des décasyllabes à la formule finale *b*. A nous en tenir au ms. en cas de suffixes écrits tantôt *-u*, tantôt *-ū*, en cas de tanwīn, etc., la brève *9a* se rencontre dans 1₄, 2₄, 4₂, (4₄), 5₄, 6₄, 7₂, 7₃ (conjecture), 7₄, 8₂ (conjecture), 9₁, 9₃, 9₄, 10₃, 13₁₋₃, 14₁, 15₄. Ces cas mis à part et à nous en tenir toujours à mon texte, sont à signaler les brèves suivantes, qui sont déterminées par le rythme (que le copiste les écrive brèves ou longues):

wallah 1₁, *hu* 1₁, *fi* 2₁, *hānūt* (Note) 3₂, [*tāfkar* (Note) 3₄], *ḥatta* 4₃, *hi* 5₂, *ḥatta* . . . *sīdi* 5₃, *rummānan* (Note . . .) 5₄, *ma* 6₄, *'amda* (= 'amdan) 8₁, *ana* 8₃, *naḡul a-* 9₁, *ma* 9₂, *li* (= *lī*) 10₁, *la* 10₂, *ya* 10₃, *nāmḍī* (Note . . .) 11₂, *alla* . . . *tadri* 11₄, *narīdu* (= *-uhu*) 12₁, *'idni* 13₁, *ari* (= 'arī) 13₂, *li* 13₃. *ḥāḍa* 13₃, *li* 13₄, *tamḍī* 14₁, *fi* 14₄, *gammīr q-* 15₁, *-ni* 15₂, *miṭlu* (= *-ahu*) 15₄. A part les suffixes *-ū* (= *-ahu*, *-uhu* etc.), la longue postulée par mon schème n'a dû être introduite en dépit du ms. que dans les syllabes suivantes: la 3^e: *lī* 2₂; la 4^e: *lī* 2₃, *bīya* 8₃, *ḥēdā* (Noté) 13₃.

³ *t* marbūṭa obligatoire en l'absence même d'état construit: *silsila*^t 7₂.

Absence de ^t: *al-ḡudaima* 4₃ *al-ḡahla* 9₂.

Hemza obligatoire dans: 'anā 2₄, 'in 3₁, ġā' 5₃, etc., total: 14 cas, tous marqués ainsi. Absence de hemza, dans au 2₃, ā 6₃, ana 8₃, ahl 9₂, sans énumérer les nombreux cas d'article etc., qui n'ont rien de particulier.

Tanwīn obligatoire dans mitqālan 2₂; facultatif dans qaçīdan 2₃, waqta 4₂, etc. Absence dans 'amda 8₁.

Anaptyxe (voyelle de disjonction) dans ba'ad 2₄, laḥam 9₄, Ban 10₃.

tt obligatoire dans ka-ttarā 7₁.

2. La R i m e. Formes verbales à voyeller en fonction de la rime, attestées ou non ailleurs pour l'hispano-arabe: narsal 10 (Voc. Schiap. mittere: -sal et -sil), nazan 11 (cf. Voc. Schiap. ponderare, Alc. pesar), tançaḥ et naḥlaf 12. — Anaptyxe: ba'ad 7, rahan 11₃. — ġarī (ta tam) pour ġary (tam), 0₁.

Notes justificatives

0₁. L'hispanisme *mercadal* 'le marché' se rencontre encore dans CXIX 4; inconnu aujourd'hui dans l'espagnol proprement dit, ce mot rappelle le catalan, le provençal, l'ital. (Simonet 360). Dans l'Espagne musulmane du X^e siècle, «les marchés, *aswāq*, s'étendaient la plupart du temps autour de la grande-mosquée; ils ne comprenaient que des boutiques à rez-de-chaussée, et formaient un enchevêtrement de rues étroites; çà et là, quelques petites places rectangulaires . . ., bordées de boutiques, laissent un peu plus d'espace», Lévi-Provençal, p. 187—8. — *bi-ll-ġarī* se retrouve dans LXXXVIII 21. Cf. Marçais, Tanger, p. 250 et ici, LXXIX 2₁, Note.

1₂. Pour obtenir le mètre, on lira, soit *al-qadd wa-wāsi'* (texte critique), soit *al-qaddi, wāsi'*.

2₁. *Qultu lū* (texte critique) ou *Qult laḥū*. — *wazana*, 'peser', de là: 'payer', ici, semble-t-il: 'demander, faire payer', a le sens ultérieur de 'composer un vers suivant les règles'. Ce dernier sens aurait-il été pour quelque chose dans l'esprit du marchand puisque, ayant indiqué le prix demandé, il continue pour demander au poète, lui à son tour, un petit souvenir versifié (2₃)? Une espèce de jeu de mots?

3₂. Ce *ḥanūt* avec ā postulé par le mètre appuie l'intéressante constatation de Kampffmeyer, p. 19: que c'est le seul mot du type *fā'āl* qui, chez Alc., porte toujours (8 cas au moins) l'accent sur la syllabe finale.

3₃. Pour le mot final, s'agirait-il bien d'un *ya'īd*, forme dialectale = *ya'idu*, de *w'd* 'promettre'? Ne parvenant pas à encadrer ce sens dans notre contexte, je préfère provisoirement, mais en hésitant toujours pour des raisons de sémantique et autres, la leçon *ba'īd* 'au loin'. Ce point reste obscur.

3₄. Le mot *maḥšūw* se rencontre en outre dans XCVIII 1 (Nykl), dans XCIII 3, et probablement ailleurs. — Le mot final est difficile à déchiffrer quant au début: au lieu d'un *sīn+tā* peu distinct, je préfère le considérer comme commençant par le *tā* seul que j'édite. A cette condition, le mètre pourrait être correct, à part toutefois la séquelle initiale *Aš tafkar*, qui devrait faire un »tam ta tam«. Pour remédier à l'inconvénient de ce *-tāf(k)-*, on songe un instant à voir dans le *nfkār* du ms. un *tufakkir*, la IIe forme, qui, en même temps que parfaitement métrique, ne changerait rien au sens; cf. ma conjecture analogue pour 4₂. Seulement, il semble difficile de décider laquelle des syllabes restantes de notre vers devrait, dans ce cas, être supprimée parce que due au copiste. Le plus simple sera, après tout, d'écrire *Aš fakart?*, qu'on rendra par 'Que désirez-vous?' ou plutôt par l'espagnol '¿qué quería?', '¿qué deseaba?', imparfait à »Rückdatierung« dont la psychologie a été étudiée notamment par L. Spitzer dans *Homenaje a Menéndez Pidal*, I, p. 50 et suivv. Certes, avant de posséder l'éd. critique intégrale d'Ibn Quzmān, il est un peu délicat de déterminer la rapport génétique entre le présent *nfkār* du ms. et le préterit *fakart* de la conjecture que j'avance.

4₁. Comme forme, ce *mūr* du ms. ne peut représenter, je crois, que: soit la dégénérescence d'un *'umūr* 'les choses', soit encore — à part le *mūr* < *min warā* 'derrière, après' dont parle Marçais, *Tanger*, p. 472 — la dégénérescence du subst. verbal *murūr* que l'on connaît par la locution *murūr al-zamān* 'laps de temps'. Ce dernier seul fait notre affaire. Pour *šagl* ou *šugl*, monosyllabe à en juger par le mètre, je m'en rapporte à Dozy, *Suppl.*: 'une occupation qui vous empêche de faire autre chose ou d'y penser'; accusatif accompagnant *wa*.

4₄. J'ose voir dans le vocable final une expression espagnole en voie de dégénérer quant à une consonne: الطبرى ou الطيبى, à lire

e la tirée. On dirait une espèce de jeu de mots sur le vocable arabe dénotant l'acte de tirer la laine, comme est en train de le faire la servante, et le vocable roman en question dénotant, je pense, l'acte de «tirer» une jeune fille. En effet, *tirar* signifie dans l'argot espagnol «forniquer» (Besses, Beinhauer 99), cf. aussi *tirona* «fille de rue».

51. *sāqa* signifie à Tanger 'apporter', Marçais, Tanger, p. 338. — Pour *maidat* = *mā'idat*: la première forme «aurait déjà été connue de la langue ancienne et ne serait pas de basse époque», Colin, Un docum., p. 17, n. 3.

54. Pour ce genre de grenades *safarī* ou *safri* (car ces deux prononciations attestées sont toutes les deux bien compatibles avec notre mètre), voir Dozy, Suppl., s.v. *rummān*, puis Colin, Un docum., p. 28, note 1 («... les parlers montagnards du Maroc donnent encore à une espèce de grenade l'épithète de *safri* . . .»). Ibid., p. 12, sur *ḥauh*, outre, dans le texte arabe, une notice lexicographique qui ne nous intéresse pas, une note (1) de Colin. — Comment justifier la prosodie étrange de *rummānan* que paraît demander ici à tout prix le mètre?

61. La leçon du ms. est incontestable: *ahyār* et non *ahbār*, *tuḥarrib* et non *tuḡarrib*. Or, qu'on la retienne ou non, le sens semble être difficile à bien saisir.

73. Vers corrompu que Nykl se borne à reproduire diplomatiquement, pour ainsi dire: *Wa nāran qadar rās fī da' ba'ad*. Surtout en raison du sens, j'ose croire acceptable ma conjecture, qui s'écarte en 5 points du ms., écarts justifiables pour la plupart si la copie a été faite à la dictée. Au v. suivant, on lira dans ce cas *nanfah*, à la 1^e personne.

82. *mahāid*, esp. *almohadas*, est fréquent au Magrib, pour *mahādd*, voir Dozy, Suppl. Ms. *yaḍ*, «écriture brève» pour ce *yadda* ou *yaddā* qui est si fréquent ailleurs dans notre manuscrit, et chez Alcalá, p. ex. 421₅ 6 30.

84. Je considère la partie finale du vers comme une dégénérescence à la dictée: *ولّى عطري < لعطري*, et je prends ce *'itriyy* (Belot) dans le sens de *mu'attar*.

11. 9₂. Pour remédier au mètre, faussé quant à la fin, qui est incompatible avec ce «tam ta tam ta tam», trois conjectures faciles se présentent: 1. *fa-ma nabgud*: 'al-ğahla wa-'hl al-ğafā (un petit remaniement de l'ordre des mots); 2. *fa-nābgud 'ahl al-ğahli wa-'hl al-ğafā* (suppression de *mā*, intercalation d'un second *ahl*); 3. *fa-ma nabgud*: 'ahl al-ğahal wa-'l-ğafā (admission d'une anaptyxe ou voyelle de disjonction donnant ce *ğahal*). La première m'a semblé préférable aux deux autres.

11₂. Le mètre postule au lieu de *namđi* (tam tam) une séquelle du type «ta tam». Je n'ose toutefois pas éditer un *mađait* (cf. Brockelmann, II, § 78 b, d, et ci-avant, Note à 3₄, fin).

12₁. Pour ce *kin naqul lak*, on s'en tiendra à Alc. 16₇ et suivantes (où *Yo querría* = 'je voudrais' est rendu par *aní qui nirtt*, etc.). Il s'agit d'un *kāna* figé; cf. le rapport qu'il y a entre russe БЫТЬ et БЫ.

12₄. La finesse de ce vers m'échappe. Il semble moins limpide que le correspondant de XX 23₁.

13₂. On a beau opérer avec le monosyllabe *nagm* = *nagam*, ce vers a une syllabe de trop. Il serait important au point de vue génétique de pouvoir — chose un peu embarrassante — s'expliquer la présence du mot *šai* que je rejette. Comme sens aussi, toutefois, c'est un mot inutile.

13₃. Vers bilingue intéressant; manquant toutefois d'une syllabe. Le moins arbitraire des différents remèdes imaginables est, je crois, celui que l'on aura vite fait d'appliquer au mot ms. *حيد*, du moment qu'on le considère comme un mot arabe déformé par les organes vocaux d'un Roman. En effet, du moment qu'on y a reconnu le *hēda* ou *hēde* qui devrait représenter l'ar. *hādā* (prononcé facultativement, chez I. Q. et ailleurs, *hēde* (avec -a ou -e bref, mais jamais amui), il est logique d'opérer, en espagnol également, avec une voyelle finale prononcée, à retenir pour le mètre. Je déclare croire, en d'autres termes, que le ms. original d'Ibn Q. a dû porter *حيد* ou plutôt *حيد* et non *حيد*. Plutôt la forme en -ā: c'est celle que postule le mètre; le *hēd* des ibnqzmanistes antérieurs¹

¹ Par exemple, J. Ribera chez Menéndez Pidal, *Origenes*, I (1929), p. 448, n. 1.

tombe devant le dissyllabe constant de l'arabe de ces siècles-là. On sait combien le copiste est capable d'omettre une lettre, surtout dans les mots étrangers. Alcalá a toujours, semble-t-il, le *hede* terminé en voyelle.

13₄. Le mot final ms. est incompréhensible (Nykl: «oscuro»). Ma traduction, bien claire, opère avec un accident d'ordre acoustique doublé d'un accident d'ordre graphique qui, sous la plume de quelque copiste, aura fait de *بِرْزِي* un *بِرْزِي*.

15₁. Sous la graphie de *cat*-, ce *qīṭā'* signifiant 'argent', esp. 'dinero', 'moneda', est fréquent chez Alc., pages 46—49, et ailleurs. Pour ce mot *qīṭā'in*, écrit à la dictée, on pourra préférer *qīṭā' an*, cf. LXXIX 19₁. — *'atā* a bien le sens non classique de 'donner' (Voc. Schiap. s.v. *dare*), le contexte n'étant bien compréhensible que si l'on voit dans *'atāit* la 2^e personne sous ce sens ('tu as donné') plutôt que la première sous le sens class. de 'prendre' ('j'ai pris [de vous] — 'j'ai reçu'); un *'atāita* dans le sens de 'tu as pris, tu as gagné' reste exclu. Ce *'atā* 'donner' se rencontre souvent, autant que j'ai pu voir, dans les textes en arabe marocain que M. Colin a publiés en 1937 (Colin, Recueil, p. 16, 17 . . .). Cf. ici, LXXXIV 18. Brockelmann, II, p. 309, n.

15₂. La fin du vers est ambiguë comme mètre, *mīnk mā ra'ait* (tam tam ta tam) et *mīnk mā rait* (tam tam tam) correspondant également bien au schème. Même remarque d'ailleurs pour le commencement, car on pourrait aussi songer à lire *Mundu raituk*. C'est la simple graphie de notre manuscrit G qui milite en faveur de mon texte, dans ces deux cas.

CHANSON XX

Argument et conditions d'ambiance. Rôle qu'y joue la langue espagnole

Le poète se trouve au milieu d'une société cordouane (à laquelle se rapporte l'apostrophe *yā qaum* 1, 9, 11); le savant Abū l-Qāsim semble en être l'amphitryon, à identifier, semble-t-il, avec le «mon chéri» (*yā hī*) de 5, de 22, avec les «vous» (tu) de 7, de 23. Faudra-t-il l'identifier en outre avec le «ministre» (*ḥāǧīb*, 12) qui, à ce qu'il semble, a honoré l'assemblée de sa présence?

Pour divertir cette compagnie distinguée et gaie, le poète raconte une aventure galante qu'il aurait eue avec une voisine (0, 1, 6), la femme d'un viveur (10), à identifier peut-être, lui, avec le bonhomme courroucé de 2, 3, ou avec l'homme rusé de 4.

Le récit un peu affecté (6) de l'aventure proprement dite (6—10, 13—17) finit par une réplique de la femme qui aurait demandé au poète, en récompense, une nouvelle robe. Pour pouvoir lui en faire cadeau, le poète aurait trouvé l'expédient d'adresser à Aḥmad, l'orfèvre (18, 21), un billet agréable (17) en vers (19), qu'il serait allé lui consigner en personne. Aḥmad, recevant fort bien le poète (20—22), aurait eu la culture nécessaire pour lui payer la dédicace par l'envoi de la robe et d'un oreiller (22). En parvenu là de son récit, le poète, fort de la sensation d'avoir su bien amuser son auditoire, accomplit une manœuvre habile et — sans doute utile: «A propos», dit-il, «avez-vous entendu réciter déjà, mon ami, ce qu'en ce jour-là je composais en l'hommage de M. l'orfèvre? Puis-je vous en donner lecture?» (23). On accepte, et le poète de commencer. Or sous nos yeux, cette suite de la poésie qui nous occupe, au lieu de reproduire l'éloge à Aḥmad, prend la forme (improvisée?) d'un éloge à un des auditeurs présents (24): le savant et bon Abū l-Qāsim; et le poète termine par cet éloge (24—29) dans le dessein manifeste de toucher un jour encore la valeur du fableau entier!

Le *ḥāǧīb* ou ministre se trouvait-il parmi les auditeurs du poète 12)? Celui-ci saisit la belle opportunité pour prier ce personnage

de bien daigner l'honorer un jour d'une visite — visite qui, bien entendu, pourrait être accompagnée d'un beau geste en espèces sonnantes!¹

¹ Nykl, p. 370 croit devoir résumer la pièce XX de la façon suivante: »[Para regocijar a su amigo Abū-'l-Qasm, el pulido gramático, cuenta el poeta una larga historia, verdadera o imaginada, de su aventura con la mujer de un vecino. A pesar de las amenazas del marido, el poeta espera que la verá una noche en su cuarto, y, cuando ella le pida un vestido como regalo, mandará un zejelito a un tal Aḥmad el joyero, quien, sin tardar, corresponderá con el dinero necesario].» — Se référant à notre chanson XX, Ribera, p. 40, n. 1, disait ce qui suit: «. . . También me ha parecido ver insinuado en varios pasajes el tema medieval de la mal casada (v. gr., en la canción XX), aunque en parodia, como es ordinario en Abencuzmán, y cambiando algo el argumento: en vez de ser el marido el personaje grotesco, es el otro el que recibe un sopapo que le hace hablar en romance. En Córdoba, cuando se incomodaban las

Translittération

G 13 r° 0 'lay| mara| y'qaw|m taskun bġaw'riy|
kaf| na'a'|rđ|ha'wahy zaw|ġa^t ġa'|riy|

1 ma'huw|ġy|d'in|diy nat|'arđ lġa'rah|
'w|m'qwm huw|nar|çuduh| fy ḥa'rah|
w'lmra'taf|ham| 'lq' līša'rah|
wa'š| tary| qaṭ 'n nada't fy 'iya'ry

Traduction

0. *Quelle femme, messieurs, habite mon voisinage! Comment éviter de la rencontrer* (sens double: *Comment m'opposer à elle*) *puisque c'est la femme de mon voisin?*

0. Ribera, p. 81: ¡Caballeros, qué mujer! Vive en mi vecindad. ¿Cómo he de oponerme a sus deseos, si es la esposa de mi vecino? — Nykl: ¡Qué mujer, señores, vive en mi vecindad! *Cómo voy a hacer alusiones a ella, si es la esposa de mi vecino?

Notre poète, en écrivant cette pièce, n'est plus tout jeune, voir 11₃, Note.

L'héroïne a parlé l'espagnol; car quelques-unes de ses répliques sont données, en partie, dans cette langue, soit directement (16), soit à travers une réplique du poète (13). La société arabe en question, tout ou partie, a dû être suffisamment bilingue pour apprécier cette salade piquante. La présence d'autres mots ou expressions espagnols rencontrés au fur et à mesure (3, 6, 10) s'expliquera toujours par le bilinguisme en question; les répliques de la dame mises à part, les curieuses phrases de 6, elles surtout, nous montrent à quel degré cet auditoire a été imbu d'espagnol. personas, se les escapaba hablar en romance. C'est ce qui ne concorde pas avec la présente édition. C'est la femme qui parle dans la langue romane.

Texte critique

0 Ai marā, yā qaum, taskun bi-ğawārī!
Kaf na'āriḏhā, wa-hī zauğa ġārī!

1 Mā hu ġīd 'indī nat'arriḏ li-ğāra^t,
au muqqawwam hū narçūduh fi ḥāra^t.
Wa-l-marā tafham bi-'aqlal išāra^t!
Wa-lš? tarā qaṭ 'an nadāt fī 'iyārī?

1. *Il n'est point bienséant, selon moi, d'attenter à l'honneur d'une voisine, ni correct de le moucharder, lui, dans un quartier [entier]. Or la femme entend au moindre signal; et quoi! a-t-on jamais vu une femme qui aurait houspillé devant mes yeux (proprement: dans mes prunelles)?*

1. Nykl: No es decente que uno haga alusiones a la vecina, *ni es justo tampoco que uno la espíe en el barrio, *aunque la mujer entienda la menor señal *y todavía no vi a ninguna que grite regañándome. [Note de Nykl, p. 439:¹⁵] Conjetural; es posible que deba entenderse como unido a la estrofa siguiente: «o que corra, etc.». —

2 l'wmaḡat| llzaw|ğ waqa'|lat| lahu yh|nyk
 ġy try ġa'rk| fy man|zl jalqiy|k
 qa'|l| lah'|l'aharha|da'ma'aml by|k
 l'rba'y|n ša'ir|qt| min| nha'riy|

2₃ ou 'aml| byk

3 šmar'km'mu ħarağ| ll's|tuwa'n
 radlk yad 'aly |trabš'n
 ray|t |n'l'nsa'n lam| ytrk hz'n
 tir|t lm |lhq| mny gy|rguba'riy|

4 l'wykwn 'a'qil| w|ħruğ| l'aya
 tm w|ħny w'adad|'ly
 l'staħayt minu saqaḡ min| l'dya
 faḡarab| wağ|hiy| wabyn 'ra'riy|

5 'lay|n ll'styfa'wa'lay|n l'p'ubuwah|
 wa'n|falḡil waħa'mil muruwah
 tksb l'nsr 'aduwwa'aduwh
 ls ḡy ll'ħba'ryal'hiy mn šwa'riy|

2. [En effet, des deux choses l'une:] ou elle court dire à son mari: «Grand bien vous fasse (= Bonjour, mon mari)! Venez voir votre voisin dans une chambre [à coucher]! [Allāh] vous châtie...!» Et l'autre de s'écrier: «Il t'a fait cela? [Attention!] Moi j'égorge bien quarante poètes en un jour!»

3. Il se retrousse les manches, dégringole dans son vestibule, lâche la main vers vous par-dessus la traverse [de] sa [porte]; moi je vois que c'est un [bon]homme que n'abandonnera point son flège (?); je m'envole, et il n'attrape de moi que la poussière de mes [pieds]!

2. Nykl: Pero tal vez corra, y le diga a su marido: *¡Dios te guarde! *Ven, verás a tu vecino que ha venido a verte a casa», *y entonces el otro diga: »¡Tal hizo contigo? *¡Cuarenta poetas voy a comerme vivos en un día!» —

3. Simonet, p. 273: Recogió sus mangas fuera del zaguán. Y te alargó la mano por encima de un atravesano. — Nykl: Y se arremangue, salga al zaguán, *y ponga la mano sobre el antepecho, *y veo yo que es un hombre que no se asusta *y salga corriendo sin que me alcance más que el polvo que levante en mi carrera.

- 2 Au maḍat lil-zauġ wa-qālat lu: »Yahnīk!
Gī, tarà ġāarak fī manzill! Yulaqqīk!»
Qāl lahā l-'āḥar: »Hādā mā 'amil bīk?
Arba'in šā'ir naqtul min nahārī!»
- 3 Šammar akmāmū, ḥaraġ la l'stuwānu,
radda lak yaddū 'alā l'ṭrab(b)išānu;
rait anā l'nsān lam yatrūku hidānu(?);
ṭirtu, lam yalhaq minnī gair gubārī!
- 4 Au yakūn 'āqil wa-yaḥruġ ilayya,
ṭumma wā-yaḥnà wa-'addad 'alayya;
istahait minnū, saqaṭt min idayya,
fa-ḍarab waġhī wa-bayyan 'urārī.
- 5 Ain al-istifā wa-'ain al-'ubūwa^t?
wa-'anā fādīl wa-ḥāmīl murūwa^t!
Taksab: insarrū! 'adūw wa-'adūwa^t.
Lassa dī l-'aḥbār, yā ḥī, min šawārī!

4. *Ou bien, c'est un [type] rusé qui sort vers moi et, [planté là], me couvre d'indécences et me blâme; j'en rougis, je perds la maîtrise de moi-même, et lui de me bafouer (proprement: me frapper au visage), de divulguer mon ignominie.*

5. *Où est [donc à ce moment-là mon] aspiration à la perfection [morale]? où [mon] autorité paternelle? Car [après tout] je suis un honnête homme portant [bien haut] une [note de] virilité. Le résultat: qu'un ennemi et qu'une ennemie se réjouissent. Oui, mon chéri, les aventures de ce genre ne redondent point en mon ornement.*

4. Nykl: No vaya a ser listo y salga hacia mí, *y me insulte y me regañe, *y yo me avergüence y pierda valor *y él me golpee en el rostro y publique mi ignominia.

5. Nykl: ¿Dónde quedaría entonces mi rectitud y mi paternidad, *siendo yo un hombre de bien y honrado? *Lo que ganaría es que se regocijara en enemigo y mi enemiga. *Amigo mío, no aconsejaría yo a nadie que tal hiciera. — Pour 6 et suivantes, Nykl: [Dice, en un tono burlón, que va a mirar a la vecina como si fuera su hermana; pero luego desmiente este propósito puro y la describe como si estuviera en sus brazos. Termina con una loa de Abū-^l-Qasm.].

6 las| nry|l ġa|ra|l'bhā|l luh|tiy|
 ḥaty lwkun|tu †dn|t duw|mar|ti
 walawaltramāt| 'alay dunuḥ|ti
 ma'rḍy|t maka|rtan|z' šwa|ra'riy|

6₂ voir aux Notes

7 kulm'tasma' | wal|ḥar|f mn| ḥaq|
 l'waḥaq |llh waḍa|ba l'n|lç|daq (sic)
 walaw'n |s|'aḥ|lif ḥty ynšaq|
 wakama|tdriy tnyz waḥuma|riy|

7₂ ou -lah|laf; car les voyelles de -lif et -laf se trouvent bien indiquées

8 las| nuqul| š'|rah| mana|fi'| hi tuḥ|lab|
 'a|mi |w|gy|rh nab|çar|wanğrb
 wahy lam| tuḥ|laq| 'llituhad|ab|
 wa'alay |lḥy|lah f|lqiçah| fada|riy|

9₂ c'est à peine si, à la finale, ou pourrait lire fidiy ou fidiy

9 rubam|yad|by|t hiy| |lya
 watha|wad|ny wath|raç| 'alya
 |n wqa'| ya|qaw|m ḍa|lçy|df|diy (sic)
 bntu mn gr|by wary|t |ḥtiya|riy|

10 zw|ğa^t |lnas maš|guw|lu hu fusuw|q
 ym|ḍiy |lçdw|llh l'yasuw|q

6. Je n'envisage ma voisine que comme ma sœur, si bien que, quand même je serais cerné(?) par la mort, et qu'elle (la voisine) se jetterait sur moi de nuit, elle aurait beau se dépouiller de son izar que je ne me réjouirais point.

7. Tout ce que vous [venez d']entendre, pas une lettre n'en est vraie! Pas une seule, par Allāh le véridique! Or dès à présent je vais [vous] dire la chose exacte — puisse [Allāh] remédier à [ma mauvaise habitude de tant blaguer]! Je jure que vous flairerez [dès la vérité], car

6₂ 3. Simonet, p. 379 (après les mots «cuyo sentido parece ser el siguiente»): Como si me encontrase en trance de muerte — y me hubiera asaltado de noche.

- 6 Las narà 'l-ğāra^t 'illā miṭla 'uḥtī,
ḥatta lau kunt rōdeado de morte,
wa law atrammat 'alayya de noḥte,
mā raḍīt māguer tanzi' sū izare!
- 7 Kullumā tasma', wa-lā ḥarfu min ḥaqq!
Lā, wa-ḥaqq Allāh! Wa-dāb ana 'l-aḡdaq;
wa-law annu 'ssā! Naḥlif ḥatta tanšaq;
wa-ka-mā tadrī ṭanzī wa-ḥumārī!
- 8 Las nuqul šī'ra^t manāfi' hi tuḥlab;
'āmi 'au gairuh, nabḡar wa-nuḡarrab;
wa-hi lam tuḥlaq 'illā li-tuḥadḡab;
wa-'alā 'l-ḥīla^t fa-'l-qiḡḡa^t fa-dārī.
- 9 Rubbamā yaḡḡā tabīt hī 'ilayya,
wa-tuhāwadnī wa-taḥraḡ 'alayya.
In waqa', yā qaumu, dā 'l-ḡaid f-idayya,
bintu min gurbī wa-raīt iḥtiyārī.
- 10 Zauḡa^t alnassū mašḡul hu fusūqū.
Yamḡi bi-'l-gudwa^t, wa-'llāh lā yasūqū.

(proprement: comme) *vous me savez farceur et crapuleux!*

8. *Je ne ferai point la liste de [tous] les articles d'usage qu'on [vient me] demander; aveugle ou non, j'y vois clair et j'en sais plus long. Elle n'a été créée que pour faire à la diable. Et, en effet, [on a] vite [fait de trouver] dans ma maison ce [qu'il faut pour forger une] histoire.*

9. *Bien des fois elle [va] jusqu'à venir chez moi la nuit [tombée]; je lui suis sympathique, elle est amoureuse de moi. Or, messieurs, une chasse de ce genre m'échéant sous la main, [force m'a été d']abandonner mon attitude de réserve et de voir ce qui me convenait!*

10. *Elle est la femme d'un [bonhomme de] mari qui est [bien] distrait par ses propres libertinages. Il sort le matin et Allāh ne le pousse*

man| yary !sukryariy|da'n| yaduw|quw
 man| !ra'ny 'ay|ny yatlub| bal|tariy|

11 'lay| 'ada|!b ya'qaw|m sulit| 'alay !|'nsa'n
 tmšiy !na's mn| ġad|!n ġd|!n
 ku|!m'šh|na|k|tarçir|na çb|ya'n
 !lšar'b qa'mah| wall'šq !h|ma'ry

12 yar|ğ'u !hç|rm b|!šq muzabab|
 lsiyama|man| qdqr|wat|db
 çuħba^t !h|a|ğbay|n wall'ay|n !mudanab|
 ktry !ğ|nh law|ray|tk fy da'riy|

G 13 v° 13 tamšy !ta barah wa'na'fy !n|tiza|rk
 ya|baya|q !ht man| zur|tu waza|!rak
 zul| 'ban| quz|ma'n taħ|raqny bn|rk
 fur|n !n|!šk naħ|r|qk| bna'riy|

14 kuħ|la ma'| 'azraq !ğ|!s !t|b|dad|
 !nta wa'n|wa|ħid|!|!hr'ni(sic)'!ağ|wad
 tanfuħ !t| yad bša'|rk !|!as|wad|
 waša ħabar|yad!šquwra^t 'ida'riy|

11₂ fin, plutôt que bħd|!n. L'autre des
 deux points vise au nūn qui précède

pas trop [à rentrer chez lui]. Quiconque voit le sucre, veut le savourer; ce (propr.: celui ou celle) que [me] montre mon œil, mon palais le désire!

11. *Quel tourment, messieurs, est imposé [parfois] à l'homme! A présent, les gens vont d'un scandale à l'autre. On a beau vieillir, on n'en devient que plus jeune! La boisson est une stimulance et c'est à l'amour qu'est dû mon sarcasme (?).*

12. *Par l'amour, le moût est transformé dans du vin mousseux, surtout si l'on a étudié et qu'on soit imbu de littérature. [Jouir d'un peu de] commerce du Ministre et de l'Œil Perspicace, c'est voir le*

10, fin. Simonet, p. 415: Quien ve el azúcar, desea gustarlo: lo que me muestran mis ojos, eso apetece mi paladar.

Man yarà 'l-sukkar, yarīd an yaḏūqū;
man 'arāh 'ainī, yaṭlub paladārī!

11 Ai 'adāb, yā qaum, sulliṭ 'alà 'l-insān!
Dāba tamšī 'l-nās min ḥidlān bi-ḥidlān.
Kullamā siḥnā, 'aktar ċirna ċubyān!
Al-šarāb qāma^t, wa-lil-'išq ḥumārī.

12 Yarġa' al-ḥiçrim bi-'l-'išqi muzabbab,
lāsīmā man qad qarā wa-ta'addab.
Çuḥba^t al-ḥāġib wa-'l-'ain al-muḏannab —
ka-tarā 'l-ğanna^t! Lau raituk fi dārī!

13 Tamšiy at barrā wa-nā fi 'ntizārak.
Yā bayāḏ taḥt man tazūru wa-zārak!
»Zul, 'Aban Quzmān, taḥraqnī bi-nārak!»
— »Furn anā, lā šakk, naḥraqki bi-nārī!»

14 — »Kuḥla ma' 'azraq?» — »İğlis, lā tubaddad!
Ant wa-'lnā wāḥid, lā 'uḥrā bi-'ağwad!»
— »Tanfuḥ at yaddā bi-ša'rik al-aswad;
wa-lš ḥabar yaddā šuqūra^t 'idārī?»

paradis! Puissé-je [un jour] recevoir la visite de Votre Excellence (proprement: te voir dans ma maison)! —

13. *Tu sors, et moi de t'attendre. Oh, le doux charme de (ou: chez; proprement: sous) cette personne que vous visitez et qui vous visitait!* — *»Cessez donc, Ibn Quzmān! Mais vous m'embrasez [toute] par votre feu!»* — [Elle aura prononcé là quelques mots en espagnol, entre autres, le mot *f o r n o*, le four, que lui il aura bien compris. Et lui de répliquer:] *»F o u r, je le suis sans doute, et je t'embrase [bien] par mon feu!»*.

14. [Lui:] *»[Puis-je t'offrir un peu de] collyre avec du bleu?»* — [Elle:] *»[Merci, non.] Restez assis, ne gaspillez donc pas [cela]! On est entre quatre-z-yeux, vous et moi. Aucune autre femme ne se trouve*

15 ftaha 'llh f'ldah| wak'n hai|r
 wnçab|na'lfh wa'ç|tadna'dlk 'lṭay|r
 hiy wa'n' fy 'ld'rğamy|' wl|gay|r
 lm jğb| haq çab|ry w'ntzariy|

16 laš| smrny ja'gb|k samy|ry
 'llh'li 'y kdrmatrika'ri
 tm 'alay naf|sk wa'c'mal| sariy|ry
 'lnu'a's by qad|ka'n|, bla'riy|

16, ou qad|ka'f

17 tum q'lat| ly faby|t huw|šarṭiy|
 wanry ls fyh ksa'ma'nagati
 qul|tu da'b| nktub bṭa'q bḥaṭiy|
 w.jğy fy|ha'ks'n yaral'riy|

18 'd'lm jḥḍur|'h|md'ldhaby| tam|
 ḥ'rğiy ju'|ṭiy|h bslṭ'niy muqadam|
 ġyd'lğuwda'bṭa'b' muḥkam|
 kam| 'ṭ'mnh'wama'c'h'ndal'riy|

19 ḥat zaw|ğ ka'|gad|wḥad|tu wswyt

avec un [galant] plus charmant!» — [Lui:] «[Comme] tu es fière en effet de ta chevelure noire! [En revanche,] que peut-on bien dire [de gentil] sur [ce pauvre] roux de mes favoris?»

15. *Allāh m'a accordé la victoire moyennant de l'argent, et ce fut parfait. Je tendis le piège et j'attrapai cet oiseau. Elle et moi nous étions dans la maison, pour toute chambrée, sans personne d'autre; il n'a point fallu de tout entière ma persévérance ni de ma longanimité (proprement: attente).*

16. [Lui:] «Jusqu'à quand me tiendras-tu compagnie? Ma compagnie te plaît?» — [Elle:] «[Nom de] la lune! Oh, [mais] c'est une question d'amour qu'il me pose là! Or si c'est cela, à vous de me faire mon lit! J'ai sommeil maintenant; assez

- 15 Fattah Allāhū f-l-fiqḍa^t, wa-kān ḥair.
 Wa-naḥabnā l-faḥḥ wa-l-ḥṭadnā ḍak al-ṭair.
 Hī wa-l-nā fī l-dār ḡamī'u, wa-lā gair.
 Lam yaḡib ḥaqqū ḡabrī wa-l-ntizārī.
- 16 — »Là š tusammirnī? Ya'gibki samīrī?»
 — »Al-hilāl! ¡Ay! ¡quē de amor me requere!
 Tumm 'alā nafsik wa-l'mal li sarīrī!
 Al-nu'ās bī ḍāb, wa-qad kān *velare.*»
- 17 Tamma qālat lī: »Fa-baiti hu šarṭī —
 wa-narā las fīh: kisā mā nagaṭṭī...».
 Qultu: »Dāb naktub biṭāqa bi-ḥaṭṭī,
 wa-yaḡī fīhā kisā 'an tara'ri'!
- 18 Wa-'idā lam yaḥḍur al-dahabī ṭamm,
 ḥāriḡī yu'ṭīh bi-sulṭāni muqdam;
 ḡayyid al-ḡūdā, bi-ṭābi' muḥakkam.
 Kam 'aṭā minhā wa-ma'hā naḍārī!»
- 19 Hattu zauḡ kāgaḍ wa-ḥaḍtu wa sawwait,

de [tant] veiller!

17. Après coup (le lendemain), elle m'a dit: »Pour une nuit, mon prix fixe est — et je constate que cela n'est point là: quelque vêtement pour couvrir [un peu . . . cela. Geste]. J'ai [réfléchi un instant, puis je lui ai] dit: »A l'instant je vais écrire un billet de ma main, grâce auquel il te parviendra un vêtement qui te fera ouvrir des yeux!

18. Et quand il ne serait point chez lui, Aḥmad l'orfèvre, il y a un ḥāriḡī (= garçon posté à l'entrée?) qui va livrer cela moyennant un sulṭānī (?) mis en avant. [Aḥmad] est gentil d'une gentillesse [extrême], d'un naturel à toute épreuve. Comme il va [bien] recevoir l'or de ma [génialité] par mon billet et moyennant mon billet!»

19. Je pris une paire de feuilles [de papier], je me mis à les polir,

wbadayt fktbtu zağ|liy ıay|t 'alay bay|t
 tım |t|qantu wa't|way|t wahnay|t
 law|ra'y|t b'tšiy lwra'yta 'qtida'riy

20 qumtu mn sa'ah hzğ|t (*sic*) bzğ|liy|
 lm ıshr'ıhad'ı|ğy|t brğ|ly|
 ıaq| man| b'lba|b 'an!hu ħarağ| ly|
 'r|ı' 'nzi 'ml l'šariy

21 qal ly |š| ħabarak lšgal|ta b'ly
 qıtu lu ya'ıııy ħara'ly ħara'ly|
 qali hu mally fy| d'ıııdah| hy mally|
 fdy f|ıha'ıııı wandıariy|

22 da'b nrsık ksa'wazyad
 mur|wal'ı'as|ra'ıııfwsa'd
 ha'dııııy ya'ıııı luba|bu 'ıııııııııı (*sic*)
 ray|t km'myzmqda'r'd|tıra'riy

23 ha'dalhuw|mağ|ruwı qad|da|way|n ħur|ııı

je commençai ma poésie, j'écrivis vers sur vers; puis j'y mis la dernière main, je la pliai, et je dis [à la bonne femme]: grand bien te fasse! [Et, la sachant incapable, bien entendu, de lire ou de comprendre une poésie en écriture arabe:] »[Ah], si tu voyais mon savoir-faire! Si tu voyais ma compétence!«

20. *Je me levai à l'instant, je sortis en emportant ma poésie; [car] je ne [parviens à] m'imposer à qui que ce soit sans aller [le voir] en personne. »Toc!« — »Qui va à la porte?« — »C'est moi«. — Lui de me venir à l'encontre: »Faites donc bonne chère! Prenez place!« Et il m'en fit un long de dix aunes (?).*

21. *Il me dit: »Que savez-vous [de nouveau]? (Ou bien: 21. »Il me tarde d'avoir quelque nouvelle de vous). J'ai pensé souvent à vous (proprement: Vous avez préoccupé ma pensée).« Je lui répondis:*

wa-badait zağlī, katabt bait 'alā bait,
 tumma 'atqantū wa-'aṭwait wa-hannait:
 »Lau ra'ait baṭṣī, lau raita 'qtidārī!»

20 Qumtu min sā'a^t, ḥarağtu bi-zağlī;
 lam nusahḥir ḥad 'illā ġīt bi-riğlī.
 »Taqqu!» — »Man bi-l-bāb?» — »Anā hu.» Ḥarağ lī:
 »İrta'! Inzil!» Fā-'amil li 'ušārī.

21 Qāla lī: »Aş ḥubrak? Aşgalta bālī!»
 Qultu lū: »Yā ḥī! Ğarā lī, ğarā lī...»
 Qal li: »Hū mā lī! Dā 'l-fiğda^t hi mālī,
 Fiğdatī fihā ḥalāl wa-naḍārī.

22 Dāba narsil lak kisā, wa-ziyāda!
 Mur! Wa-lā 'işra^t 'illā fi-wisāda!»
 Hādi hī, yā ḥī, lubāb al-siyāda!
 Rait kamā mayyaz miqdār iḍtirārī!

23 Hāda hū mağrūḥ qad dāwaini ğurḥu!

»Oh, mon vieux! Il m'est arrivé de . . . Il m'est arrivé . . . !» — [Après m'avoir écouté un instant,] il m'a dit: »[Tout] cela, c'est à moi! Cet argent m'appartient! Dans mon argent est [déposée] toute une propriété et mon trésor (comme qui dirait: je mets ces richesses-là à votre disposition).

22. Tout à l'heure je vais vous envoyer un vêtement et . . . quelque chose de plus! [Vous n'avez qu'à me] commander! [A voix basse:] Pour s'adonner au plaisir, il faut un . . . oreiller (proprem.: Il n'y a de plaisir qu'en [présence d']un oreiller)!» — C'est ce qui, oh mon vieux, fut la quintessence d'une magnificence de grand seigneur! Vous voyez là [cher ami], dans combien il (l'orfèvre) a estimé la grandeur de ma détresse!

23. Celui-là (l'orfèvre) fut un blessé (un de ceux, veut-il dire,

wakala|mā' ša't tam'mā' bšr|hu
 'āh| qad|tas|ma' ma'qulna'fiy mad|hu
 d'l'b naq|ra'lk tar|da'niy lqa'riy

24 'in|da'buw|lqsm 'lnḥw 'lmugar|bal|
 sl 'an 'šma'šyt 'n k'n ḡy|t lts'al
 wamatay ma'qa'l| tad|riy 'nu' ya'f|'al|
 mnṭb' mnṭf| 'ly 'lḥq ḡa'ry

25 ḡa'|diq 'llḡḡah| wa'|fy b'lmwa'|'id|
 yu'|ṭiy 'lša'ir|wayukrmu za'yd|
 ku'lu ḡiy|d yad|ryh las| jaḡ|ḡadu ḡa'|ḡid|
 k'lqmr ylm' mn byn 'ldr|ry

25¹, c'est wafy, avec un
 petit alif inscrit après coup
 à l'interligne 25², le z de
 za'yd, corrigé sur autre
 chose

G 14 r° 26 wa'da'tka'lm las| yag|labu ga'|lib|
 bayn| ydyh yrḡ' 'b|n bḡ'(sic)ṭa'|lib|
 wa'lhadiy|ṭ yadry mn| 'm|rugara'|yb
 tara|hu q'l muslim| waq'la 'lbuḡa'riy|

27 wamatay ma'r'y ḡadyqu fy ḡiy|qa
 ḡrafa 'lḡiy|la h (sic) fy kuli ṭariy|qa
 wa'ṭ'm 'lḡrma'n tlat ma'y^t fliy|qa

auprès desquels sa parole avait exercé son pouvoir irrésistible) et sa blessure m'a redonné la santé. Combien de plumes, pour rendre compte de cet [événement], ne s'useraient complètement [avant d'en venir à bout]! A propos, [oh Abū 'l-Qāsim], avez-vous entendu déjà ce que [en ce jour-là] je composais en son éloge (éloge de l'orfèvre)? Voici que je vais vous [en] donner lecture — m'approuvez-vous comme lecteur?

24. [Suit l'éloge à l'intention, non point de l'orfèvre, mais de 'Abū 'l-Qāsim lui-même:] Voici Abū 'l-Qāsim, le philologue distingué. Demandez ce que vous voudrez, si vous êtes venu pour pétitionner; et après qu'il aura parlé, vous [pouvez] être sûr qu'il agira [en conformité]. [Il est] doux, plein de droiture; c'est vers la vérité qu'il marche.

Wa-kalāman šāṭ tamāman bi-šarḥu!
 Aha, qad tasma' mā qulnā fi madḥu?
 Dāba naqrā lak; tarḏānī li-qārī?

24 'Indī 'bū 'l-Qāsīm, 'al-naḥwī 'l-mugarbal:
 sal 'an aš mā šīt, in kān ġīt li-tas'al;
 wa-matā mā qāl, tadrī 'annu yaf'al.
 Munṭabi', munṭif, 'ilā 'l-ḥaqqi ġārī!

25 Qādiq al-lahġa^t, wafī bi-'l-mawā'id,
 yu'ṭiy al-šā'ir wa-yukrimu zā'id;
 kullu ġīd yadrīh, las yaġḥadu ġāḥid;
 ka-'l-qamar yalma' min bain al-darārī.

26 Wa 'idā 'tkallam, las yaglabu gālib;
 bain idaih yarġa' Aban Bāġġa ṭālib;
 wa-'l-ḥadīt yadrī min amru garā'ib;
 tarah: »Qāl muslim» wa-»Qāl al-Buḥārī!»

27 Wa-matā mā rà ṣadīqu fi dīqa^t,
 ṣarraf al-ḥail hū fī kulli ṭarīqa^t,
 wa-ṭ'am al-ḥirmān ṭalāt mia^t falīqa^t,

25. [*Il est*] *véridique*, il respecte les termes [de ses promesses], il régale le poète et l'honore abondamment; tout homme de bien le sait, personne ne le nie. Telle la lune pleine, il brille parmi les [étoiles] qui étincellent (thème de la chanson LXXIX).

26. *Et lorsqu'il parle, personne ne le lui emporte; à lui s'adresse(rait) un Avempace chercheur. La légende connaît des merveilles sur son compte; on trouve [à propos de lui, des mentions telles que:] »opinion d'un [bon] Musulman» et »opinion d'al-Buḥārī».*

27. *Et sitôt qu'il voit son ami dans quelque détresse, il détourne son coursier quel que fût son chemin; il fait avaler à l'Infortune trois cent détriments, et il la fait prisonnière de suite en remédiant à mon*

waḥḍwfa'llhyn wašdqqa'riy|

28 'n ra'k maf|ruw|h yaf|rah| bsruwrak|
 'w|ra'k mahmuw|m ys|'ay| fy| lmuw|rak
 'lawsam' min|k 'āh| jaḡiy| wayzuw|rk
 tm yad|'uw|lk 'llah sat'riy|

29 'ab|du'n|da'li|'a'm wa'ab|dulaqa'bil|
 b'l'karam| ḡa|nslk lm naḥud|šy ba|'til|
 'n k'nat| ḥḡ jam|ḍiy f|'h'ra'ḡil|
 haq lw|ka'nt ḥa'ḡatk 'n tm'riy|

28, sous sam', un point indu 29, dans
 nslk, le sin à peine visible 29, ka'nt, en
 surcharge sur ka'n écrit avec -n final

indigence.

28. *S'il te voit joyeux, il se réjouit de ton bonheur; te voit-il affligé, il vaque à tes affaires; entend-il un soupir sur tes [lèvres], il vient te visiter; puis il prie pour toi: »Allāh, [votre] protection pour moi! »*

Versification. — 1. Le R y t h m e. Réflexions grammaticales qu'il détermine. Tous les vers de l'édition critique sont du type:

| | | | | | | | | | | | |
|-----|----|-----|-----|-----|--|-------|-----|-------|----|-----|-----|
| tam | ta | tam | tām | tam | | ta(m) | tām | ta(m) | ta | tām | tām |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |

qui est aussi celui des chansons VII et LXXXIII. Les syllabes brèves obligatoires sont la 2^e et la 9^e; la 6^e est indifférente (longue dans 52 vers sur l'ensemble des 118). Pour la 8^e, la longue prévaut; elle semble être brève, tout d'abord, dans sept cas où elle est représentée par *wa-* (5₃, 7₄, 8₂, 12₂, 21₄, 22₁, 28₃), puis (pour respecter le ms. comme je l'ai fait quant à la graphie vulgaire ou non de certains pronoms et suffixes), dans 3₃ (-u = -uhu), 10₁ *hu* = -uhu), 16₄ *li* = li), 9₁ -u = -uhu), 13₂ (-u = -uhu), 20₃ *hu* = huwa), 20₄ *li* = li), 26₃ -u = -ihi), 27₁ -u = -ahu), 29₁ u = -uhu), 29₂ (-u = -uhu); et enfin, dans 6₃ (la finale de *alayya*), 7₂ (l'initiale de *ana* = 'anā), 8₃ (li-), 10₄ (l'initiale de *paladārī*), 12₁ (la fin. de *al-'išqi*), 14₃ (la médiane de *ša'riq al-*), 15₃, (le i'rāb, avec ou sans tanwīn, de *ḡamī'u wa*), 16₁ (le suff. -ki), 17₁ (*ba'itī* = -in), 17₃ (-qa^t, ms. -q, de *biṭāqa bi-*), 18₁ (l'initiale de *dahabī*), 20₁ (la finale de *ḥaraḡtu*), 22₂ (fi), 25₂ (la médiane de *yukrimu* = yukrimuhu), 25₃ (la médiane de *yaḡhadu* = -uhu), 26₁ (la médiane de *yaglabu* = -uhu), 27₂ (la finale de *kullī*), 27₄ (la finale de *šadda*), 28₁ (bi-), 28₄ (la finale de *Allāhu*); total, 30 cas. La 5^e semble devoir être qualifiée de longue constamment malgré la graphie

wa-ḥaḍū fa-l-ḥīn, wa-šadda qaṣārī.

28 In raʿāk mafrūḥ, yafrāḥ bi-surūrak;
 au raʿāk mahmūm, yasʿà fī ʿumūrak;
 au samīʿ mink »āh», yaḡī wa-yazūrak;
 tumma yaḍʿū lak: »Allāhu sitārī!».

29 ʿAbdu ʿl-nā ḍā ʿl-ʿām, wa-ʿabdu la qābil;
 bi-l-karam ḡā, lam naslūku bi-bāṭil;
 in takun ḥuḡḡa^t, namḍī fīha rāḡil.
 Ḥaqqu, lau kān yanbagī ʿan tumārī.

29. *Je le servirai pendant cette année, je le servirai jusqu'à la prochaine; elle [m']a apporté l'honneur, je ne la passerai point en perte. Dût-ce être une [année de] pèlerinage, j'y irais à pied. Ceci est certain, s'il vous convenait d'en douter.*

ms. contraire de 3₁ (la finale de *akmāmū*), 3₂, 4₃, 6₁, 9₁, 10₁ (voir Note), 14₃, 15₁, 15₄, 16₄ (vers trop court, complété), 19₃, 22₃, 27₂, 29₃. La 1^{ère}, longue, offre cependant, outre un cas de *fa-* et treize cas de *wa-* suivis d'une seule consonne, et outre le *ka-tarā* de 12₄ qui devrait peut-être faire *ka-ttarā* (cf. XIX 7), un cas inquiétant à part: 26₄ *tarāh* (voir Note). Pour la 3^e, j'imprime *wā-* pour ms. *wa-* dans 4₂ et *fā-* pour ms. *fa* dans 20₄.

On voit que le vers ainsi présenté prendra, le cas échéant, une allure quasi dactylique; la «césure» que j'y ai marquée après la 5^e n'est contredite que par 0₁, 9₃, 11₁, 18₁, 21₁.¹

A part les cas énumérés ci-avant, sont à signaler, à nous en tenir toujours au texte critique, les brèves suivantes postulées par le rythme (quelle que soit la graphie du ms.):

hu 1₁, *fi* 1₂, *lu* 2₁, *ḥatta* 6₂, 7₃, *ḥarfū* (= -ahu) 7₁, *hi* 8₁, 8₃, *fa* (= fi) 8₄, *f-* 9₃, *yamdi* 10₂, *ṣirna* 11₃, *lāsīmā* (= lā siyya mā) 12₂, *fi* 12₄, *tamši* 13₁, *ḍak* 15₂, *fa* (= fi) . . . *hu* 17₁, *sulṭāni* (= -iyyin) 18₂, *hu* 20₃, *hi* 21₃, *hādi* (= -ihi) 22₃, *hāda* 23₁, *dāwaini* (voir Note) 23₁, *annu* (= -ahu) 24₃, *yukrimu* (= -uhu) 25₂; *yaḡhadu* (= -uhu) 25₃, *yaḡlabu* (= -uhu) 26₁, *fi* 27₁, *ʿabdu* (= -uhu) 29₁, *la*

¹ Dans la métrique arabe, c'est un des schèmes à base de m a d i d ; chez Hartmann, p. 205, on le trouve signalé sous le numéro 102: il se compose de deux pieds madid, dont le second réduit par un catalexe triple qui transforme *ā'ilātun fā'ilun* en *fā'ilātun* tout court.

(= ilā) 29₁, *fīha* 29₃; et, dans les conditions identiques, les longues : *narčūduh* 1₂, *yatrūku* (-ukhu) 3₃.

Hemza obligatoire dans *'an* 1₄, *wa-'ain* 5₁, *'anā* 5₂, *'illā* 6₁, *'uhtī* 6₁, *'illā* 8₃, *'akṭar* 11₃, *'at* (= *'anti*) 13₁, *'Aban* 13₃, *'uḥrā* . . . *'aḡwad* 14₂, *'an* 17₄, *'idā* 18₁, *'atqantū wa-'atwait* 19₃, *ra'ai* 19₄ (contre *raita* ibid.), *'illā* 20₂, *'aš* 21₁, *'illā* 22₂, *'al-* 24₁, *tas'al* 24₂, *'anna* 24₃, *'ilā* 24₄, *'idā* 26₁, *'umūrak* 28₂; absence de hemza: *insān* 3₃ et passim, *insarrū'* 5₃, (*a*)*ḥī* 5₄ et passim, *açdaq* 7₂, *assā* 7₃, *aswad* 14₃, *aš* 14₄ et passim, *anā* 15₃ et passim, *i'mal* 16₃, *Abū* 24₁, *a'am* 27₃, sans compter *al-* etc.

-t marbūṭa obligatoire (à l'état construit ou non): *ḡāra* 6₁, *šī'ra* 8₁, *ḥīla* 8₄, *zauḡa* 10₁, *gudwa* 10₂, *qāma* 11₄, *çuḥba* 12₃, *ḡanna* 12₄, *sā'a* 20₁, *'išra* 22₂, *lahḡa* 25₁, *ḥuḡḡa* 29₃. — tous terminés dans la texte critique par ^t; absence de hemza: *zauḡa* 0₂, (*Bāgga* 26₂).

Élatif de formation récente, postulé toujours par le rythme: *'aqlal* 1₃. — Voyeller, comme le fait le copiste: *zaḡlī* 19, contre le *zaḡal* traditionnel que nous atteste le Voc. Schiap.

Anaptyxe: *Aban* 13₃, 26₂, cette dernière en dépit du copiste.

2. La R i m e. *bīk* 2; *uhtī* || *morte* || *noḥte* 6, *šarṭī* || *-atṭī* 17, *requere* || *-īrī* 16, *izare* || *-ārī* 6 et *velare* || *-ārī* 16. Formes verbales aberrantes: *nuḡarrab* (= *'uḡarrību*) et *tuhaddab* (= *tuhaddība*) rimant avec *tuṭlab* (voir Note) 8; *tubaddad* (= *tubaddīd*) || *-ad* 14; *zaḡlī* 20.

Notes justificatives

0₁. Pour voyeller le mot final (*ḡa-* ou *ḡi-*), je m'en tiens ici au ms. et à Bib. Kazimirski; cf. LXXXIV 8₃ et Brockelmann, I, § 70 c γ. D'ailleurs, attendu ce LXXXIV 8₃, où se lit *taskun ḡiwārī*, sans la préposition *bi*, il ne serait pas exclu d'éditer notre vers sous la forme, préférable comme mètre, de *Ai marā, ya qaumu, taskun ḡawārī*.

1₃. Au point de vue métrique, l'élatif récent *aqlal* pour *'aqall* s'impose, malgré le ms. Brockelmann, I, § 189 a, ne relève un élatif de ce genre que pour le safaïte et le maltais.

2₁. Nykl peut avoir parfaitement raison de rendre ce *'au* (cf. Alc. 364₂₀), simplement, par *tal vez*, 'peut-être'.

2₂. *'manzīlin yalqīk* (Nykl) fausse le mètre. Destiné à y remédier, mon texte, comme celui de Nykl, se heurte un peu au mot final ms., que je nè parviens à comprendre que sous la forme du second thème

laqqà avec deux acc., 'jeter qc à qn, طرحه الله', dans le sens de *يَلْقِيكَ اللهُ* 'Allah te punit'; et, ce qui est plus douteux peut-être, je ne suis pas à même d'attester *manzil* dans le sens précis prévu par ma traduction: 'chambre à coucher'. Bien entendu, ne fût ce mot trissyllabe *yulaqqik*, on pourrait voyeller le *mn|zl* du ms. de la manière suivante, admissible du point de vue du rythme: *manzili*, qui serait l'équivalence du cl. *manzilī* 'ma chambre à moi'; sens plausible, semble-t-il.

3₁₂. Essentiellement conforme au ms., le texte de Simonet, 273, de Nykl, 47, laisse subsister le problème des mots finaux de nos deux vers: indétermination? le mètre? Il est impossible par conséquent d'accepter en correspondance de ce texte-là la traduction de Simonet: »Recogió sus mangas f u e r a d e l z a g u a n . — Y te alargó la mano por encima de u n a t r a v e s a ñ o », ni celle de Nykl: »Y se arremangue, salga a l z a g u á n , y ponga la mano sobre e l a n t e p e c h o ». La solution que représente ma traduction consiste à considérer les deux mots en question comme terminés en *-ū* (class. *-ihī*), ce qui rétablit la rime, et à reconnaître dans le *!ʾstūwaʿn* du ms., implicitement, la préposition *ilā*, sous la forme vulgaire de *là* ou *la* qui est bien attestée ailleurs dans notre texte (voir en dernier lieu, Colin, Notes 1930, p. 27). A noter la prononciation de l'esp. *travesaño* ou *atravesaño* que représente notre *!ṭrab(b)išān(o)*, on dirait à base d'un esp. *-ano* ou *-anno*, en regard de l'*-ain(o)* que nous offrira une centaine d'années plus tard le Voc. Schiap.: *sera iṭrabašain* = esp. *-año*. L'on prononcera sans hemza (sans hiatus) le alif initial, faisant six syllabes et non sept de *'alā !ṭrabbišānu*; même remarque pour l'alif initial de *!stūwān*, esp. *zaguán* (pour ce mot, voir Steiger, 141—142). Le mètre s'inscrit en faux contre le techdid du ms. *-bšān*: il faut lire *-bšān*. — Le mot *ustūwān* se rencontre en outre, du moins en VII 19.

3₃. Le *yatrūk* (ms.) équivaut à *yatrūku* »ta tam ta(m)» (class. *yatrūku*); ce qui fait difficulté, c'est le mot final, ms. هَرَّان. Nykl: 'veo que es un hombre que no se asusta'; or le sens de ce mot final manque à mes dictionnaires arabes. Comme sens et comme mètre,

on songe un instant à lire *hiḡānū* 'son (caractère) vil, bas' (Voc. Schiap.), mais mes textes n'offrent aucun autre exemple de la prononciation d'un *z* class. comme *ǰ* (cf. *mazad* LXXXVII 16); ou bien, à lire *hidānū* 'son (caractère) lent, flégmaticque'.

6₁. Pris tel quel, notre vers a ceci d'anormal que *-ra' illā* *bi* ne saurait être considéré qu'à peine comme correspondant à «tam ta tam tam». J'ai osé substituer à ce *bi-ḡāl* son synonyme *miḡla*, qui rétablit le mètre.

6₂. Le quatrième mot est pathologique: «*tu tornado*» est à peine conforme aux exigences du mètre, et à bien examiner sur le fac-similé les prétendues lettres initiales, on voit qu'il s'agit, non pas d'un *tr* comme on a lu jusqu'ici pour aboutir à l'espagnol *tornado*, mais bien d'un ensemble de lettres en surcharge. En effet, immédiatement avant ce *-nāṭu*, qui est de lecture incontestable, on a une lettre qui vise à un *dāl* (de forme un peu inusitée, certes, chez notre copiste) plutôt qu'à un *rā*; et avant cette lettre, quelque chose qui a l'air d'un *ṭā* résultant de la correction d'une autre lettre qui pourrait avoir été un *rā*. Dans ces conditions, je pense qu'il pourrait s'agir d'un *رِدَاط*, à lire *رِدَاط*, *rodeādo*. C'est ce qui, tout en donnant un sens excellent, nous choque toutefois un peu étant donné cette différence de traitement qu'il faudrait admettre pour les deux *d* espagnols issus de *t* latin. L'expression espagnole *de morte* que j'édite ainsi prend sous la plume du copiste oriental, qui sans doute travaille à la dictée, la forme étrange de *ḡuw marti*; cf. Menéndez Pidal, Orígenes 1929, p. 393, Menéndez Pidal 1938, p. 346, n. 3. Je pense que la filiation génétique de ce *ḡū* pourrait être représentée comme suit. Ibn Q.: *دَمَرْت*, puis un copiste: *دمرت*, puis un autre: *دُمَرْت*, puis finalement, à la dictée, en écriture pleine: *دُو مَرْت*. J'ignore d'ailleurs si quelque chose d'un peu péremptoire nous empêcherait de faire remonter jusqu'à l'original ce *ḡ* fricatif.

6₃. Pour ce *atrammat* (= *tarammat*, de *ramà*), Nykl renvoie à un *natramma* qui, dans XCII 5, signifie 'me arrojo (en el pozo)'. — L'expression espagnole *de noche*, à prononcer à la rime *de nohte* (ms. *du nuhti*; cf. l'écriture pleine *ḡū* au vers précédent), est très

intéressante au point de vue de la grammaire historique espagnole, voir Menéndez Pidal, *Orígenes* 1929, § 51.₄]. A noter toutefois que le traitement de lat. *et* > ar. *ht* est fréquent dans les latinismes de l'arabe, voir Coromines 40; ces auteurs citent bien notre passage (cf. Marçais, *Tanger*, p. 492, pour *وقت waqt* prononcé *waht* par certains Arabes eux-mêmes).

6₄. Pour *makkār* 'même si', cf. Voc. Schiap. *saltem* 'wa-lau makkār' (non *-kār*). Ce sens 'saltem' est attesté en outre par I. Q., LXXXVIII 7. Simonet, 321, ne cite pas notre passage (ni celui de LXXIX 5), ce qui se comprend puisqu'à son époque, on ne connaissait pas encore l'étymologie du mot: grec > lat. *macari(e)* > esp. *maguer* (et non: **magüer*) > hispano-ar. *makkār*, *makkār*, à accentuer sur la finale. — On pourrait compter avec l'éventualité de reconnaître dans le mot final l'esp. *zaragüelles* (Steiger, 83, 345) à travers un *سراويلي* pour *سراوالی* ou plutôt *سراويلی*. Pour *l* > *r*, voir Brockelmann, I, § 84, p. 223, *a*; cf. *ghendār*, avec *r*, = *qandīl*, chez Colin, *Maurit.*, p. 8. D'ailleurs, la finale (et l'initiale) de *sarāwīl* semblent avoir été particulièrement susceptibles d'altérations aberrantes: voici un *šarāwīn* 'trousers' que je relève chez Saarisalo, *Druzes*, p. 23. Notre passage, si grotesque qu'il soit, semble toutefois incompatible avec la traduction qui correspondrait à un texte de ce genre. Du reste, la fin du vers répondrait mal au rythme «tam ta tam tam». Je pense qu'il vaut mieux opérer avec une expression romane ou quasi-romane, celle que j'ai traduite: *su izar(e)*, 'son manteau'. Le substantif *izar*, que par le temps qui court je ne puis attester pour l'espagnol mais qui est signalé comme antiguo castellano par Simonet au Vocab. (p. 11) de sa *Crestomatia ar.-esp.*¹, reproduit le mot ar. bien connu *'izār* *إزار*, qui signifie entre autre chose, 'grand voile ou manteau dans lequel les femmes . . . s'entortillent'

¹ Pour ce qui est de l'espagnol du XIII^e siècle, mon ami M. E. Neuvonen, qui en a dépouillé les mots de provenance arabe en vue de sa thèse en préparation: *Los arabismos del español en el s. XIII*, n'a pu y attester un seul ex. de *izar*. Mais il y renvoie au travail de Gómez Moreno sur les *Iglesias mozárabes*, où, p. 128, tiré du *Cartulario de Sahagún*, n:o 364, un *izare*, *izale* est attesté pour l'an 922 sous le sens de 'sábana'.

(Dozy, Vêtem., p. 24—38). L'*-e* final (écrit *-ī* et appliqué manifestement à l'inf. *velar* de 16₄) trouverait son parallèle dans l'*-e* paragogique du Cid, des Romances etc. qu'étudie Menéndez Pidal, Mio Cid, p. 120—122.

8₁. Ce *tutlab* a l'air de la 3^e pers. sing. du passif de la 1^{ère} forme: les objets sont demandés, on vient me les demander. Mais ne se pourrait-il pas aussi que malgré le ms. *-lab*, ce tristiche doive être considéré comme représentant les formes en *-lib*, à voyeller *tutlib* (4^e forme: elle [m']oblige à les [lui] trouver), *nuğarrīb* (j'en ai l'expérience = ma traduction), *tuhadḏīb* (qu'elle fasse à la hâte, à la diable = ma traduction)? A noter à ce propos la rime de 14, où *tubaddad* ||-*ad* vaut *tubaddid*. On n'aura la réponse définitive à cette question qu'en présence d'une édition critique intégrale d'Ibn Quzmān.

10₁. Ce نَسَّ est le mot bien connu en tigrīna dans le sens de 'ille' et en hispano-arabe dans le sens de 'ipse'; voir Brockelmann I, § 62 a, avec citation d'Alc. 31, s. v. *mesmo*, où notre mot a la forme de *eneçu*, c.-à-d. النَّسَّ, conjointement à l'étymon *nefçuhu*; cf. Marçais, Tanger, 476.¹ A noter (et à étudier un jour) la coïncidence de ce *ennessu* avec l'anc. esp. *enés*, *enese*, *ennessos*, voir Rafael Lapesa dans *Rev. de Filol. Española*, XXIII (1936), p. 402—403 (*ipsum*). — Ici, ce 'ipse' est dit dans le sens 'le patron de la maison' ou 'le mari', passage sémantique bien connu dans plusieurs parlars anciens et modernes (et que, personnellement, j'ai pu relever chez les Finnois provenant d'une région orientale de mon pays): cf. καὶ αὐτὸν καὶ τὸν οἰκέτην Xénoph. Ath. I 19, *ipsimi nostri delicatus decessit* Pétrone, Cena Trimalchionis, 63: 3.

10₂. Mon texte *bi-ll-gudwa wa-llāh* suppose un bourdon à la dictée: confusément, croyant entendre un *wa-wa*, le copiste a cru devoir écrire un *wa* simple.

¹ Je ne comprends toutefois pas bien la grammaire de notre forme, qui semble accuser la présence de l'art. *al-* (figé?) en même temps que d'un suffixe personnel; car le mètre postule bien une syllabe finale longue. Mon texte *alnassū* ne représente qu'une solution provisoire de cette difficulté.

10₄. Simonet, 415, reproduit les deux vers, 10₃ et le nôtre, conformément au ms., pour ainsi dire, tout en s'en écartant pour traduire: «Quien ve el azúcar, desea gustarlo: lo que me muestran mis ojos, eso apetece mi paladar». Comme traduction, c'est assez exact; pour l'obtenir tout en restituant au mot espagnol *paladar* (*palātum* + *-ālem*) sa syllabation naturelle en dépit de la syncope induite que commet le copiste (بَلَطَار), on n'admettra notre vers que sous la forme que je lui donne. — Ce trissyllabe بَلَطَار se rencontre encore dans LXXXVIII 3.

11₁. Correction imposée par le mètre.

11₂. Corrections: l'initiale, imposée par le mètre; la finale, due à Nykl, p. 448.

11₄. Fin de vers difficile. A s'en tenir au ms., on aurait une syllabe de trop et le mot final الحَمَارِي, au point de vue de la grammaire, ne serait un peu compréhensible que comme un adjectif, inconnu de mes dictionnaires, qui déterminerait *al-'išq*. Je pense que le copiste a pu voir dans notre mot, en effet, un adjectif relatif en *-iyy*, dérivé de *humār*. Dans ces conditions, il a semblé légitime d'éditer *humārī* (sans l'art.) et d'y voir le substantif en question muni du suff. de la première personne.

12₃. Corr. imposée par le mètre. En outre, le duel *hāğibain* est un contresens commis par le copiste: ce duel signifie: 'les deux sourcils'; le singulier, entre autre chose: 'le ministre'. Ce dernier sens, qui nous intéresse, mais qui n'est pas expressément signalé par mes dictionnaires arabes (Bib. Kazimirski ne donnant que 'gardien de l'entrée, chambellan, officier censé tendre la portière de l'appartement')¹, est attesté dans le texte espagnol de la *Primera Crónica General* due à Alphonse X (1252—82). On y lit (éd. Menéndez Pidal, p. [395], 429) à propos de Hišēm II (976—1008), mineur, qu'on

¹ Trouvable fréquemment, en revanche, dans les manuels d'histoire de l'Espagne arabe. González Palencia, *Historia de la España musulmana*, 2^e éd., p. 52: «*shachib* (primer ministro)». Pour le détail de l'office du hāğib, voir Lévi-Provençal, p. 63 y sigs. (renvoi dû à mon ami M. Neuvonen); Enz. Islām, II, p. 248b—249a. Gabrieli, p. 896, rend notre mot par *maggiordomo*.
Studia Orientalia IX 2

lui donna pour *ayudador*, un Maure intelligent, Almançor; «et de estonces a aca fue llamado aquel moro *alhagib*, que quiere dezir en su arauigo . . . 'pestanna' o 'omne que tiene logar de rey'»; puis (p. 445), toujours à propos d'Almançor, même terme, écrit *alhagib*, *alhagip*, avec l'interprétation: 'sobreceia', et 'omne que tiene logar de rey'. Mon ami M. Eero Neuvonen me fait observer qu'en déformant *ḥāḡib* en *ḥāḡibain*, au duel, notre copiste oriental, par une distraction momentanée, ou par une méconnaissance réelle du terme hiérarchique occidental en question, n'aura eu présente à l'esprit que la notion des deux 'sourcils'.

13₂. Conjecture, peu sûre, j'en conviens, pour corriger le mètre.

13₄. Le mot anc. esp. *forno* (esp. *horno*) se retrouvera plus tard dans le Voc. Schiap., toujours sous la forme de *furn*, avec dérivés verbaux *mafrūn* etc.; c'est ce qui prouve, certes, qu'au XIII^e siècle du moins, il s'agit déjà, non d'un bout de langue espagnole transcrit en caractères arabes, mais bien d'un simple mot d'emprunt (mot roman naturalisé dans l'arabe). Cf. GonzPal., Mozár., Vol. Prel., p. 138.

14₄. Ce *wa-š ḥabar* se retrouve dans VII 19.

16₁. Nykl a lu *ya'ḡibak*, l'équivalence vulg. du IV^e radical: *yu-*. Mais le ms. montre bien le sukūn dont est surmonté ce bā. Ce féminin en *-bki* fait très bien notre affaire. Pour la métrique de cet *-i*, à scander éventuellement comme *-ī*, cf. X 0.

16₂. Vers inquiétant, parce que défectueux et n'offrant, pour la plus grande partie, qu'un espagnol difficile à déchiffrer, à comprendre. Il doit s'agir d'un réplique de la femme. Après tout, à nous en tenir à l'élément consonantique du texte manuscrit, ma conjecture n'en diffère que par l'intercalation d'un mīm ou, tout au plus, d'un mīm suivi d'un wāw: au lieu de *كدمور*, un *كدمور* ou *كدمور*. Je crois qu'en outre, ma façon de voyeller ce texte consonantique sera trouvée acceptable, plus acceptable au point de vue de la situation que tout ce qui a été tenté jusqu'à présent. L'homme, par une courtoisie qui, à l'en croire, n'aurait pas encore dégénéré en galanterie, déclare avoir dit simplement: 'Jusqu'à quand me tiendras-tu compagnie? un instant encore? Ma compagnie te plaît un peu?'. A quoi la femme, avec une coquetterie captieuse, feignant l'innocence:

»Au nom de la Lune! Sapristi! Mais est-ce qu'il me fait l'amour, cet homme-là! Bon, allez, faites-moi le lit, j'ai sommeil!» Peinture bien faite qui sert de commentaire au v. 15, où le poète finissait par nous assurer, l'air sérieux: »Il n'a point fallu de tout entière ma persévérance ni de mon attente». J'avoue toutefois n'être pas sûr d'avoir bien compris ici le mot *al-hilāl*, le croissant. V. p. 136.

16₄. Autre vers contenant un élément roman, que j'ose présenter sous un jour nouveau: non point *bailar*, 'danser', mais, attendu la mention du sommeil: *velar*, 'veiller'. Corr. ultérieure conjecturale pour compléter le mètre.

17₂. Correct au point de vue métrique, ce vers ne me semble susceptible d'aucune des modifications qu'il faudrait pour y introduire au lieu de l'idée de 'vêtir' que représente *nagaṭṭī*, un *natgaṭṭā* ou autre chose signifiant 'me vêtir'. Retiendra-t-on ce *nagaṭṭī* 'vêtir' ou plutôt 'couvrir', expression qui pourrait avoir été accompagnée d'un certain geste: 'pour couvrir cela?' C'est ce qui revient à dire: 'pour me couvrir'. — Pour le *mā* de *kisā mā*, cf. *baitun mā* 'ein Art von Haus', Reckendorf, p. 165, Brockelmann, I, § 246 C a.

17₃. Le *biṭāq* 'billet' que donnerait le ms. doit être lu *biṭāqa* dans le sens de *biṭāqa'*, class. *biṭāqatan* 'un billet'. C'est ce que démontre le suffixe fém. *-hā* dans le vers suivant et dans 18₄; de même, XIX 11.

17₄. Je conjecture *tarārī*, de *ra'ra'a* 'fixer les yeux sur qc'.

18₁. Pour corriger le mètre, je pense que le nom de l'orfèvre, *ʿAḥmad*, que donne bien notre ms. G, peut reproduire une simple glose apposée après coup, à l'interligne. J'ai osé supprimer une glose de ce genre dans X 0; j'oserai le faire ici également. Sinon, il est impossible à base de paléographie d'obtenir la 2^e syllabe brève qu'il nous faut: en effet, un *Iḍ lam yaḥḍur ʿAḥmad al-ḏahabī tamm*, vers irréfutable pour le reste, serait inadmissible à cause de *lām*.

18₂. Corr. voulue par le mètre, et qui n'altère en rien d'essentiel le texte consonantique ms.: *muqdam* 'présenté, apporté, mis en avant'.

19₁. Pour *zauḡ*, 'une paire', v. Colin, Notes, p. 29; pour, *kāgad*, en dernière instance, Colin, Un docum., p. 14, n. 4 (variantes de prononciation).

19₂. La mauvaise mesure du vers ms. (cf. Nykl) est due à un bouleversement de l'ordre des mots, lequel, à son tour, a amené l'insertion d'un *fa-*. — La prosodie *zaǧl* (dictionn. *zaǧal*) se retrouve dans la strophe suivante, à la rime.

19₃. Le verbe *hana'a*, comme tout verbe III^p, a passé dans la catégorie III *y* (Brockelmann, I, p. 594, en haut).

20₃. Chez Ibn Numāra, mort avant 1080, prédécesseur d'I. Q. (voir le Prologue de ce dernier, trad. de Nykl, p. 338), c'est par *tāq* qu'est représenté le bruit d'une gifle, le bruit des pas d'homme dans un vestibule. Ce *tāq* serait peut-être à préférer ici au class. *taqq* que j'ai introduit au texte.

21₁. J'hésite à donner à ce vers sa forme définitive. La leçon de Nykl pourrait être acceptable: *Qal lī: eš ha'barak? ašgalta bālī!*; seulement, ¹ correspond mal à «tam ta tam tam». Le ms. donne *qal lī* avec *ǰ*; c'est ce qui dans la langue classique, équivaut, soit à *qāla lī* 'il me dit', soit à *qalla lī* 'cela m'est peu' (Dozy, Supplém., aussi: 'cela me suffit'); à éditer respectivement, d'après mes principes, soit *qāl lī*, soit *qall lī*, dissyllabes indifférents au point de vue du mètre, ou bien encore, à la classique, soit *qāla lī*, soit *qalla lī*: même remarque quant au choix à faire entre ces deux formes trissyllabiques. Toujours au point de vue métrique, on est embarrassé pour le mot *aš* 'quoi?' qui suit: à prononcer avec hemza? avec waḡla? Je suis tenté d'admettre la première de ces alternatives et de voir dans le *habarak* du ms. une dégénérescence de *hubrak*; c'est ce que j'ose éditer. Mètre et sens impeccables à cette condition.

21₃. On dirait un commentaire à l'étymologie du mot arabe *māl* 'propriété', qui est «abstrahiert aus *mā lī* 'was mir gehört'» (Brockelmann, I, p. 291, 375 § 195 a). D'ailleurs le bégaiement de ce vers avec la répétition des mots signifiant 'biens' et 'argent' me semble destiné à peindre en passant l'amusant petit arabe qu'aura parlé notre bon orfèvre espagnol.

22₁₋₃. J'édite sans le ¹ ces féminins à la rime.

22₂. Ma traduction est faite en dépit de la vocalisation expresse du ms.; je pars, non de «*ašra*», mais de '*išra*' 'société de plusieurs personnes de connaissance . . ., plaisirs, divertissement, surtout en société'.

- 23₁. Je vois dans »*dāwain*» un *dāwaini* (class. *dāwānī*, radic. *dwj*).
- 23₂. Alc. s. v. *sī: nam o aha*.
- 23₄. Dozy, Supplém.: *raḏiyahu li* 'autoriser qn à'.
- 24₁. Dans notre ms., l'*a* de '*inda* ne représente, comme d'ordinaire, que l'anticipation de la voyelle initiale de *-lbuw* (classique *'abū*); on a donc prononcé à la dictée, étourdimement — et comment qu'on s'explique ce cas étrange — '*ind Abū 'l-Q.* (pour '*ind Abī . . .*). Je ne trouve qu'un expédient pour remédier à cette faute: de reconnaître dans ce '*ind* un '*indi* (class. '*indī*); prononcer '*indi Bulqāsim* (que j'édite '*indi 'bū 'l-Qāsim*), c'est traduire: voici, près de moi, A. al-Q. — La forme dissyllabique du nom *qsm*, qui est bien attestée à la rime *-im* dans CXXV 4, doit bien être prononcée »*al-Qāsim*», avec *ā*. C'est le cas aussi dans LXXXV 8, vu le mètre. Ainsi, on scandera: '*indi 'bū 'l-Qāsim*, '*al-naḥwī 'l-mugarbal*, vers correct. Certes, il est difficile de s'expliquer l'*a* bref du ms. *Qa-*, qui, ne fût le témoignage de la rime en question, serait compatible avec une scansion comme celle-ci: *Qasm, 'al-naḥwī, 'al-mugarbal*. Cf. Colin, Compte rendu, p. 169. — Pour l'identification de ce *Abū 'l-Q.*, problème qui ne manque pas non plus de difficultés, voir le Prologue d'I. Q., chez Nykl, p. 341 (y ajouter à la ligne 6, après *Abū Ġa'far*, le mot *Ḥamdīn*, à s'en tenir au texte arabe!); puis Nykl, p. 457.

26₂. Ms. $\mathfrak{x}\mathfrak{z}\mathfrak{d}$, à lire *yadaih*, à la classique? Est à préférer métriquement le *idaih* ($\mathfrak{x}\mathfrak{z}\mathfrak{d}$) qui est attestée chez Alc. s. v. *mano*, puis ibid. 45₁₄, 45₁₅; même forme chez Alphonse X, voir Tuulio 1925, p. 689. — L'homme célèbre nommé ici est Avempace (Sarton II 1, p. 183); mort en 1138/1139, il ne vivait peut-être plus au moment où fut écrite cette poésie. Car 11₃ nous montre qu'I.Q. est déjà un peu vieux.

26₄. Al-Buḥārī, 848—870 (Sarton I, p. 551). — Le mot initial (ms. *tarāhu*), avec *ta-* bref pour »tam», pourrait avoir dégénéré d'un *raitu* (= ra'aitahu), qui satisferait au mètre.

27₂. Dans VII 18 (mètre identique au nôtre), même tournure: *fī kullī ṭarīqa^t*. Ici, toutefois, on pourrait aussi lire: . . . *hūwa fī kull ṭarīqa^t*.

28₄. Le mot final, ms. *sa'triy*, ne doit pas être lu *sattārī* vu le

mètre. Le sens, lui, n'est pas décisif, car à ce point de vue, un *satt*. ('protecteur') ferait notre affaire aussi bien que *sit.*, 'voile, rideau' (au figuré). D'ailleurs voici le cas curieux d'un passage en anc. portugais qui vient appuyer en quelque sorte ma conjecture: l'arabisme fém. *acitara* se rencontre en effet, avec le sens qui nous intéresse mais appliqué à la Vierge, dans les Cantigas de Santa Maria d'Alphonse X le Sage (m. en 1284), LI 4 f: »Et porende te rogamos Que d'aqueste cond' irado Nos queras guardar, Et sei nossa *acitara!*» (texte relevé par M. Neuvonen).

29₁. Le *la qābil* de mon texte correspond au class. *ʿilā qābilin* (ms. *laqa'bil*). Indétermination d'après Brockelmann, I, p. 467.

29₂. Vers trop long; le copiste doit, tout d'abord, avoir écrit à la ligne une variante ou glose qu'il n'aura trouvé qu'à l'interligne; restituer comme suit le modèle dont il part:

| | | |
|------------------------|----------------------|------------------|
| <i>bi-ll-karam ḡā,</i> | <i>lam naḥud šai</i> | <i>bi-bāṭil.</i> |
| <i>lam naslūkū</i> | | |

La dégénérescence de cette leçon correcte sous deux formes, qu'en traduisant je respecte (*nashūkū* = *nashukhu*), aura comporté l'accident ultérieur déformant l'adverbe final; chose assez facile au point de vue paléographique (لأ > ل) et idéologique, car *bāṭilan*, *fī ll-bāṭil* et (Alc. 'falsa mente') *bi-bāṭil* peuvent bien se prendre l'un pour l'autre.

29₃. Corr. imposée par le mètre: *takun* pour »*kānat*». Pour ms. *ḥuḡḡ*, lire *ḥuḡḡa*, que j'édite *ḥuḡḡa'*; pour le mot suivant, il est difficile au point de vue de la situation de choisir entre *yam-*, 3^e pers., et *nam-*, la 1^{ère}; simple question de préférence qui est d'ordre stylistique.

29₄. Vers faux; et, pour le corriger, il faudrait, en bonne critique textuelle, retenir le fait que le copiste lui-même semble avoir eu la velléité d'en améliorer la leçon. Le sens est limpide. Je ne parviens toutefois, dans les conditions assez bien définies de ce sens, du rythme postulé et de la paléographie donnée, à rien trouver qui satisfasse pleinement: ma conjecture, bonne au point de vue du sens et de la grammaire, est violente au point de vue de la paléographie. — Pour *lau kām*, voir Brockelmann, II, p. 643.

Tout au plus pourrait on songer à opérer — et c'est ce que j'ajoute après coup — avec une tournure interrogative qui, mal comprise par le copiste, lui aurait fait ajouter de son propre cru l'élément logique qu'est *lau*. Supprimant celui-là, on éditerait dans ces conditions, soit: *Haqqu! Kānat ḥāḡatak 'an tumārī?*, soit *Haqq! A-kānat ḥ. 'a. t.?* 'Ceci est certain! Vous fallait-il en douter?' Paléographie facile, mètre irréprochable.

CHANSON LXXIX

*La poésie. Argument et conditions d'ambiance.
Question de dater cette poésie*

Le spectacle d'une belle soirée (4) de printemps (0—2), avec étoiles (4—9) et pleine lune (9), suggère au poète l'idée de faire l'éloge aussi (11-) d'une autre Lune brillant parmi les milliers de simples étoiles: le distingué *qāḏī* nommé Ibn Ḥamdīn (10, 14) ou Abū l-Qāsim (15).¹ A celui-là pourrait se rapporter aussi la 2^e personne de 1—3. Allusions à un auditoire qui aurait assisté à la récitation: cf. Note à 17—19?

Cette chanson ne renferme pas un mot d'espagnol. Si elle est admise ici à titre d'échantillon d'une série d'essais critiques personnels sur Ibn Quzmān, c'est en raison des noms arabes d'étoiles qui le peuplent.

Les étoiles de 4—9 sont réellement de celles qui distinguaient au XII^e siècle et qui distinguent encore le ciel des soirées de printemps, dans la région méditerranéenne. Vers neuf heures du soir, à la fin d'Avril ou au début de Mai, là-bas, ce ciel peut être décrit

¹ Noms représentant une même personne. Voir Nykl, à citer un peu plus loin. — A propos de notre Chanson elle-même, Nykl, après l'avoir translittérée comme les autres, ne dit que ceci, p. 412: »[Loa de Abū-'l-Qasim Aben Ḥamdīn, con una hermosa descripción de la belleza de las flores y de las estrellas del firmamento.]»

sommairement comme suit. La Voie Lactée, bien basse, longe l'horizon tout autour sauf au Midi, où elle se plonge sous l'horizon; dans la Voie Lactée, on voit, à l'Ouest-Nord-Ouest, Capella avec d'autres étoiles à nommer tout à l'heure, au Nord, Cassiopée et au Nord-Nord-Est, très bas ou plutôt coupé par l'horizon, le Cygne, ces deux derniers non nommés ici. L'horizon oriental, à peine lumineux également des cendres de la Voie Lactée, est surmonté de la perçante Véga. Le ciel du Sud-Ouest, dominé par le Lion avec Régulus, non nommés. Vers le zénith, un peu inclinée toutefois du côté du Septentrion, la Grande Ourse, avec sur la queue, Alcor; un peu moins haut, à droite du Pôle, le détail bien saillant de la Petite Ourse que constituent les deux étoiles Farqad. Très haut également, mais du côté du Sud-Est, le feu jaunâtre d'Arcturus et, plus au Sud, beaucoup plus basse, très en vue toutefois, Spica. Lever des étoiles à l'Est, coucher, à l'Ouest. Sous l'horizon Est, non encore levée, l'Aigle.

La curieuse fantaisie étoilée du poète consiste à mettre en œuvre une petite chuchoterie qu'auraient entretenue ce soir-là, entre elles, les deux étoiles Farqad, là-haut. Ce chuchotement innocent, semble-t-il, en lui-même, aurait néanmoins provoqué une série de susceptibilités auprès de telle ou telle autre des étoiles énumérées, finissant par bouleverser ce soir-là la vie intime de ces astres anthropomorphes.

La chanson est d'ailleurs de nature à nous inviter à essayer la fixation d'une date.

Le nom d'Abū 'l-Qāsim a été porté par plus d'un des juges à la cour de Cordoue (*qāḍī al-ḡamā'a'*, 15), pendant la première moitié du XII^e siècle dont il s'agit. A nous en tenir aux constatations de Codera et à celles de Nykl, pp. XXIII et suiv., 341 (trad. du texte arabe du Prologue d'Ibn Quzmān), 457 en bas et suiv., constatations que je n'ai pas la prétention d'approfondir, il semble que les qāḍīs qui pourraient entrer en ligne de compte peuplent tout ou partie, une époque qui va de 1132 à 1146.

La date en question pourrait-elle être précisée grâce aux autres éléments de repère que nous offre le texte? Floraison à Cordoue de

la camomille (0), du lys, de la rose, du narcisse, mais pas encore du jasmin (1), c'est ce qui nous reporte à une époque qui pourrait s'étendre de la mi-avril à la mi-mai, à peu près; de quelle année? Il y a la vignette d'ordre astrothétique qui encadre la poésie; elle semble se fonder sur l'observation directe d'un ciel printanier réel déterminable pour la latitude de Cordoue, peu après le coucher du soleil, disons: vers neuf heures du soir. C'est un critère d'ordre astronomique qui, toutefois, pris tel quel, ne saurait servir pour la fixation d'une année, d'une décade, d'un siècle; en effet, la lentitude avec laquelle s'accomplit la précession des équinoxes est telle qu'à 21^h, le premier mai, le grandiose ciel de Cordoue maintiendra sa face immuable à travers plusieurs siècles, à bien peu de chose près.

Or les étoiles fixes à part, on nous fait mention de la pleine lune et de la planète Mercure (9). Supposé toujours fondée sur l'observation réelle (cf. Note à 9), cette coïncidence est, sans doute, de nature à nous offrir un point de repère parfaitement positif pour compléter les constatations de tout à l'heure; on verrait quelle est l'année précise entre 1132 et 1146 où Mercure aurait été visible à 38° de lat. Nord, quelque soir au cours des mois d'avril et mai, la lune étant dans son plein. C'est ce dont on viendrait à bout, me dis-je, mais au grand renfort de calculs. Un distingué astronome de Helsinki, spécialisé dans les mouvements de Mercure, confirme mes appréhensions: pour ce qui concerne le calcul de Mercure, surtout, c'est là une besogne assez grosse, laquelle il serait chimérique de prétendre entreprendre au moins par le temps qui court. Je dois, hélas! m'en tenir aux indications qui précèdent, en attendant que les quelques suggestions qu'elles comportent puissent, tôt ou tard, tenter quelque ami de la — science poussée jusqu'au bout.

Une remarque concernant l'orthographe de cette chanson:
p. XIII, n. 1.

Translittération

G 41 r° 0 ||r|ḍ qad|mudat| bsa'tā| 'aḥ|ḍar|
wa'l'qḥwa'n yaftaḥ wa'ldunya'taz|har|

1 ḥadāt 'ani llsuw|sa'n wa'm|daḥ| ḡama'lu
wa'llwar|dla'tnsa|h| wa'm|daḥ| diḡa'lu
waḡals llnar|ḡas| 'alay šma'lu
wa'g|fil| 'ani lly|smy|n ḥaty yanawar|

G 41 v° 2 waqa'mat l'ag|ça'n ʾʾfḍ ḥlyh
wa'llfal qad| nazama lldurafy|h
wafa'ḥat l'z|ḥa'rmin| kuli ḡy|ḥa
waryḥa^t l'p'aḥmar| tunsy|ka l'p'aḡ|far|

3 waḥal lḥunar| 'alay ṭba'ʿu
fhuwmata'ʿa llayl wa'llay|l mita'ʿu
mina l|'ša'yaq|sam| l's|ra'rma|'ʿu
wa'n ša'ar|b|ḍaw|jaḥlf wayankar|

4 'aw|fy zala'm llay|l wamaḍaḡun|ḥu
waba't| 'ly 'gaf|lh min| wa'diḡub|ḥu
waḡa'lism'k 'aḡl| wamaḍarum|ḥu
ḥmya l'p'a'zal ly|la' yagaḍar

3₂ ou mta'ʿu ? kesra peu sûr
4₄ on est tenté de lire ḥmay

Traduction

0. *La terre s'est couverte d'un tapis vert, la camomille s'ouvre* (proprem.: ouvre [ses corolles]), *le monde fleurit.*

1. *Parle du lys et exalte son élégance; n'oublie point la rose, exalte son éclat! Et admets le narcisse à gauche de celle-là! Mais laisse le jasmin jusqu'à ce que [lui également] il soit en fleurs.*

2. *Les rameaux sont exubérants au point de faire tomber [l'excédent*

0. Ribera, p. 83: La tierra se cubre de verde tapiz; las manzanillas abren sus corolas; el mundo se tapiza de flores.

Texte critique

- 0 Al-arḍu qad muddat bisāṭan aḥḍar
wa-l-uqḥuwān yaftaḥ wa-l-dunya tazhar.
- 1 Ḥaddat 'ani l-sūsān wa-lmdaḥ ḡamālu,
wa-l-wardu lā tansāh, wa-lmdaḥ diḡālu!
Wa-ḡallis al-narḡas 'alā šimālu!
Wa-lḡfil 'ani l-yāsmīn, ḥattā yanawwar.
- 2 Wa-qāmat al-'aḡcān bi-nafḍ ḥalīha,
wa-l-ṭallu qad nazzam 'al-durra fīha,
wa-fāḥat al-'azhār min kulli ḡīha^t,
wa-rīha^t al-'aḥmar tunsīka l-aḡfar.
- 3 Wa-ḥalliy al-ḥunнар 'alā ṭibā'u;
fa-hū matā' al-lail, wa-l-lail matā'u:
mina l-'išā taqsam 'asrāru mā'u;
wa-'in ša'ar, bi-l-ḍau yaḥlif wa-yankar.
- 4 Aufā zalamu l-lail, wa-madda ḡunḥu,
wa-bāt 'alā ḡafḻa^t min wa'di ḡubḥu;
wa-ḡā l-Simāk 'aḡḡal wa-madda Rumḥu,
ḥumīya lil-'A'zal, li-'alla yaḡdar.

de] leur parure (leurs fleurs); la rosée a dispersé là-dessus [ses] gouttes; les fleurs embaument de toutes parts, et le parfum du rouge vous fait oublier le parfum du jaune!

3. *Laisse le mignon à ses habitudes prises. Il est à la nuit et la nuit est à lui; dès le soir tu partageras avec lui ses secrets; le jour, il a beau [tout] savoir, il niera [tout], et en jurant.*

4. *La nuit a épaissi ses ténèbres et a étendu son voile (proprement: son abri); elle s'est reposée soudain en oubliant de promettre le matin. Vient Arcturus promptement, et en étendant son Rumḥ (la lance), il fait face à Spica, pour ne pas rester en arrière [d'elle].*

5 llfr|qaday|n qçh 'mlha min|ha
 yğaw|ğaluw|b'lly|l yaq|laq hu min|ha
 tary 'lbt|t maka'r|law|qa'|la 'an|ha
 qara|bah| tağ|ma'|hum| wa'l|qiçah| 'f|tar|

6 las| llsuha|ta|qah|. 'd|sam'|hum
 wl'yry|dms|ky|n nhl|t|hu ma'|hum|
 yaquwl 'na|ma'|fuwf da'|niy wada'|hum|
 fuđuw|l huwa'n jad|h|al lsa|niy f|šar|

7 'lnsr|tħafz min| da''|ma'|ny|
 q'l 'l'ny šahn|wal|nuda|niy|
 ya|wa|qi'a 'hmy|ny wakun| maka|niy|
 nagiw|b 'n''|lly|lah| ly'al' nuđkar|

8 las| yas|l 'l'ayuwq 'an| diy| 'lm'rah
 lm qt 'h|f| dalk was|t 'lmağarah|
 wahs|nuhu min|u muby|tu bara|
 f|ç|h|b 'l'|la|m waš yađlubu 'k|tar|

9 wa'llbad|ryatla|'llyla^t kama'lu

5. *Les deux Farqad ont [à se raconter] un conte qu'il se fatiguent [peu à peu] à dérouler (proprement: à faire); elles chuchotent dans la nuit, qui en est intriguée. La Grande Ourse se rend compte; [quel] fumiste! Serait-ce d'elle que parle celui-là? [Or les Farqadān sont bien proches l'un de l'autre,] proximité qui les unit, ainsi qu'ils peuvent continuer ce conte sur un ton toujours plus bas (proprement: et le conte s'abat).*

6. *Alcor, en les écoutant, [se sent] manquer le cœur; le pauvre mesquin, il me prie de ne pas le mêler [des affaires] de ceux-là. Il [me] parle: »Je suis vertueux, laissez-moi à l'écart d'eux (proprement: laissez-moi et laissez-les)! [Quelle] impertinence que ma langue s'entremette de ce mal.*

7. *L'Aigle (le »Vautour Volant») fait ses réserves à l'égard de ces*

5 Lil-Farqadain qiqqa^t mannhum 'amalha;
yağğauğalū^t bi-'l-lail yaqlaq hu minha.
Tarà 'l-Banāt: Makkār! Lau qāla 'anha?;
qarāba tağma'hum; wa-'l-qiqqa tuftar.

6 Las lil-Suhā ṭāqa^t 'idā sami'hum,
wa-lā yurīd, maskīn, naḥliṭhu ma'hum;
yaqūl: »Anā ma'fū! Da'nī wa-da'hum!
Fuḍūl huwa ln yadḥal lisāni f-'l-šarr!»

7 Al-Nasru yathaffaz min dā 'l-ma'ānī,
qāl: »Lā narā šaḥnā wa-lā nudānī.
Yā Wāqi', aḥmīnī, wa-kun makānī!
Nagīb anā 'l-laila^t, li-'alla nuḍkar.»

8 Las yas'al al-'Ayyūq 'an dī 'l-ma'arra^t,
lam qat; yuḥallif dāk waṣṭ al-Mağarra^t;
wa-ḥusnu hū minnū mubītu barrā:
fa-'ḥāb al-A'lām; wa-'š yaṭlūbu 'aktar!

9 Wa-'l-Badru yatlā lā laila^t kamālu;

[prétendues] *insinuations* [des *Farqadān*] et dit: »Je ne vois guère [quel] motif [ils auraient pour m']en vouloir; je ne [leur] approche point. O *Lyre* (»Vautour Tombant«)! protégez-moi et soyez mon remplaçant! Moi je [me tiendrai] cachée cette nuit pour ne pas être rappelée à [leur] mémoire!»

8. Une échappade de ce genre, *Capella* ne s'en ferait point une affaire de conscience, ah non: [c'est] elle [qui] [va] quitter [sa place au] milieu de la *Voie Lactée!* [Sinon que], pour [toute éventualité], la beauté de [*Capella*] est surveillée dehors [par la garde que montent] les étoiles *Al-A'lām* (les *Marques*) — et que [pourraient-elles bien demander de plus grand (= ces étoiles gardiennes pourraient-elles bien aspirer à une tâche plus glorieuse que de monter la garde à la belle *Capella*?).

9. Et [voilà] la *Lune!* Elle est dans son plein, elle le sera pendant

'uṭa'rd'lka'tib| 'alay šma'llu
fa]ḡaw|zahiruynfaq| min| bay|ti ma'llu
waḡa't nḡuw|m 'llyl min| ḡaw|l 'as|kar|

10 wakul 'ḡad|jan|zurwaqal|bu yaf|raḡ|
fçl ɹ'zḡa'lk wa's'ur|wa'm|daḡ|
waqul ma'lḡ|mal ḡa'waqul| wawašah|
bḡa'l 'ban| ḡam|dy'n 'lIahu 'k|br

11 ma'da'mati 'l|dunya'taf|ḡazb'ad|lu
waḡarat 'l'y'm lturb na'lu
wa'lmaḡḡ|d Im yu'rafi 'lIa'min| 'lḡ|lu
waman| hu 'lmm|duw|h fy| kuli mḡdar

11, ou 'ldunya'

12 ya'man| yuriy|dyam|daḡu qul| ma'badal'k
'k|tryntsab| mm'qdq'm bba'lk|
'lawny gariy|b 'in|dak ḡatay yary lk|
fy| wa'ḡid'ldunya'maw|rdwamaḡ|dar

13 'lḡiy| šayad|rukn 'lfaḡa'y|l|
wa'wḡaba 'lmarguw|b 'in|dal|wasa'y|l|
wawas'a 'lm'ruw|f lku'li sa'y|l|
waṭa'bat| 'f'a'lu man|zar|wamḡ|bar|

une nuit encore (proprement: Et le plein de la lune restera une nuit). *Mercuré, le secrétaire, est à sa gauche. Le firmament brille [comme s'il voulait] épuiser ses ressources [de lumière]* (proprement: ses biens sont épuisés dans sa maison), *et viennent les étoiles de la nuit [telle] une armée autour de [la Lune]*.

10. *Et quiconque contemple [cette Lune si belle], a le cœur rempli de joie. Expose-la dans tes vers, chante-la, fais-en l'éloge, et dis-moi: Quoi de plus superbe! [Ainsi], en prose en vers, dis à propos de la personne d'Ibn Ḥamdīn: »Allāh est grand!«*

11. *Le monde, tant qu'il durera, sera fier de l'esprit de justice d'[Ibn Ḥ.] et il s'est prosterné ces jours-ci à la poussière de sa chaussure. Le*

'Uṭārid al-kātib 'alā šimālu;
fa-l-ğau zahir, yunfaq min baitu mālu;
wa-ğāt nuğūm al-lail min-ḥaulu 'askar.

- 10 Wa-kull aḥad yanzur, wa-qalbu yafrah.
Faççil bi-'azğālak wa-lš'ur wa-'amdaḥ,
wa-qul li: »Mā lğmal dā!«, wa-qul wa-waşšah
bi-ḥāl Aban Hamdīn: »Allāhu 'akbar!«
- 11 Mā dāmāti 'l-dunyā, tafḥaz bi-'adlu,
wa-ḥarrat al-'ayyām li-turbi na'lu,
wa-l-mağdu lam yu'raf 'illā min ağlu;
wa-man huwa 'l-mamdūḥ fī kulli maḥḍar!
- 12 Yā man yurīd yamdaḥ, qul mā badā lak!
Aḳtar nasab mimmā qad qām bi-bālak!
Wa-l-nnī garīb 'indak ḥattā yurā lak
fī wāḥid al-dunyā maurid wa-mağdar.
- 13 Huwa 'lladī šayyad rukn al-faḍāil,
wa-'auğaba 'l-margūb 'inda 'l-wasāil,
wa-wassa'a 'l-ma'rūf li-kulli sāil,
wā-ṭābat af'ālū manzar wa-maḥbar.

Renom n'est connu qu'à propos de lui; et qui [donec] est loué en toute société!

12. *Oh toi qui désires composer un éloge, dis ce qui se présente à tes [yeux]! La liste de ses aïeux est plus magnifique que tout ce qui a [jamais pu] apparaître (proprement: monter) à ton imagination. Et assurément, je te resterai étranger jusqu'au jour où tu auras [également] vu dans [cette] personne unique au monde [le norme de] toute sortie et de toute entrée.*

13. *C'est lui qui a érigé le pilier des bienfaits; qui a établi [l'usage d'accorder aux gens] ce qu'ils désirent en proportion de leurs mérites; qui a étendu [ses] faveurs sur tout pétitionnaire, et dont les actes furent agréables à la vue et à l'ouïe.*

14 waman| 'lay|hi taflu'| šamsu ||ğla|la
 wajağ|'al| 'b|na ḥam|diy|n |sm ||ğaza|lah|
 kayakuw|na |ruw|h bla'muḥa|la
 lawa'na ||'al|ya'ğs|mā' muḥawar|

G. 42 r° 15 maw|l'n| 'abuwlqasim| qa'diy ||ğama|'ah|
 l'z|lati ||ḥay|r't |'in|dak| muša|'ah|
 wağa'tk ||ma'l sm'ā' waṭa|'ah|
 waza'daka ||mw|mfḥar|lmf|hār|

16 'lanta ||hudy ldy|n fyh|tda|lk
 f'w|z'a ||mw|l'šukra|htya|lk
 mašay ||qaḍay ḥay|ra'n ḥaty |ntha|lk
 f'lba|'til |tl'šay| wa||ḥaq 'laz|hār|

17 sm'u 'an ||nḥa|f walam |ğrab
 ḥaty |tal'| 'indak ||'ad|l kaw|kab|
 walas| yuğadba|'til| law|nu yuṭ|lab|
 waqa'm ḥṭyba ||ḥq| fy kuli mn|bar|

18 yaṭuw|l |'alay ||qla|m tktub| wata|'ya|
 wawağ|na¹ ||qir|t's thğal wataḥ|ya|

16₂ le y du mot final a les points un peu pâtes 16₃ le mot final, pâtes

14. *Et c'est sur lui que se lève le Soleil de la Splendeur en illustrant le nom d'Ibn H.* (propr.: en mettant I. H.) *comme le nom de la Sagacité [personnifiée]. On dirait un esprit exempt de confusion comme si une taille élégante avait été accordée à la Montagne.*

15. *O notre seigneur Abū 'l-Qāsim, ô Qādī en Chef! Sans cesser, puissent les bonnes actions être, auprès de vous, publiques! Puissent les désirs [exprimés par vos amis] vous frapper l'oreille et [gagner] votre assentiment, et puisse le Seigneur vous accumuler gloire sur gloire!*

16. *Vous êtes le point de mire de l'islām, lequel se règle sur vous. Puisse le Seigneur [nous] inspirer la gratitude [qui vous est due] pour*

- 14 Wa-man 'alaih taṭlu' šamsu l-ğalāla^t,
 tağ'al 'Aban Ḥamdīn ism al-ğazāla^t;
 wa-ka-yyakūn al-rūḥ bi-lā muḥāla^t,
 law anna lil-'alyā ġisman muḡawwar.
- 15 Maulāna 'bū l-Qāsim, qādī l-ğamā'a^t!
 Lā zālata l-ḥairāt 'indak mušā'a^t!
 Wa-ğātak al-'āmāl sam'an wa-ṭā'a^t,
 wa-zādak al-Maulā mafḥar li-mafḥar!
- 16 Ant al-hudā lil-dīn, fa-yuhtadā lak,
 fa-'auza' al-Maulā šukr ihtibālak;
 mašā l-qadā ḥairān ḥattā 'ntahā lak;
 f-l-bāṭil atlā šai, wa-l-ḥaqqu 'aḫḫar.
- 17 Sam'ū 'an al-'inḡāf, wa-lam yuğarrab
 ḥattā ṭala' 'indak lil-'adli kaukab;
 wa-las yuğad bāṭil, law annu yuṭlab;
 wa-qām ḥaṭīb al-ḥaqq fī kulli minbar.
- 18 Yaṭūl 'alā l-'aqlām taktub wa-ta'yā,
 wa-wağna^t al-qirṭās taḡğal wa-taḫyā!

vos [bonnes] sollicitudes! Le Jugement [lui-même] marchait indécis jusqu'à gagner votre hauteur, et, [une fois là], il n'a point besoin d'user de connivence (proprement: en vain, il laisse[rait chez vous] un reste de la dette), car là réalité [de vos qualités] est plus brillante [que l'idéal].

17. *Son prestige [est motivé] par l'esprit de justice, qui [d'ailleurs] ne sera point mis à l'épreuve tant que dans votre [personne] se lève une [belle] étoile conduisant vers la droiture. Il ne sera point trouvé en faute, même pas si on le tentait; prêtre de la vérité, il monte sur tout pupitre.*

18. *Pendant longtemps puissent les plumes [s'efforcer pour] écrire, incapables [de l'éloge qui lui est dû]; la joue du papier puisse-t-elle [en]*

yallam taḥaliy lnta l|šiyñ wla'ya'
 juqul| ba' |dal'da|l'bud|wal'juqar|

19 yaw|ma 'n nara'h naf|rah| wanas|taziy|dġa'h
 ḥatay ṭariy|q da'riy lm'nara'h| ba'h
 mima' juġd|dik|rak| ḥuluw|fa|P'af|w'h
 ka'nu man| yam|la'fummy bsukar|

20 l'z'lt l'y'm| tqdiy mura|dak|
 waḥaḥaka l'mw|la'b|lġa'h waza'dak|
 wadal man| yaġ|riy l'lay| 'na'dak
 man| l'yaquwl l'my|n 'aynu taṭyar|

*avoir honte et [en] rougir! Ah, ne laissez passer ni un š ni un y qui,
 un jour, [puisse] sembler fatalement insuffisant. [Quoi qu'il en fût],
 ne démordez [jamais]!*

19. *Le jour où je le verrai, je me réjouirai et je lui demanderai la
 faveur ultérieure de [condescendre à prendre] le chemin de chez moi,
 jusqu'à ce que je puisse l'y voir. En raison de la [somme] que j'[y]
 trouverai [après votre sortie], votre nom sera doux sur les lèvres (propre-*

Versification. — 1. Le Rythme. Réflexions grammaticales qu'il détermine. Tous les vers de l'édition critique sont d'un type qui, chez Nykl, p. 446—457, est représenté par ces quatre schèmes pas complètement identiques:

| | | | | | | | | | | | | |
|---|-------------|----------|----------|------|--------|--------------------|------|------|---|----|----|--|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | |
| a | mustaf'ilun | mustaf'i | lun | fa'ū | lun: | VI, XLVII, XCI | | | | | | |
| b | mustaf'ilun | fa'ūn | fa'ū | lun | fa'ūn: | LXXIX, LXXXV, XLIV | | | | | | |
| c | mustaf'ilun | fa'ūn | ma | fā | 'i | lā | tun: | XIII | | | | |
| d | mustaf'ilun | fa'ūn | mustaf'i | lā | tun: | CXLVII | | | | | | |
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | |

Les syllabes brèves obligatoires sont: la 3^e et la 9^e (le «lun» de 9 *b* étant exclu). La 1^{ère} et la 7^e apparaissent souvent raccourcies, cette dernière dans 27 vers sur les 82 du décompte total. Ainsi, notre schème aura la forme unique que voici; la césure que j'y marque est toujours observée:

| | | | | | | | | | | |
|-------|-----|----|-----|-----|-----|-------|-----|----|-----|-----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| ta(m) | tām | ta | tām | tām | tām | ta(m) | tām | ta | tām | tām |

Yā! Lam taḥallī ʿant lā šīn wa-lā yā
yaqillu baʿd lā budd, wa-lā tuqaḡḡar.

19 Yauman narāh, nafraḥ wa-nastazīd ḡāh
ḥattā ʿarīq dārī la mā narāh bāh;
mimmā naḡīd, ḏīkrak ḥulū fa-l-afwāh,
ka-ʿannu man yamlā fummī bi-sukkar.

20 Lā zālat al-ʿayyām taqḏī murādak,
wa-ḥaḡḡak al-Maulā bi-l-ḡāh, wa-zādak;
wa-dalla man yaḡrī ʿilā ʿinādak!
Man lā yaqūl »āmīn«, ʿainū taṭayyar!

ment: dans les bouches), *comme en effet c'est son [nom] qui remplit ma bouche de sucre.*

20. *Puissent ne point finir les jours où vous accomplirez votre propre volonté! Puisse le Seigneur vous réserver la gloire et vous agrandir! Et puisse rester avili quiconque [prétendrait] s'opposer à vous! Quiconque ne dira pas un ainsi soit-il, puisse-t-il avoir l'œil crevé!*

(C'est ce qui donne à quelques-uns de nos vers une allure plus ou moins nettement iambique: on dirait des *endecasillabi* italiens).¹ Dans ces conditions, et quelle que soit la graphie du copiste, on signalera les cas suivants de syllabe b r è v e en fonction du rythme:

dunya 0₂, *asrāru* (= -ahu) 3₃, *li-ʿalla* 4₄, *hu* 5₂, *lisāni* 6₄, *li-ʿalla* 7₄, *baitu* (= -ihi) 9₃, *ḥaulu* (= -ihi) 9₄, *qalbu* (= -uhu) 10₁, *ʿš-ʿuru* (= -uhu) 10₂, *lī* 10₃, *annu* (= -ahu) 17₃, 19₄;

et de syllabe vulgaire l o n g u e: *ḥumīya* (Note) 4₄, *yaḥlūbu* (= yaḥlubuhu) 8₄, *ʿš-ʿuru* (= uš-ʿuru) 10₂, *āmīn* (dictionnaires: ʿamīn et ʿāmīn) 20₄. A retenir encore le cas de *naẓẓam ʿal* (tam tam tam; Note) 2₂. En outre, j'ai osé, malgré le copiste, introduire la longue postulée par mon schème dans les cas suivants: syllabe 4^e: *hū* 8₃; 6^e: *minnū* *ibid.*, *af-ʿālū* (= -uhu) 13₄; 8^e: ʿainū (= -uhu) 20₄.

¹ Le schème ci-dessus, qui est fréquent comme on le voit chez I. Q., ne répond aucun des schèmes arabes à onze syllabes qu'analyse Hartmann, p. 205. ʿy vois un *mustaf'ilun mustaf'ilun mutaf'i*, donc un r a ḡ a z 3 b avec zihāf.

-t (marbūṭa) à l'état construit et ailleurs, obligatoire en fonction du rythme et marqué partout ^t dans le texte critique: *rīḥa* 2₄, *gafla* 4₂, *qiṣṣa* 5₁, *ṭāqa* 6₁, *laiḷa* 7₄ et 9₁, *waḡna* 18₂; absence de ^t: *qarāba* . . . *qiṣṣa* 5₄.

Hemza obligatoire en fonction du rythme, quelle que soit la graphie du ms.: ^ʿ*agḡān* 2₁, ^ʿ*al-* (cf. Note) 2₂, ^ʿ*azhār* 2₃, ^ʿ*aḥmar* 2₄, ^ʿ*asrāru* 3₃, *wa-ʿin* 3₄, ^ʿ*Aʿzal li-ʿalla* 4₄, ^ʿ*idā* 6₁, *li-ʿalla* 7₄, *yasʿal* 8₁, ^ʿ*aktar* 8₄, ^ʿ*azḡalak* . . . ^ʿ*amdaḥ* 10₂ (Note), ^ʿ*akbar* 10₄, ^ʿ*ayyām* 11₂, ^ʿ*illā* 11₃, ^ʿ*auḡab* 13₂, ^ʿ*Aban* 14₂, ^ʿ*āmāl* 15₃, ^ʿ*auzaʿ* 16₂, ^ʿ*azhar* 16₄, ^ʿ*inḡāf* 17₁, ^ʿ*aqlām* 18₁, ^ʿ*annu* 19₄, ^ʿ*ayyām* 20₁; absence de hemza: *aḡdar* 0₁, *aḡfar* 2₄, *aḡḥāb* . . . *Aʿlām* 8₄, *azḡalak* . . . *amdaḥ* (Note) 10₂, *aḡmal* 10₃, *Aban* 10₄, *aḡlu* 11₃, *aʿʿālū* 13₄, *Abū* 15₁, *atā* 16₄, *aḡwāḥ* 19₃ — sans compter les nombreux cas d'article *al-*, etc.

Tanwīn obligatoire, toujours vu le rythme: *ḡisman* 14₄, *samʿan* 15₃, *yauman* (Note) 19₁; absence: *mubītu* 8₃, etc.

Anaptyxe: *Aban* 10₄, 14₂, cette dernière contre le ms.

A noter *ka-yyakūn* 14₃ (cf. XIX 7₁: *ka-ttarā*, ms.).

2. La Rime. A retenir *ḡīha^t* (Note) 2; *māʿu* (= maʿhu) 3; conjecture pour écarter un cas ms. de mot-rime répété (Note) 5; absence de tanwīn: *barrā^{||}* -a^t 8. *bāḥ* (= biḥā) 19.

Notes justificatives

1₁. On pourrait aussi songer à lire, toujours d'après le ms. pour ainsi dire: *Wa-ll-ward lā tansāhū wa-lmdaḥ* . . . Si j'ai préféré la leçon admise, avec le i-rāb de *wardu* et avec *lā* prononcé long, c'est qu'elle me semble plus conforme au style général assez élevé de notre chanson.

2₁. *ḡalīḥā*, pour class. *ḡalyihā*, comme *maḡī* pour *maḡyi* LXXXIV 1, comme *ḡarī* pour *ḡary*, ibid., 8₂ et XIX 0.

2₂. La seconde syllabe de *nazzam*, étant la 7^e, doit compter pour longue (à éditer: *nazzām al-? nazzam ʿal-?*). C'est un cas unique dans son genre, autant que je puis voir, dans les conditions de syntaxe dont il s'agit ici. Que l'accent, en arabe d'Espagne, ait porté sur la 2^e syllabe de *faʿʿāl* verbe (Kampffmeyer, p. 17, B), c'est ce qui ne suffit pas pour justifier notre cas, chez Ibn Quzmān.

2₃. Pour la longue de *ḡīha^t* (class. *ḡīhatīn*), voir Brockelmann, I, 92, β. Même forme chez GonzPal., Mozár., Doc. 729 (an 1157).

3₁. Ce *ḡunnar* ou -ār, mot inconnu des dictionnaires, se retrouve

encore, au moins dans XI 4, XXIX 3, LI 0, CXXVII 2, CXXXII 9, CXLII 4.

4_{3, 4}. Détails sur les Étoiles. — La nomenclature de l'astrologie arabe connaît deux étoiles brillantes nommées *Simāk*: *al-Simāk al-rāmīh*, qui dénote notre Arcturus, et *al-Simāk al 'a'zal*, identique à notre *Spica*. Arcturus est nommé *al-rāmīh*, le lancier, parce qu'il tient un *rumh*, une lance, à identifier avec l'une des nombreuses étoiles nommées *al-silāh*, 'les armes', ε, σ, ρ, η, τ, ν Bootis qui, à une certaine distance d'Arcturus, l'entourent; selon l'Astronomie d'Alphonse X le *rumh* est ε (éd. Rico y Sinobas, I, p. 25), puis η Bootis (ibid.; voir Tuulio 1925, p. 669). *Spica*, par contre, est 'a'zal, inerme (Tuulio 1925, p. 689). Sur le ciel étoilé, les deux se trouvent, grosso modo, sur un même méridien, *Spica* étant au Sud-Sud-Ouest d'Arcturus. Au point de vue du mouvement diurne apparent du ciel étoilé, *Spica*, par conséquent, avance un peu sur Arcturus. C'est ce que notre poète exprime par «vient Arcturus promptement en étendant sa lance pour faire face à *Spica*: pour ne pas rester en arrière».

4₄. Le passif *humīya*, accentué en hispano-arabe *humīya* (Ale., *gulīb*, *dufīn*, *cumīlat*, etc.), doit bien avoir eu l'*i* long (cf. Brockelmann, I, p. 91, *a*, où il est question de la «Nominalendung»; Kampffmeyer, p. 24). C'est ce qui correspond au rythme initial de ce vers: «ta(m) tām ta tam . . .». — La fin du vers prête au malentendu étant donné l'insuffisance graphique du mot ms. ليلا (= *laīlan*, dissyllabe; *li-³allā*, trissyllabe), et encore, étant donné que *laīlan yagaddar* (Nykl) et *li-³alla yagdar* correspondent tous les deux au schème de «ta(m) tam ta tam tam».¹ Le contexte bien limpide, toutefois, n'admet que cette dernière leçon, que je rétablis malgré la vocalisation du ms. *yagaddar*.

5. Détails sur les Étoiles. — Les *Farqadān* sont les deux étoiles assez brillantes γ et β de la Petite Ourse (magnitudes respectives: 2 et 3); la ligne brève qui les unit constitue, à part l'Étoile Polaire, le détail le plus saillant de cette constellation ou plutôt

¹ Schème qui, pour le dire en passant, ici, me rappelle vivement certaines cadences de la Sonate au Clair de Lune de Beethoven.

de toute cette région du ciel. *Banāt*, 'les filles', est une dénomination qui s'applique à différentes séries d'étoiles: tantôt ce sont α , δ , ε de cette même constellation de la Petite Ourse, tantôt — *Banāt na'sh alkubrā*, ou *Banāt na'sh*, ou *Banāt* tout court — ce nom désigne les sept étoiles principales de la Grande Ourse que connaît tout le monde (Tuulio 1925, pp. 662-664). — A partir de cette strophe, le poète laisse là la rivalité de tout à l'heure des deux *Simāk* pour nous mettre en présence d'une autre mésintelligence céleste déclanchée, celle-là, par un petit dialogue à voix basse qu'auraient entretenu ce soir, et pas de mauvaise foi, semble-t-il, les deux *Farqad*. Un complot, une machination dangereuse, pensent les autres étoiles; et prises de peur, d'abord les *Banāt* voisines, puis à partir de la strophe suivante, tant d'autres encore, comme par une grande ondée de psychose qui se serait répandue du haut du ciel parvenant à gagner même une étoile en-dessous de l'horizon (str. 7), réagiront chacune à leur guise à cette hallucination de leur cru.

5₁. N'ayant rencontré nulle part ailleurs, à la rime triple des tristiques d'I. Q., un dissyllabe tel que *minhā*, répété, on verra bien dans l'un de ces deux *minhā* rimés, une faute de copie. Je pense qu'il peut s'agir d'une simple altération accidentelle de l'ordre des mots qui aurait amené le changement ultérieur, mais intentionnel, d'un *-hum* primordial en *-hā* destiné à rétablir la rime; et voici comment. L'original aurait porté: *mnhm 'amalha*; copiste X: *'amalha minhum*; copiste X ou Y, attendu la rime en *-ha*: *'amalha minha*, leçon de notre ms. Le pluriel *-hum* que j'introduis dans ces conditions se rapporte, selon moi, comme le *-hum* de 5₄ et comme la terminaison *-ū'* de 5₂, au duel *Farqadain*. Je vois en outre, dans le *mnhum* primordial en question, non un *minhum*, mais un *mannhum* (class. *mannahum*). Toutes ces dégénérescences n'ont nullement affecté le mètre, qui reste correct.

5₂. Attendu le Voc. Schiap., s. v. *secretum*, où un 5^e thème *nağğawūğal ağğawūğalt* apparaît avec la traduction 'consulere ad aurem', j'éдите le verbe initial de notre vers sous la forme de ce 5^e thème en acceptant la traduction de Simonet, 156: 'cuchichean, o murmuran, por las noches'.

5₃. Je traduis comme si le ms. portait, pour البينات, un البينات, ce qui nous donne le contexte excellent qui est à la base de mon exposé de tout à l'heure.

5₃. En présence de *makkār*, on songera, semble-t-il, plutôt qu'à l'hispanisme que nous avons rencontré dans XX 6 ('même si'), au mot arabe que j'ai traduit au texte.

5₄. Les deux mots finaux accusent une copie à la dictée. Prononcer *qiçça tuftar* que reproduit le texte critique, c'est exposer le copiste à entendre: »*qiççatu 'ftar*». Il a commis ce malentendu.

6₁. Étoile. *Al-suhā* est notre Alcor ou *g Ursae Maioris*, étoile bien petite, visible pourtant à l'œil nu (5^e magnitude). On la trouve juste auprès de Mizar ou *ζ Ursae Maioris*, qui est la médiane des trois bien connues qui forment la queue de cet animal (le timon du Char). Voir Tuulio 1925, p. 666. C'est là petitesse de cette étoile qui, ici, entre en ligne de compte.

6₃. Ce *ma'fūf*, participe pass. pour ce qui est de la forme, doit être à 'affa, verbe neutre, ce que *ma'qūq* 'inobediens' (Voc. Schiap.) est à 'aqqa, verbe neutre. Le partic. pass. »wird in den neueren Dialekten sehr oft auch von neutr. Stämmen, deren Bedeutung der des Passivs nahesteht, abgeleitet», Brockelmann, I, § 23 a.

7. Étoiles. — *Al-nasr*, proprement *al-nasr al-tāir*, 'le vautour volant', équivaut à ce que nous appelons la constellation de l'Aigle, dont l'étoile principale est notre Altair; *Wāqi'*, proprement *al-nasr al-wāqi'*, 'le vautour tombant', c'est ce que nous appelons la constellation de la Lyre, dont le charme principal est l'extrêmement brillante Véga (ce nom même représentant une prononciation dialectale du participe *wāqi'*). Voir Tuulio 1925, pp. 672, 678. Le Vautour Volant reste encore sous l'horizon au Nord-Est, pour ne se lever qu'après deux heures, à peu près, à l'Est; au-dessus de cet horizon du Nord-Est, scintillante, mais assez basse, Véga. Celui des deux Vautours qui se sera cru lié à l'autre par l'amitié est le moins brillant des deux; la réponse que lui aura donnée Véga est laissée en suspens.

7₁. *yathaffaz* = *yataḥaffazu*, Voc. Schiap.: 'cavere'.

8. Étoiles. — Nous passons de l'horizon du Nord-Est jusque près de l'horizon de l'Ouest-Nord-Ouest. C'est là, juste au point

où la bande lumineuse de la Voie Lactée, en arabe *al-maġarra*, se lève un peu haute sur cet horizon, que rayonne *al-'ayyūq* (*Alayoc*), notre Capella; beauté notoire, il se trouve enfermé, ici, à la manière orientale, dans un palais qui est justement l'intérieur de la Voie Lactée. Devant ce palais, on voit trois étoiles chargées de monter la garde: ce sont les *al-'alām* 'les marques' (*Alahelem*, 'las sennas', dira Alphonse X, un peu plus d'un siècle après Ibn Quzmān); ces »marques« sont ce que nous appelons, d'une part, β Tauri et ι Aurigae, postées toutes les deux au Sud, et de l'autre, β Aurigae, postée du côté opposé de la Voie Lactée. Voir Tuulio 1925, p. 675. La tentative de Capella doit bien traduire, non précisément la panique étoilée qui a été provoquée par l'attitude des deux *Farqad*, mais plutôt un désir invétéré de pouvoir, un jour, profiter de quelque événement opportun tel que celui-ci pour gagner la liberté.

8₃. Il est permis de suivre le ms. pour voyeller *mabītu(n)* (partie. du 4^e thème) et non *mabītun* ni *mabītuhu*. Nunation non prononcée, vu le mètre.

9. L e c i e l. — Lune dans son plein. Mercure »à gauche« d'elle: près de la lune, par conséquent? Mais c'est un spectacle impossible au point de vue astronomique! Car Mercure, qui d'ailleurs n'est visible à l'œil nu qu'assez rarement (moins rarement à Cordoue que dans l'Europe du Nord), ne se rapproche jamais de la lune pleine. Mettons que, ce soir-là, Ibn Quzmān ait pu voir réellement Mercure. Cette planète lui aura apparu comme une petite étoile en voie de se coucher à l'Occident, au milieu pour ainsi dire des dernières lueurs du soleil disparu il y a peu d'instant. Or à cette heure-là, à l'heure du coucher de l'astre du jour, la pleine lune, par contre, se trouve toujours du côté opposé, près de l'horizon oriental, à son maximum de distance du couchant; autant vaut dire: à son maximum de distance de Mercure. Celui-ci s'est-il jamais vu en proximité de la lune? oui, mais deux semaines avant ou après la pleine lune: une lune sous la forme de croissant mince! Dans ces conditions, et en admettant toujours qu'Ibn Quzmān s'inspire là à un spectacle, réellement vu, comment justifier sa façon de parler d'une pleine lune sénestrée de Mercure, le secrétaire?

Pour en venir à bout peut-être, il faudra tenir présent à l'esprit tout d'abord, que la dénomination d'*al-kātib*, le secrétaire, n'est pas attestée qu'ici comme dénotant la planète Mercure; voir Gloss. de Leide, à la fin (Dozy, Suppl., s. v. *kātib*¹), et que d'autre part on est habitué à voir les secrétaires prendre place à gauche de leurs chefs et maîtres. Ainsi, par rapport au Mercure et à la lune visibles en même temps, le Mercure de notre strophe ne se sera trouvé «à gauche» de la lune que dans sa qualité de «secrétaire», dans un sens symbolique incompatible avec l'aspect réel du ciel de ce soir. D'ailleurs, dire «à gauche de la lune», ou plutôt «à sa gauche», ce n'est pas dire, en toutes lettres, «près de la lune».

On admettra après tout que l'expression en question, «à gauche de la lune», est un peu inattendue dans un contexte qui se distingue par la grande évidence des choses vues qui y sont décrites.

9₃. Le nom d'étoile *al-Ġauzā* qui figure dans l'édition de Nykl est une illusion due à une faute, bien inattendue et difficile à expliquer génétiquement, qu'a commise le copiste: de terminer le verbe *zahīr* par techdid et dhamma: d'écrire *-hirru*. Il est moins difficile de comprendre le kesra qu'au lieu de notre dhamma il écrit à la fin de *baī*.

10₂. Étant donné les habitudes métriques d'I. Q., on peut songer à lire, vers également impeccable mais d'un style un peu plus vulgaire que celui du texte critique:

Faḡḡilu bi-lzḡalak wa lš'ūru wa-lmdaḡ.

Je règle ma traduction sur l'éventualité de ce choix. Le style d'Ibn Quzmān ne pourra être connu à fond qu'en présence d'une future édition critique intégrale du *Dīwān*.

12₂. Le copiste a déformé le mètre en écrivant, pour le *nasab* que je conjecture, le 8^e thème du même verbe: *yantasīb* («-ab»).

15₁. Pour l'*ā* du nom *Qāsim*, voir XX 24, Note. «*Qāḏī* 'l-ġ., en

¹ «Die Bezeichnung *al-Kātib* als Synonym für 'Uṭārid ist nach Nallino (al-Battānī, Opus astronomicum, I, 291) nur bei den Arabern in Spanien und Nordwestafrika gebräuchlich», Enz. Islām, IV, s. v. 'Uṭārid. Ajouter à cet article de l'Encyclopédie, un renvoi au présent passage d'Ibn Quzmān.

Espagne et en Afrique, est ce qu'on nomme *قاضي القضاة* en Orient, juge suprême», Dozy, Suppl. »Der Hauptkādī in der Residenz gehörte zu den hohen Beamten» etc., Enz. Islām, II, p. 650 a. Pour plus ample information, voir Lévi-Provençal, p. 81—86.

16₂. D'après le ms., il faudrait lire *ihdiyālak*; or ce 8^e thème de *h'l* ou *hyl* n'existe pas dans mes dictionnaires. J'ose considérer *y* ٥ comme une dégénérescence de *b* ٤: ma traduction vise à *ihtibāl* 'acte de travailler pour subvenir aux besoins des siens; (Dozy:) prendre soin, faire attention'.

17—19. Il semble que le poète adresse ici la parole, tantôt au mécène directement («vous»), tantôt, à propos du mécène («lui»), au reste de son auditoire.

18₄. Le mot initial, ms. *دَقْل*, représente quelque dégénérescence; laquelle? amenée par quelle idée aberrante? Vers trop long; comment trouver et comment justifier au point de vue du copiste ce qui y est de trop? Mon texte et ma traduction ne répondent qu'en partie à ces questions.

19₁. La leçon du ms.: *yauma 'n narāh*, pourrait être édité telle quelle, témoin Colin, Une charte, p. 382—383, où il est question de l'apparition en arabe hispanique du pronom relatif *ان*. Cf. LXXXIV 8₂, XIX 15₁.

CHANSON LXXXIV

Argument et conditions d'ambiance. Rôle qu'y joue la langue espagnole

La poésie semble viser à une récitation à l'adresse d'un tel Abū l-'Alā (12), le «vous» (tu) de 0, 1, 3—5, 10, (11), le «mon vieux» (*yā hī*) de 5, qui, éventuellement, pourrait la payer (4₂). Elle s'ouvre par une série de réflexions mélancoliques qui, d'ailleurs, seront reprises plus loin (1, 2; 4): J'en ai vu, des choses; or l'homme n'est

rien; la vie, une simple velléité. Allusions à une expérience peu agréable qui, un jour, aurait donné au poète le désir de quitter Cordoue pour longtemps (2). Or parti, en voyage (3), il a été rejoint par le bruit des petits potins sur le compte même des extravagances qu'il avait bien commises; il a fait fi de ces bruits (3); aujourd'hui toutefois, de retour à Cordoue sans doute, étant donné l'amitié (5; 6?) qui le lie à son mécène, il tient à raconter à ce dernier une (3—5, 8) de ces historiettes, relative celle-là à une aventure amoureuse qu'il aurait eue avec une Espagnole habitant dans son voisinage (8). Ce récit (9—16) lui donne, un peu tiré des cheveux, le prétexte de relever le nom d'Abū 'l-'Alā (12): ce n'est que cet homme riche, dit-il à la femme, qui serait en état de se payer une nuit avec elle au prix exorbitant qu'elle vient d'exiger; après quoi la femme, par une boutade habile, dit au poète de se faire payer cette somme (12) pour quelque chanson à réciter devant notre richard (13). En voyage depuis le lendemain de cette aventure restée gratuite (17), le poète, qui s'est levé de grand matin, tombe victime ridicule de deux muletiers qui lui ont fait acheter dans l'obscurité une mule de race mêlée (17—20).

Il n'y a pas d'allusions à un public que le poète aurait vu réuni autour de lui en récitant ces vers. Peut-être s'agit-il, non point d'une récitation, mais d'une lettre.¹

Les expressions espagnoles de cette pièce sont tout d'abord celles que débite la bonne femme (11—13), introduite par quelques expressions dans cette langue, l'unique qu'elle sache (*non!* 11; *Éste . . . tomar* 12), mais dont la 4^e réplique ne renferme qu'un mot d'espagnol, jeu de mots celui-là (*cantar* 13, voir Note), la réplique 5^e et dernière étant, par le poète, formulée en arabe d'un bout à l'autre

¹ Diversement Nykl, p. 414: »[El poeta se lamenta de los interminables viajes y peregrinaciones a que le obliga su destino. Describe una aventura que le aconteció con una mujerzuela de su vecindad, y, usando de las mismas palabras de ésta, pasa a la loa de un tal Abū-'l-'Alā, que va a darle dinero con que comprar vestidos, carbón, leña, gallinas y pollos para su amiga. Termina narrando otra aventura que le sucedió con una mula, que le fué vendida como muy corredora y sana, pero que, apenas la hubo montado el poeta, se cayó a tierra].»

(16). En outre, c'est en espagnol et non en arabe que le poète lui-même, à l'intention non de la femme, mais du mécène semble-t-il, exprime sa philosophie de la fin de 11. — La réplique espagnole de

Translittération

- G 44 r^o 0 fy| ḍama'ny 'n| tu' |ty 'llyya'r
 lm tara'ma'ra' |ayt mina 'l'as|fa'r
- 1 qad|maḍay 'umry f'lmdiy wa'lruḡuw'
 f'lḥ|lay ma'nah|bṭu tara'|ni ṭuluw'
 fa'da'ray|t ḥariy|ç fahu mam|nuw|'
 'nama'las| ma'a 'lqaruw|rah 'ḥtya'r|
- 2 ka'n| bwudiy law|k'n| l'r'y saby|l
 'lḥṭlub| bḍ' |lmdynah| badiy|l
 las| yar'ḥad|min| mura'du'l'qaly|l
 w'alay ḥa'l tçrf 'lq|da'r
- 3 tad|rilaš| ka'n| ḥruw|ğ min| da' |l'bl'd
 ṭm ḥubyar|'y'k taquwl ḥad|
 qad|bada'ly waqad|nsyt ba'ad|
 wakada'qaṭ| naqul| lk 'l'ḥba'r|

Traduction

0. *Je suis convaincu* (proprement: dans ma certitude est) *que quand même on vous en donnerait le choix, vous ne verriez point* [dans vos pérégrinations] [tout] *ce que j'ai vu dans les miennes* (proprement: tu ne verrais point ce que j'ai vu de pérégrinations).

1. *Ma vie s'est passée à aller et à revenir. Et ce que je* [croyais être] *la plus agréable des descentes* [fut en réalité], *me voyez-vous, une montée* [peu douce]. *Ainsi, toutes les fois que vous voyez un homme*

0. Nykl: Estoy seguro de que, aunque te dieran a elegir, *no verías lo que he visto yo en mis viajes.

12 dont je crois avoir trouvé le joint, sinon la forme définitive, était restée complètement inintelligible jusqu'aujourd'hui; de même, l'espagnol de 11.

Texte critique

- 0 Fī ḡamānī, 'in tu'ṭa 'al-'ihṭiyār,
lam tarā mā ra'ait min al-'asfār!
- 1 Qad maḡà 'umrī f-'l-maḡī wa-'l-ruḡū',
Fa-'ḡla mā nahbuṭū tarāni ṭulū'.
Fa-'idā rait ḡarīḡ, fa-hū mamnū'.
Innamā las ma' al-'arūra^t ḡiyār.
- 2 Kān bi-wuddī, lau kān li-ra'yi sabīl,
alla naṭlub bi-'dā 'l-madīna^t badīl.
Las yarā ḡad murādu 'illā qalīl;
wa-'alā ḡāl, tuḡarrif al-'aḡḡār.
- 3 Tadri la š kān ḡurūḡi min ḡā 'l-balad.
Tumm ḡubayyar: »Iyyāk taḡūlu li-'ḡad!«
Qad badā lī wa-qad nasītu ba'ad;
wa-ka-'dā qaṭ naqul lak al-'aḡḡār.

tombé, [sachez que] c'est un rejeté. Avec la détresse seule, il n'y a pas de choix.

2. *Il était dans mes desseins, si quelque expédient se fût [présenté] à mes yeux, de ne point chercher dans cette ville la compensation [de mes maux]. [Or] personne ne voit [réaliser] son désir qu'en faible partie; et tu [ne] détourneras les destinées [que] rarement.*

3. *Vous sâvez bien jusqu'à quel point se réalisa mon exode de ce pays; ensuite, [toute sorte] de petits potins: »Prenez garde de le dire à personne!« Je m'en tenais au courant; puis je l'oubliai; or quand même, je vais vous relater ces péripéties.*

4 wa'n| ḥḥad|tuwjaqa' | baḥal| suw|'adab|
 b'llah law|ka'n haḍa'llḥadiy|t min| ḍahab|
 qad|rkf| k'n wakf| ġary| ḍa'llsabab|
 sa'naqulk tam|na'ni ḍa'b| 'a'ḍa'r

G 44 v° 5 lm nçdq bhğ|rba'ḍawça'll
 ḍ'lb ya'ḥi llḥq ma'|ka'n| yuqa'|l
 gafara'llah lman| wa'ad|tuma ḥa'll|
 kun|ta 'n (sic) li wafy wa'n'gada'r|

6 da'ni mn ḍa'flas| naḥmu ḡb|ya'n
 ġur|wa'nçif qdk'n ba'ad|ma'k'n|
 tuw|l ḥaya'ty las| naḍ|kuruh| blisa|n
 yalzam llwa'ḥda'n| ḡaḥ'fa ll'a'r|

7 'aš llnsa'n walam| th|ça qt'|
 wabaqy llzman| yaquw|m wayqa'|
 'alay 'mk lasbhi (sic) ḥa|qah| ḍra'|
 'nm'hu kama'try 'nḥda'r|

8 tm qçah k'nat ly fallā'ağiy|b

6₄ ou ḡa'fa 5₂ ḍ'lb corrigé à l'interligne sur un zab(?)

4. *Vous avez beau le nier* (proprem.: Quand même vous le nieriez), [il arrive parfois à] *n'importe quel homme bien élevé d'entrer* (proprem.: il tombe) *dans la voie du mal. Avec [l'aide d']Allāh, puisse ce récit être d'or! Cette aventure, telle qu'elle s'est passée, telle qu'elle s'est déroulée, je vais vous la raconter — me refuserez-vous ensuite toute excuse?*

5. *Moi je ne crois point [possible] que [deux amis] se brouillent* (proprem.: point dans une séparation) *après [l'établissement d'une vraie] amitié* (telle que la nôtre). *Et voici maintenant, mon vieux, la vérité exposée conformément à ce qui s'est passé. Qu'Allāh pardonne à un homme qui avait fait ses vœux [pour rester dans la bonne voie] et qui, un beau jour, est tombé. Vous m'êtes [toujours] resté fidèle alors même que je [me suis comporté comme] un traître [envers vous]*

- 4 Wa-'n ġaḥadtū: yaqa' ba-ḥal sū 'adab.
Bi-'llah, lau kān haḍā 'l-ḥadīṭ min ḍahab!
Qadra kaf kān wa-kaf ġarà ḍā 'l-sabab,
sā-naqul lak. Tamna'ni ḍāb a'ḍār?
- 5 Lam nuḡaddiq bi-ḥağri ba'da wiḡāl.
Ḍāba, yā ḥīy, al-ḥaqqu mā kān yuqāl.
Gafar Allāh li-man wa'ad, ṭumma ḥāl.
Kunta 'ant li wafī wa-'lnā gaddār.
- 6 — »Da'ni min ḍā! Fa-las nuḥun ḡubyān!
Ġur wa-'anḡif; qad kān ba'ad mā kān.
Ṭul ḥayātī las naḍkuruh bi-lisān.» —
Yalzam al-wāḥid an yaḥāf al-'ār.
- 7 'Aš al-insān; wa-lam taḥaḡḡa, qata'.
Wa-baqī lil-zaman yaqūm wa-yaqa'.
'Ala 'ilmik las bīhi ṭāqa^t ḍirā'.
Innamā hū ka-mā tarà: 'inḥidār.
- 8 Ṭumma ḡiḡḡa^t kānat li qālan 'ağīb —

(proprem.: fidèle, et moi, traître).

6. [Le mécène répond au poète:] »*Ne vous en souciez point quant à moi* (: Laissez-moi en dehors de ceci)! *On n'est [plus] tout jeune. Faites un mauvais pas et remettez-vous au bon milieu! Cela fut, cela n'est plus! De toute ma vie je n'en parlerai à aucun colporteur de nouvelles* (: avec aucune langue).» — *Il faut que l'on prenne garde de l'ignominie.*

7. *L'homme vit et, au dépourvu, voilà la mort* (proprement: et il n'est pas sur ses gardes: il meurt). *Et, pendant [tout] le temps [de sa vie], continuellement, il se lève, et il [re]tombe. Tu dois savoir que la force d'aucun bras n'est pour lui. [Le tout] n'est que, comme tu le vois [bien], une descente.*

8. *Bref* (proprem.: Alors), *[il s'est passée] une aventure qui me*

fǧry| ly walahu ǧry ln gryb
ma' muraya tas|kun ǧwa'riy| qariy|b
ktǧy|ny fša'n huwa|ǧa lilda'r|

9 fakama'ka'ln 'ašyah waqad|ǧalt
bquçay|'ah fy yadha'wabada't|
ln| tḥrak wataq|rba |šy|z't
wa'lnusyalt taḥbu da'lhba'r

10 'na! 'lay| kun|t nazartu malta'|ml
min| fl'n syrwa'b|çir|fula'n muq|bal
wa'lhūbuwb kul marah| tat|badal|
š nuqul lak ya'lm na'udḥuma'r|

11 qul|tu lu |llah ln|zur| tm š yakuwn
nzrt kafh'waq'lat| ly| nuwn
ftiši |baš|ranar'k bḥa'|la |lquṭun|
'da'lǧa'h nw|n |ukaba'r|

12 qult 'ša |ḥy|lah| |nma'da'fala'
las| nary |ldunya'mn| da'|ba mala'

8₂ corrigé à l'intelligence sur
'aḡy|b 8₂ l' r de ǧry est
surmonté d'un madda

10₁ corrigé sur un ḥama'r

sert de [prétexte pour débiter en ce moment] un récit savoureux! Cela a pris un tour qui est bien curieux à mon point de vue et au sien, avec une femmelette demeurant dans mon voisinage tout proche, si bien qu'elle entraît chez moi à propos de [mille] futilités.

9. Cela s'est passé ainsi (proprem.: Or, tout comme cela s'est passé!). Ce fut un soir [qu']étant venue avec dans la main une cymbale, elle commença à mettre en branle les baguettes¹ et à taper avec elles — car [ces] bonnes femmes ont le goût de ces choses-là.

10. [Quant à] moi, c'est que j'avais [déjà pu] connaître [un peu] ses façons: [j']entendais dire en effet autour de moi: »La voilà qui est

¹ Ribera, p. 40, n. 3, croit reconnaître dans les *al-šizāt* dont il s'agit, les castagnettes (castañuelas). Je préfère m'en tenir à Alc. cité par Dozy: palillos para tañer (baguettes de tambour): *xiç*.

fa-ğarà lī wa-lū ġarī 'an garīb —
 ma' murayya^t taskun ġiwārī qarīb,
 ka-tağīnī fi-šān ḥuwaiğ lil-dār.

- 9 Fa-ka-mā kān: 'ašiyya; wā-qad ġāt
 bi-quçayy'a^t fī yaddihā wa-badāt
 an tuḥarrak wa-taḍrib al-šizāt —
 wa-l-nusayyāt taḥibbu dā l-'aḥbār.

- 10 Ana 'ai kunt nazartu mā ta'mal:
 »Min fulān sair!« wa-»'bçir fulān muqbal!«,
 wa-ḥubūbā kull marra tatbaddal!
 Aš nuqul lak? Yā, lam na'ud ḥammār.

- 11 Qult lu: »Bi-llāh, unzūri!« Tumm aš yakūn?
 Nazarat kaffahā wa-qālat li: »Non.«
 Fa-l'iš al-bašr, narāk bi-ḥāl al-quṭun;
 wa-'idā l-'ğāh? fa-*fasta non acabar!*

- 12 Qult: »Aš al-ḥīla^t?« — »Innamā dā? Fa-lā!«
 — »Las tarā l-dunyā minnu dāba malā

de retour de chez Tel», et «Regarde donc: Un Tel, reçu!», ses galants variant à tour de rôle. Que vous dirai-je? — [Le mécène:] «Oh, je ne fréquente aucun cabaretier»(?).

11. [Le poète jette à la bonne femme une monnaie dans le creux de la main; le récit continue:] *Je lui dis: «Ma foi, regardes-y!» — Et qu'est-ce qui arrive? Elle regarda [ce qu'il y avait dans] sa main et me répondit: «Non». — Or mettez-vous à charmer les gens, [et] vous vous verrez (proprem.: je vous verrai) transformé dans du coton (vous serez prêt alors à payer n'importe combien le plaisir qui vous attire); et l'honneur? [Vous vous croirez honoré en tout cas] jusqu'au comble (proprement: jusqu'à ne pas en finir)! (?).*

12. *J'ai répliqué: «Quelle est bien la malice [que tu penses déguiser par ce geste-là?]* — [Elle:] *«Pas plus? Eh bien [à ce vilain prix-là],*

ʕaʕw|kaʕn maw|ʕnʕ ʕbuw|ʕʕalaʕ
 qʕlat ʕʕt kraʕy ʕwnamaʕr|

13 qul|taʕnʕ kiyf| yakuwn wanablug ʕlyh
 qaʕ|lata ʕāha ʕd|hul wasalim| ʕalyh
 ʕnmʕhu ʕatay tçy|rbay|na| (sic) ʕyday|h
 waʕgrf ʕğʕh waʕʕzbʕʕqn|tʕr|

14 qul|tu ʕn| kaʕn ɖaʕʕʕam|rkʕ çhyh
 fyacy|rlk walm taqaʕ| maʕ| ʕahy|h
 wahaʕdiy|k bkuli ʕy maliy|h
 wʕhbrk waʕr|ɖa qat waʕtʕr

15 naʕ|tariy lk gadaʕbnbqah| (sic) ʕqiyq
 waldʕrk fham| wazay|t wadaqy|q
 waʕharuwfāʕ samiy|n waʕm|lay|n faly|q
 wadğʕağʕah waʕrbaʕ qʕʕlis kbaʕr

16 qaʕ|lat ʕhsant ʕʕah yubaʕrk fiy|k
 las| fy wağʕ|hak wlʕnury|dnʕriy|k
 mustaḥq ʕʕn|ta bakuli ʕay|rī nağy|k
 ʕʕah yaʕlam tnaʕ|y tuw|la ʕnahaʕr

non!» — [Lui:] «*Par le temps qui court, tu ne vas voir le monde plein d'argent*» qu'[en présence d']*Abū ʕ-ʕAlā, notre seigneur [le seul qui soit suffisamment riche pour satisfaire à tes caprices, ô femme!]*». A quoi elle dit: «*Celui-là il va en donner! Et vous, allez prendre [cet argent chez lui!]*»

13. Je dis: «*Comment parviendrai-je jusqu'à lui?*». Elle répondit: «*Mais entrez et saluez-le! Juste ce qu'il faut pour parvenir en sa présence! Et, [une fois là], puisez du prestige et du renom à force de chanter!*»

14. J'ai dit: «*Si c'est bien certain tout cela, c'est ce qui va redonder en ta faveur, et tu ne seras pas traitée chichement* (proprement: et tu

illa lau kân maulāna 'bū 'al-'Alā!»

Qālat: *«Éste ha que darlo! e tú va a tomar!»*

13 Qult anā: *«Kīf yakūn wa-nablug ilaih?»*

Qālat: *«Āhā, 'udḥul wa-sallim 'alaih!*

Innamā hū ḥattà taḡīr bain idaih;

wa-'grif al-ḡāh wa-'l-'izza bi-'l-canṭar!»

14 Qultu: *«In kân dā 'l-amru kullu ḡaḥīh,*

fa-yaḡīr lak, wa-lam taqa' ma' ṣaḥīḥ!

Wa-nuhādīk bi-kulli ṣai'i malīḥ

wa-nuḥabbirki wa-'rḡa ḡaṭ wa-'ḥtiyār!

15 Naštārī lak gadā banīqa^t ṣaḡīq,

wa-li-dārik faḡam wa-zait wa-daḡīq,

wa-ḡarūfan samīn wa-ḡamlain falīq,

wa-daḡāḡa^t wa-'rba' falālis kibār!»

16 Qālat: *«Aḡsant! Allāh yubārik fik!*

Las fi waḡhak wa-lā nurīd nuṭrīk.

Mustaḡaqq ant ba-kulli ḡairin yaḡīk!

Allāh ya'lam ṭanā'i ṭūl al-nahār!» —

ne tomberas pas dans la compagnie d'un avare)! Je te donnerai toute chose plaisante! Je te raconterai [tout] ce qu'[on] a jamais [entendu] de plus amusant! Autant que tu voudras!

15. Je t'achèterai demain une résille en soie pour les cheveux, [puis] pour ta maison, du charbon, de l'essence et de la farine, et un agneau gras, et deux béliers de race, et une poule, et quatre gros c o q s !»

16. *«Vous avez bien parlé», fit-elle, «qu'Allāh vous bénisse! En votre présence, oh non, pas de compliments! Vous aurez bien mérité, vous, tout ce qu'il [pourra] vous arriver de bien! Allāh sait combien je vous serai reconnaissante pour aussi longtemps que dureront mes jours!».*

- 17 ywmā! 'āḥarnazar|t 'na'fa'lsafar|
 lm nḥliy| fy bay|ti gyra'ltar|
 butu layly waṭm qum|t saḥar|
 wa'l'mka'riy|n yaquwmu fl'as|ḥa'r|
- G 45 r° 18 law|la'ma'ka'n ḥada'n 'lmsky|n
 wa'aṭa'niy fallzul|ma bag|lā' haḡy|n
 waḥalaf| ly 'alay|hi bku'l yamy|n
 'n| mašy kama'nzy|dms|ya'r
- 19 fakama'ḡy|t 't'alaq rḡ|ly 'alay|h
 'r|ta'adly wa'šbakt rḡ|lay|h
 ḥaty ḡa'ḡa'hibuh waqawam |day|h
 wa'ḥtalq|na waqad|mašaw'ltḡa'r
- 20 'laš| yakuwn 'l'z/mlā' maf|luwḡ
 wafy ḡul|bu 'uq|dabḥa'l zan|buw|ḡ
 ktar'h| mna 'lwzg ḥuruw|ḡ
 'alay |ḡ|na's taquw|m ḡga'rwakba'r

17. *En voyant le jour de lendemain, je me trouvais en voyage* (proprem.: L'autre jour, je l'ai vu [parti] en voyage), *sans avoir laissé dans ce gîte* (proprement: dans mon gîte) *aucune trace [de moi]; j'[avais] dormi la nuit, puis je m'[étais] levé au point du jour. Car les muletiers se lèvent au point du jour.*

18. *Si seulement ce vaurien [de muletier] ne m'avait pas trompé, pauvre homme, en me consignait dans l'obscurité une mule de race mêlée! et il jura sur elle, pleine la main droite, qu'elle marcherait aussi loin que je continuerais mon voyage.*

19. *Or comme je parvins [à l'endroit où se trouvait la bête], [sitôt]*

Versification. — 1. Le Rythme. Réflexions grammaticales qui en dérivent. Tous les vers de l'édition critique ont un rythme du type déjà décrit pour XIX:

| | | | | | | | | | | | |
|----|-------|----|-----|-----|-------|------|----|-----|-------|-----|-----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| a: | ta(m) | ta | tám | tám | ta(m) | tám, | ta | tám | ta(m) | ta | tám |
| b: | ta(m) | ta | tám | tám | ta(m) | tám, | ta | tám | tám | tám | |
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | |

- 17 Yauman āḥar naẓart anā fa-'l-safar,
lam nuḥallī fī baiti gair al-aṭar.
Buttu lailī wa-ṭumma qumtu saḥar.
Wa-'l-mukārīn yaqūmu f'l-'aṣḥār.
- 18 Laulamā kān ḥada'niya 'l-maskīn,
wa-'aṭānī fa-'l-ẓulma baglan haḡīn;
wa-ḥalaf lī 'alaih bi-kulli yamīn
anna mašyū ka-mā nazīd misyār!
- 19 Fa-ka-mā ḡīt, 'allaqtu riḡlī 'alaih:
irta'ad lī wa-'ašbakaṭ riḡlaih,
ḥatta ḡā ḡāḥibuh wa-qawwam idaih;
wa-'lḥtalafnā; wa-qad mašāu' 'l-tiḡār.
- 20 Aš yakūn illā zāmīlan maflūḡ,
wa-fi ḡulbū 'uqda^t bi-ḥāl zanbūḡ!
Ka-tarāhū min al-wizāgi ḥurūḡ
'ala 'aḡnās taqūm ḡiḡār wa-kibār.

que] je mis le pied à l'étrier (proprem.: j'accrochais sur lui mon pied), elle s'effraya de moi, deux de ses jambes s'entrelacèrent; là-dessus, survint son propriétaire, il leva les mains, on fut en désaccord — mais enfin s'en allèrent ces marchands!

20. *Qu'était-ce sinon une rosse paralysée avec sur les reins une bosse, telle [la baie d']un olivier sauvage (aussi noire et aussi dégoûtante?). [Mais quel pauvre animal faible!] On aurait dit (proprement: comme si tu voyais) un effort de [simples petits] lézards [qui se seraient] révoltés contre les familles [d'autres animaux] existants, petits et grands. (?)*

Sur l'ensemble des 82 vers de notre chanson, 26 (25) sont des décasyllabes à la formule finale *b*. La brève *9a* se trouve, tout d'abord, dans 7₂, 9₂, 15₂, 20₄, où la première des deux brèves successives est un *wa*; puis dans 5 cas où la première des deux est un suffixe écrit bref: 1₂, 2₁, 3₂, 3₃, 14₁; puis dans 5₁, 6₃, 7₁, 12₂, 17₃, 18₃, 20₃. Cela mis à part, sont à signaler les cas suivants de *b r è v e* en fonction du rythme (quelle que soit la graphie du copiste):

tu'ta (?) 0₁, *aḥla* 1₂, *alla* 2₂, *murādu* (= -ahu) 2₃, *tadri* . . . *ḥurūḡī* 3₁, *bi-'Ullah* 4₂, *tamna'ni* 4₄, *da'ni* 6₁, 'ala 7₃, *li* 8₁, *ana* 10₁, *lu* (lahu) 11₁, *unḡuri* (Note) 11₁, *li* 11₂, *illa* . . . *maulāna* 11₃, *arḡa* (= 'arḡà, Note) 14₄, *fi* 16₂, *Allah* . . . *tanā'ī* 16₄, *naḡartu* (-uhu) 17₁, *baiti* 17₂, *yaḡūmu* (= yaḡūmūna) 17₄, *laulāmā* 18₁, *ḡatta* 19₃, *fi* 20₂, 'ala 20₄;

et, dans les mêmes conditions, les cas de l o n g u e non classique: *bīhi* 7₃, *wā* 9₁, *yaddihā* (Note) 9₂, *unḡūri* (Note) 11₁, *āhā* (= āha) 13₂, *mašāu'* (Note) 19₄. En outre, il va sans dire que la longue a dû être introduite malgré le copiste dans les cas suivants de longue postulée par ce mètre: 4^e syllabe: *hū* 7₄, 13₃, *iḡtalafnā* 19₄, *ḡulbū* (= -iḡi) 20₂, *tarāhū* 20₃; 6^e: *nahbuṡū* (= -uhu) 1₂; 8^e: *hū* 1₃.

Hemza obligatoire en fonction du rythme, quelle que soit la graphie du ms.: 'in . . . 'al (? Note) 0₁, 'idā 1₃, 'illā 2₃, 'aqdār 2₄, 'iyyāk 3₂, 'aḡbār 3₄, 'ant 5₄, 'anḡif 6₂, 'inḡidār (Note) 7₄, 'aḡbār 9₄, 'ai 10₁, idā 11₄, Abū 'al- 'Alā (Note) 12₃, 'udḡul 13₂, 'in 14₁, šai'i 14₃, 'aḡḡār 17₄, 'aḡbakat 19₂, 'aḡnās 20₄; absence de hemza: *aḡlā* 0₂, *wa-'n* 4₁, *aḡī* 5₂, *Allāh* 5₃, *anā* 5₄, *insān* 7₁, *ibḡir* 10₂, *igriḡ* 13₄, *arḡa* (Note) 14₄, *arba'* 15₄, *aḡsant* 16₁, etc.

Tanwīn obligatoire: *ḡarūfan* 15₃, *zāmilan* 20₄; absence: *ḡaḡri* 5₁, *šai'i* 14₃.

^t obligatoire: *ṡāḡa* 7₃, *ḡiḡḡa* 8₁, *murayya* 8₃, *ḡuḡayya* 9₂, *daḡāḡa* 15₄, 'uḡda 20₂, tous marqués de ^t; absence: 'aḡiyya 9₁, *marra* 10₃, *ḡulma* 18₂.

Anaptyxe: *ba'ad* 6₂; absence: *ba'da* 5₁.

2. La R i m e. Anaptyxes: *ba'ad* 3, *ḡuṡun* || -ūn (Note) 11. Autres rimes aberrantes: *dirā'* || -a' (une conjecture) 7.

Notes justificatives

0₁. Vers d'assez d'évidence comme sens, mais difficile à bien rythmer. Comme sens: en effet, on tirerait peu de profit d'une tentative, étant donné la paléographie favorable, de substituer à *tu'tà al-* (on te donne), un *tu'aṡṡal* (on te prive de). Il nous faudra quelque autre expédient pour suppléer à la lacune rythmique: *Fi damānī, wa-'n ḡāba tu'tà 'l-ḡiyār* ferait un bon vers. On préférera toutefois, faute de critérium un peu fixe, la forme provisoire que j'éдите, avec les deux cas de hemza et avec *iḡtiyār* synonyme de *ḡiyār*.

1₁. Le mètre veut — chose naturelle d'ailleurs chez notre auteur — qu'on lise *maḡī*, avec la brève initiale, et non *maḡyi*; cf. LXXIX 2. Pour ce qui est de l'accentuation, dans l'hispano-arabe de l'époque d'Alphonse X, des mots de ce type, *ḡédi*, *dēhu* (Alc. *gidi*, *delú*, *hulí* etc.),

voir Tuulio 1925, p. 692, en bas: renvoi à Kampffmeyer, 20 F 4; certes, je suis d'avis que l'accent tonique, chez I. Q., n'est pas un élément qui compte pour la métrique.

1₄. *ḍarūra* *ḥīyār*? ou plutôt *ḍarūra*^t *ḥīyār*?. Le ms., ne fût le -h final de *ḍarurrah*, viserait à la première de ces leçons. La seconde n'est sûrement pas moins bonne.

6₁. Le *naḥnu* du ms. est métriquement inadmissible. Scandalisé par *nūhun* (que nous pouvons rétablir pour l'hispano-arabe d'après le Voc. Schiap. s. v. *nos*; cf. Brockelmann, I, § 104, b β), le copiste aura vite fait d'y substituer la forme écrite traditionnelle.

7₁. Pour aboutir à un sens raisonnable tout en corrigeant le mètre, je lis *lam taḥaṣṣa* (V^e forme de *ḥṣy*), puis *qata*^t, rimant avec *yāqa*^t et avec *ḍirā*^t (ms. *ḥ|ṣa qt*^t).

7₄. Pause après *tarā*, par effet de débit.

8₁. Ms. *fālan* est corr. par Nykl, avec renvoi pour *qālan* 'ağīb à XXXI 10₂ ('vous tenez, dans ces livres-là, un langage étonnant' *qālan* 'ağīb) et à LXXXII 5₄.

8₂. *lū* (ms. *lahu*) se range à côté des masculins qui, dans tout le monde arabe, servent pour désigner la femme aimée (Appel, 730). Certes, à nous en tenir à mon texte critique, Ibn Quzmān n'en fait usage que rarement: cf. ici même, v. 11₁. — J'imprime conformément au ms.: *ḡarī* 'an *ḡarīb*. A côté de l'infinitif *ḡāry* («tam»), on connaît cette forme parallèle (Voc. Schiap. *currere*) *ḡarī* («ta tam», XIX 0₁), d'ailleurs comparable à *maḍī* (ici, 1₁), *ḥalī* (LXXIX 2, Note). Pour 'an pronom relatif, voir LXXIX 19₁.

8₄. La leçon *ḥuwaiḡ lil-dār*, la seule admissible pour le mètre, dégénère facilement en *ḥuwaiḡa lil-d.* (ms.), puisque des deux synonymes حلاج et حو، celui-là est plus fréquent. (Le Dictionnaire des synonymes *Fiqh al-luḡa*, d'al-Ta'ālabī, éd. Beirout 1880, ne semble pas nous informer sur ce couple).

9₂. Le *dd* vulgaire de *yaddihā* est voulu par le mètre.

10₃. Attendu le rythme final (*taḥbaddal*, tam tam tam), une seule et non deux des syllabes finales non écrites par le copiste dans la partie initiale du vers doit compter pour le mètre. Des deux

éditées par Nykl (*al-ḥubūbu kullu*), c'est la seconde que je supprime vu la convenance de prononcer, et de prononcer longue, la finale de *ḥubūba* (ta tam tam), qui fait bonne figure ici dans le sens de class. *ḥubūbuhā* 'ses galants'. C'est ce qui, certes, ne va pas sans supprimer l'articlé dont le copiste fait précéder ce mot.

11₁. Ce vers ne sera bien rythmé qu'à la condition d'opérer avec l'impér. au féminin *unzurī* prononcé en Espagne *unzūri*.

11₃. Pour la rime *un : ūn*, voir Kampffmeyer, p. 9—10 (accent sur ce *un*); et c'est ce qui explique l'esp. *algodón*. Écrit *quṭuwn* dans LXXXVII 10.

11₄. Quatre syllabes manquent à ce vers, d'ailleurs resté obscur parce que destiné manifestement à mettre en relief quelqu'un de ces points piquants qu'Ibn Quzmān aime à exprimer à la fin de vers dans son espagnol travesti. Malgré le ms. et malgré l'opinion unanime de mes prédécesseurs, j'ose rejeter la voyellée ms. du mot final, le prétendu *ocupar*. Car ce serait là un latinisme introuvable dans le Cid et qui doit l'avoir été aussi dans l'espagnol survivant parmi la populace de Cordoue au XII^e s. A nous en tenir à l'écriture consonantique, qui compte, ce *أَكْبَار* peut tout aussi bien viser à un *acabar*. Or c'est une observation qui aura vite fait de suggérer à n'importe quel critique la tournure populaire *hasta no acabar*, que comme contexte je trouve bien à propos ici. La femme ayant refusé d'accepter la somme que le poète vient de lui offrir, ce dernier réagit à ce refus par deux réflexions dont la deuxième porte que le gentilhomme galant et épris peut se dispenser de toute délicatesse sur le point d'honneur. Certes, je suis embarrassé pour dire pourquoi ou plutôt à l'adresse de qui la partie finale de cette réflexion est formulée en espagnol et non en arabe. A propos de *ḡāh* 'honneur', je regrette de ne pas avoir pu utiliser la récente thèse de Paris, de M. Bichr Fâres, par le temps qui court.

12₂. Le contexte entier tel que je l'ai formé en distribuant à ma façon les répliques de ce dialogue amène la nécessité de considérer le *نَرَى* du ms. comme dégénéré d'un *نَرَى*, que je traduis: 'tu vas voir'.

12₃. La structure métrique même du nom d'*Abū 'al-'Alā* exclut

ici la prononciation, qu'on dirait la plus naturelle, de *Abū-l-'Alā*; car notre mètre n'admet jamais »ta tam ta tam».

12₄. Toute en espagnol, la réplique de la femme est rendue ainsi par mes prédécesseurs, qui ne la comprennent pas: »est kireyō (*ou*: creyo, *ou*: querrei) au nammār». — L'homme vient de dire que seul le richard nommé serait en état de satisfaire à tant de prétentions pécuniaires de la femme. Celle-ci, réagissant vivement à la boutade, veut dire: »Aussi est-ce à ce richard-là qu'il vous faudra faire payer les violons!», soit en anc. esp.: »Éste (h)a que darlo; ve (*ou*: va) a tomar!» (= esp. mod.: »Éste tiene que d., ve»). Pour aboutir à cette traduction, on n'acceptera du ms. que le tracé même du texte consonantique en faisant abstraction de la voyellée et du pointage, comme tout à l'heure. Dans ces conditions, en effet, *nammār* est susceptible d'être lu *tumār*, *tomar* (esp., 'prendre'). Ce n'est que vers le milieu de cette réplique en espagnol que je m'écarte du tracé en question pour voir au lieu du و ms. un د et pour lire en outre, là où le ms. semble porter un ي , un و — dégénérescence un peu forte celle-là, mais non exclue paléographiquement. Bref, je considère notre réplique espagnole comme reflétant ce qui, dans une écriture arabe vocalisée, prendrait la forme suivante:

أَشْتَكُ كَدَارِلُوا وَتَمَار

ašta kadārlū' watumār, ou *ašt' a ka darlu, wa tumar*, c.-à-d.: *éste a que darlo; ¡va a tomar!* Cette partie finale devra être mesurée »tam tam tam» (»vātōmār»). — On peut pousser un peu plus loin cette expérience un peu hardie, pour se demander quels seraient les éléments paléographiques ultérieurs avec lesquels il faudrait opérer afin d'améliorer encore le nouveau texte espagnol de tout à l'heure par l'introduction d'un *tú*; car ce qui ferait réellement notre affaire, ce serait un *éste ha que darlo, e tú va a tomar!* Pour en venir à bout, on opérerait avec, au lieu de و , un وُتُو ; c'est à dire qu'il faudrait considérer le alif isolé de ce groupe de lettres comme dégénéré d'un *tā* lié au *wāw* qui suit.

13₃. Je restitue au mot final la forme *idayh*, voulue par le mètre. Voir XX 26.

13₄. Pour le mot final, Simonet 91 a bien vu qu'il s'agit d'un jeu de mots assez ingénieux: «y saca el honor y la gloria con el cántaro», o 'con el cantar', cuyo segundo sentido se acomoda mejor al asunto de que trata el poeta. A nuestro entender en dicho verso hay un juego de palabras motivado por el verbo *غرف*, que significa propiamente *sacó* agua (hausit aquam).»

14₄. Le mètre postule *nuḥabbirki* ou *-kī* (ms. *-k*) et non *nuḥab-birak* (cf. X 0); puis *wa l'rḍa*, en deux syllabes. *'arḍa* est l'élatif suivi de *qaṭ*, v. Reckendorf, p. 438—9. Tout comme dans LXXXIV 0₁, le copiste déforme le mot *اختيار*.

15₄. Le mètre postule *wa l'rba'*, en deux syllabes. — *ʾfēllūs*, pl. *flāles* . . . lat. *pullus* (cf. Dozy II 278; Simonet 234) était andalou, Marçais, Tanger 417, avec renvoi à Alc. 352₁₄ 16, à Voc. Schiap. 156 *pullus*, à I. Q. LXXXI 2₄ et à notre passage, ces deux derniers non compris du copiste, qui écrit *qalālis* (corrigé dès Simonet, 234). Kampffmeyer, p. 12, n. (cf. p. 11, n. 2, à propos de notre passage), formule des considérations de haut intérêt sur les difficultés de chronologie et d'accentuation de ce *fullūs* maghrbin, qui pourrait reproduire l'acc. pl. *pullōs*. — Voir encore ma note à XC 12₃.

16₃. La faute du copiste: *naḡik* pour *yaḡik*, après nunation, semble particulièrement explicable à la dictée.

17₄. Dans une lettre du 26 août 1938, mon ami Nykl a raison de corriger un mot de ce vers, qu'il avait édité d'après le ms.: «Habrā que leer: *al-mukārīn* 'los arrieros'». Ce plur. en *-īn* (class. *mukārūn*) est attesté: Alc., s. v. arrendador que toma arrenta, rentero, casero que mora en casa ajena.

18₂. Ms. *'aṭānī* dans le sens de 'il me donna' (= *'aṭānī*). Cette leçon est correcte, voir XIX 15.

18₄. Le mètre démontre que ms. *mašy*, forme correcte, vaut *mašyū*.

19₁. Ce *riḡlī 'alaih* ne pouvant représenter que «tam tam ta tam» et ayant l'air correct, il faut bien que cette séquelle soit précédée d'une syllabe brève. Et, à part ce critère d'ordre métrique, la construction ms. *at'allaq riḡlī* (class. *ta'allaqa r.*) nous choque étant donné le genre fém. de *riḡl*: il faudrait plutôt *at'allaqat r.* Je serais

perplexe pour rendre compte de la genèse de cette leçon en partant d'un *at'allaqtu r.*, 'je suspendis mon pied à . . .', leçon qui, certes, serait correcte comme grammaire et comme mètre, mais qui nous obligerait à retrancher l'une des syllabes brèves de *fa-ka-mā*. Pour éluder cette dernière difficulté tout en corrigeant le mètre, on se décidera pour *'allaqtu*, qui a l'un des sens de *ta'allaqtu*: 'je suspendis'.

19₄. Le ms. donnerait *ih̄talaqna*, proprement: 'nous étions bien proportionnés'. Nykl a raison sans doute d'imprimer *ih̄talafna*, que j'édite. 'On fut en désaccord' — quel effet de style! — Pour l'*ā* de *masāu!*, voir Brockelmann, I, pp. 58, 60, 621, e.

20₃. *wazag h̄urūg* (ta tam ta tam) fausse le mètre. On y remédiera peut-être en substituant au plur. *wazag*, l'autre pluriel du même mot: *wizāg*, avec *i'rāb*. J'ai osé le faire; mais le passage reste obscur.

CHANSON LXXXVII

Argument et conditions d'ambiance. Rôle qu'y joue la langue espagnole

Récit d'aventure galante (5—25) doublé d'un éloge ou demande d'argent (29—33) et farci d'éléments autobiographiques (1—7, 21, 26—28), le tout à l'adresse de Zuhri¹ (29), à identifier avec l'un des «nous» de 0, avec les «vous» (tu) de (1), 8, 17, 22, etc. Pas d'allusions à un public plus ou moins nombreux qui aurait assisté à la recitation.

Le poète voit passer dans la rue une belle inconnue et lui fait une fougueuse déclaration. Elle, amusée, intelligente, a la malice d'arranger le soir, sur la place de la mosquée, un faux rendez-vous

¹ Le Zuhri en question pourrait être identique avec le *al-Zuhriy* de la chanson LXXXVIII, avec le *wazīr al-ağallu Ibn al-Qurašiy al-Zuhriy* du Prologue (éd. Nykl, p. II; trad., p. 341).

qui expose le pauvre homme au bon rire de toute la société de la ville.¹

La langue espagnole, non propre évidemment, ni au mécène, ni à la belle de l'aventure, joue le rôle ici, soit d'une voile conven-

¹ Nykl, p. 415, au lieu de traduire notre poésie, tout ou partie, en donne un bon résumé de 9 lignes.

Translittération

- G 46 r°
- 0 kuna ɟb|ya'n wada|rati l|'laḥwa|
 walltahy|na waçir|na da|ba riğa|l|
- 1 kaburat lhyty waçr|t zagal|
 qs|t mik|taf çahy|h qwy ka|l|bagal|
 fiy suway|'ah| na'|ml lk ||f şugal|
 walwa'n raf' ||çhuw|r|l|tqal|
- 2 'ağabt|ny nufay|satiy 'laya|m
 ḥaty kasart ş'rif|lḥama|m|
 wa|'tadl min| wara|wamin| quda|m|
 waḍarab|tu wağ'a|ni minu ğl|l
- 3 wln|l|nɟs(?) mun|d|kntu lb|s
 tya|b| l|d|'alay baṭ|yn l|s

31. Pour le mot initial, voir Note

Traduction

0. [Le poète s'adresse à un bon ami du même âge:] *Nous étions tout jeunes, puis passèrent les temps, nous eûmes la barbe, et nous voici devenus des hommes faits.*

1. *Ma barbe a grandi, je me suis fait un bon garçon, chaste [ou] épuisé (obscène) — sain, fort comme le mulet. J'[aurais] vite*

1, début. Simonet, p. 620 (et Eguílaz, p. 520): *Creció mi barba y me hice zagal.*

tionnelle gazant le nu de certaines expressions (1, 10), soit d'une simple source de termes d'ornithologie (17) ou de pêche (20), soit encore — et c'est ce qui est d'un intérêt spécial, d'un expédient dramatique destiné à donner de l'allant à la scène finale du récit (24): deux des ricanements lancés à cette occasion par le public en partie bilingue sont formulés en espagnol. Ces passages étaient restées mal compris ou plutôt inintelligibles; voir Tuulio 1938, p. 263—264.

Texte critique

- 0 Kunna çubyān, wa-dārat al-'aḥwāl,
wa-ltaḥainā wa-çirna dāba riğāl.
- 1 Kaburat liḥyātī wa-çirtu zagal.
Casto, miktāf: çaḥīḥ, qawī ka-l-bagal!
Fī suwai'a^t na'mal lak ālāf šugal,
wa-law annū raf' al-çuḥūr al-tiqāl.
- 2 'Ağğabatnī nufaisatī 'ayyām,
ḥatta kassartu šī'ri f-l-ḥammām;
wa-l'tadal min warā wa-min quddām,
wa-ḍarabtū, wa-ğāni minnu ğalāl.
- 3 Wa-l'na natlabbas, munḍu kunt labbās:
wa-tiyāb lād 'alā baṭā'in lās,

[fait de] mener à fin des milliers de besognes, s'agit-il de porter de lourds blocs de pierre.

2. Pendant quelques jours, je restais ébahi de mon admirable personne, jusqu'à ce que je [me vis en train d']assouplir mon chant à l'établissement de bains. [Mon chant] devint aussi [parfait] par derrière que par avant. Je l'ai exécuté, et non sans honneur (proprement: et il m'en vint quelque honneur).

3. Et j'allais bien mis, étant (proprement: du moment que j'étais) un connaisseur de la bonne mise. Combien de [costumes en] soie

wagafa'yrmala'h 'alay lǧna's
wa'am'ym| daby|q ts|wy| ma'l|

4 wanda' man| jaquwl safy|h 'w|rašy|d
!nm'nms ġy|dwankl ġy|d
wanhalrā! ġady|dwarzqā! ġadiy|d
wamna !Law|m !ly gada!'ma'l|

5 wk'na !k|ray|t duway|rah mn !nsa'n
brub!'iy skn|tu fyha'zama'n|
tm qa'l| ly nuriy|dtala'|t !t|m'n
wanariy|duwlaw|talab| mtqa'l

6 !n fy|h ħy !ma'ma !sariy|r
w'uq'bā! maly|h bǧan|bi !|biy|r
waquçay|bah| 'alay|hi ba'bā! kabiyr|
tkšafa !fh|ça min| t!t !mya'l

7 wa'lrabađ| !šuyuwħ wala'|ħuǧa'ǧ
wa'ra'mil mla'h bla!'zwa'ǧ
wajaǧuw|ni tuw|la !naha'|r'an| ħa'ǧ
wašya't ls ynbagiy !n| yuqa'l

8 !namlǧa'ni da'!ħabar !ldakar|

5₁ mn corrigé à l'interligne sur un m^c
6₁ ou peut-être, pour ħy, un ħ-y

rouge aux doublures friandes (?), de calottes chics, super fines, de turbans de Dabīq, qui valaient une propriété!

4. Je laisse [dire] les gens, qu'elles [me] qualifient d'«insolent» ou d'«homme de bien»; je ne [fais] que me promener superbe et manger superbe; un jour [à la fois] est tout neuf et un repas [à la fois] l'est [aussi]; et d'aujourd'hui à demain, [rien que] des désirs [à exprimer]!

5. J'avais loué chez un homme une maisonnette, qu'au prix d'un quart [de dinar] j'habitais pendant un certain temps; puis il m'a dit: «J'[en] demande $\frac{3}{8}$ [de dinars]!»; or moi, d'accord, m'eût-il demandé

wagafā'ir milāh, 'alā 'aġnās,
wa-'amā'im Dabīqa, taswà māl!

4 Wa-nada' man yaqūl »safih» au «rašīd»;
innamā namši ġīd wa-na'kul ġīd;
wa-nahāran ġadīd wa-rizqan ġadīd,
wa-min al-yaum ilà gadā 'āmāl!

5 Kāna 'akrait duwaira min 'insān
bi-rubā'ī sakantu fihā zamān;
tūmma qāl lī: »Nurīd talāt aṭmān»,
wa-narīdū wa-lau talab mitqāl!

6 Inna fih ḥattà 'l-mā 'amām al-sarīr!
Wa-'uqāban malīh bi-ġanb al-bīr,
wa-quṣaiba^t 'alaihi, bāban kabīr,
takšaf al-faḥça min talāt amyāl.

7 Wa-'l-rabaḍ! lā šuyūh wa-lā huġġāġ;
wa-'arāmil milāh bi-lā 'azwāġ!
Wa-taġūnī ṭul al-nahār 'an ḥāġ!
Wa-'ušayyāt! Las yanbagī 'an yuqāl.

8 Innamā ġāni dā 'l-ḥabar lil-ḍakar

un mitqāl [entier]!

6. *C'est que le [robinet d']eau même s'y trouvait devant le lit, et une jolie 'uqāba à côté du puits, avec là-dessus une quṣaiba [et] une porte grande; on en voyait le champ de trois côtés!*

7. *Et le quartier! Pas de cheïchs et pas de hadjis! Beaucoup de charmantes pauvres femmes sans les maris! Elles, le long de la journée, de me demander tel ou tel objet — ces petites choses sans fin! [Ah], inutile d'en dire [plus long]!*

8. *A part le reste (proprem.: Seulement), il me vient à la mémoire*

l'ġ|l ma'qalb lk min 'm|ri l'ċigar|
 wanaġaf| lk fy dīy l|m'a|ny ħabar|
 l'giny tsma'u qaċur|w|t|l|

9 kun|tu wa'qf| bba|b ba'ida l|'aċar|
 l'dra|yt šħç qad|ħaṭar|wanaḡar|
 l'y|š ka'n d|k šms k'n 'law|qamar|
 'law|ħa'marka|n l'w|ħaq l'wšg|l b|l

10 tā' šat bay|da m|la l|quṭuw|n
 'aynā (sic) l'kħl waħa'ġbā' maq|ruw|n
 buw|n kul l|mala|ħah| buw|n buw|n
 ma'l'zun 'n yuray| laha'mta|l|

11 wfy ħadāy|h war|da^{ta'} ka|ħaya|
 l'ībaldaduw|na 'n| tar|h| . . riyā'
 wasawa|lf| tary| šu'a|'a l'dīya|
 sitah| ṭa'li' bay|na l'rdy| wa|ħila|l

12 . . rysalt ka'anah|lk'fuwr
 wašufay|fa't k'nh|l'za'|ruw|r
 l'ma'ġiny ka|nat| 'ma ħuw|r|
 waħala'wah| wakul šrī ħala|l|

9. pour ħamar, peut-être ħamr?

11. deux lettres effacées qui peuvent avoir
 été alif et lām, les restes d'un waċla
 se distinguant encore

l'aventure que voici, car mon cœur vous est attaché par la loi [des souvenirs] du bas-âge. [Donc.] à propos, je vais vous raconter une historiette que vous ne vous passerez pas d'écouter, qu'elle soit brève ou longue.

9. *J'étais assis à ma porte vers le soir. Or voilà, je m'aperçus de quelqu'un qui passa et qui [me] jeta un regard. Qu'était-ce bien? Un soleil? Une lune? Ou une [simple] fantaisie d'ivrogne? Enfin, quelque chose de réel, ou chose de cœur?*

10. *Cela montrait en saillie un sein blanc comme du coton, [je vis] un œil aux paupières enduites de collyre, un sourcil à cornes (?).*

li-ğli mā qalbi lak min amr al-çigar;
wa-naçaf lak fī dī 'l-ma'ānī ḥabar
lā ginà tasma'ū, qaçur 'au ḫāl.

- 9 Kuntu wāqif bi-bābi ba'd al-'açar,
id ra'ait šahça qad ḫaṭar wa-naçar.
Aiša kān dāka? Šamsa kān au qamar?
Au ḥumār kān, au ḫaqqan, au šugl bāl?

- 10 Nahdatan šaṭṭ, baidā'u miṭl al-quṭūn;
'ainan akḫal wa-ḫāğiban maqrūn;
coño kull al-malāḫa, *coño bon*.
Mā 'azunn an yurà lahā 'amtāl.

- 11 Wa-fi ḥaddaiha wardatan ka-'l-ḫayā,
al-'ibāda^t dūn an tarāḫā 'l-riyā,
wa-sawālif! Tarà šu'ā' al-ḫiyāl!
Sitta ḫālī' bain al-riḏa wa-'l-ḫilāl.

- 12 Wa-ḫuraisāt ka-'annahā 'l-kāfir!
Wa-šufaiḫāt ka-'annahā 'l-za'rūr!
Imma ġinnī kānat, wa-'immā ḫūr,
wa-ḫalāwa^t wa-kulla siḫrin ḫalāl!

Un cunnus de toute complaisance, un cunnus bonus!
Je ne crois pas qu'on en puisse voir de pareils!

11. *Sur ses joues, [se voyait] une [couleur de] rose, telle [celle de] la pudeur, ce service [amoureux s'effectuant] sans qu'on [dût] y voir de l'hypocrisie. Et la masse des tresses! on eût dit des rayons de lumière! Ce furent six messagers (?) entre le manteau (?) et . . . (?).*

12. *Et les jolies petites dents! Comme du camphre! Et les petites lèvres! telle une cerise! [Bref,] ce fut, ou une fée, ou une houri! Une gentillesse! Tout ce qui est ensorcellement, [autant que] chose licite!*

13 qaly qal|by tamid|taray |y|n tad|hul|
 wan'a|lağ fa|m'n| taḥ|çul|
 wan'ar|bađ| fanuq|tal |w|naq|tu | | (sic)
 qiçtay|n hy |ma'hal'k |w|wiça'l

14 qul|tu sity nkun gula'|mki qaṭ|
 hađa'ʿunqiy huđi |lḥabal| wa'r|baṭ|
 maw|laty kam| nazan| wakam| naḥ|baṭ|
 ruw|ḥi taz|haq| fy |'m|rihađ|'l|dal'l|

15 qal't |'aḥ|san|t |k|tarnḥbka |na'
 las 'an| kuli ma'dkrta gina'
 qul|tu ġid|huy|fa'ağ'il |m|ši bina'|
 q'lat |ç|bar|ab|qay lk |'n| nḥ|ta'l|

16 ruw|h ḥa'riğ| ba' |da'l'ša'lil|mzad|
 ġiy walakin| |y'ka yamyzka |ḥad|
 wa'llbas |tma'rwağubah| wa'š|ma'tağad|
 wakala'mak gyrma'a |l'šk'l|

17 |'aš| naqulk| baqiy|t kda'mab|huwt
 wa|hđn fz' bh'l mn ymuwt

13₁ ou, peut-être, tamidi14₁ ou stiy17₄ ou barizal ??

13. *Mon cœur me dit: »Tu passeras voir où elle entre. Je tâterai [le terrain]; et si tu atteins [ton but], je serai diable, au point qu'on [pourra] me tuer ou moi je tue [l'autre]! Des deux choses l'une: la mort ou la rencontre!«.*

14. *Je dis [à la belle]: »Ma dame, je suis votre galant, rien qu'à vous! Voici mon cou, prenez une corde et attachez-moi! Dame, combien vous dois-je et combien [puis-je vous] demander [de faveurs]? Mon âme, devant une telle grâce, se sent élevée aux cieux (proprement: Mon âme, en raison d'une t.g., se volatilise!)*

15. *Elle me répond: »C'est gentil ce que vous dites-là. Moi je vous aime encore plus! Et je ne veux point me passer d'[écouter] tou-*

- 13 Qal li qalbī: »Tamdī, tarà lin tadḥul;
wa-nu-ālağ, fa-amma 'in taḥçul,
wa-nu'arbad, fa-nuqtal au naqtul!
Qicçatain hī: 'immā halāk au wiçāl!»
- 14 Qultu: »Sittī, nakun gulāmik qaṭ!
Hada 'unqī, ḥud al-ḥabal wa-lrbaṭ!
Maulatī, kam nazan wa-kam naḥbaṭ?
Rūḥi tazhaq fī 'amri hādā l-dalāl!»
- 15 Qālat: »Aḥsant! Aktar nuḥibbuk anā!
Las li 'an kulli mā ḍakartu ginā!»
Qultu: »Ğid hū! Fa-'ağğil imši binā!»
Qālat: »Açbar! Yabqà lak an naḥtāl!»
- 16 — »Rūḥi ḥariğ ba'd al-'išā lil-Mazad».
— »Ğī! Wa-lākin 'iyyāk yamīzak aḥad!
Wa-lbas aṭmār wa-ğubba wa-lš mā tağad,
wa-kalāmak gayyir ma' al-'aškāl!»
- 17 Aš naqul lak? Baqīt ka-dā, mabhūt,
wa-'aḥadnī faza' bi-ḥāl man yamūt,

tes les [belles choses] que vous avez dites!» — «Fort bien», lui dis-je, «Hâtez-vous donc, venez avec moi!». — Elle me répliqua: «[Soyez] plus patient. Il vous reste [à attendre] que je sois préparée pour la [petite] ruse [qu'il nous faut]!».

16. [Lui:] »Sortez, après l'entrée de la nuit, près la Mosquée!» — [Elle:] »Rendez-vous-y! Mais prenez garde d'être dépisté par personne! Et mettez des vêtements usés et un jupon et tout ce que vous trouverez; et réglez votre parole sur les péripéties [de la situation]!».

17. *Que dirai-je? Je restai comme ça, ébahi! Une frayeur me prit, comme de celui qui va à la mort; mon cœur fit un bond comme*

17₄. Simonet, p. 425: y batió las alas á manera de parthál.

waqafaz| qal|biy qafaz|mita'l|l ||ħuw|t
waḍarab| ʾlǧn'h| ʾħ'l baz|ta'l|l

18 waraġa' | ġsmiy kul šu' | la^t na'r |
wa ʾiħa'l man | gʾs fy | m'ī ħa'r |
wa|š fiy da'min | 'aʾziy|m lmlnaç|far |
law|rġ' ruw|ħiy 'ly las k'n ns' |l

19 qul|tu ʾlay|t š'riy |š na' |mal |
qmt 'mamtu ra'siy bllħabal
wafataltu byadi wa't | 'adal |
šy 'aly šy škl^t baniy zrba'l |

20 ġalt | l'am|riy maly|ħa šyā' | 'aʾzy|m
law|lma|tam kul fiy 'lta'my|m
'laga'ta 'llah wafaḍil | 'an tal|tiy m
'lšubay|kah | faš yaçḍd' |l'srd' |l

21 mn | ḍy'n 'lħabar|ça'r | 'alaya qaḍiy|r
zdt fyh mçç'ā' | ġadiy|dmin | ħaçiy|r
wabaqay ly 'ani 'l'awa'tiq | kaḍiy|r
waħaraz|t 'ldasam waġa'fa' |lšm' |l

19, Au dessus de š'riy š, à l'interligne, un wa'n

[le fait] le poisson, il secoua l'aile comme [le ferait] un moine a u.

18. Et mon corps tout entier fut une braise de feu, comme de celui qui aurait plongé dans de l'eau chaude. Et qu'y avait-il bien de [si] terrible (proprem.: de grand, d'énorme) à cela? Pourquoi étais-je [si] pâle? Si j'avais eu le temps de reprendre la maîtrise de moi-même (proprem.: Si mon âme m'était revenue), je n'aurais [osé pour suivre cette] requête [d'amour].

19. Je [me] disais: »Puissé-je savoir que faire!« — Je me levai, je me ceignis la tête d'une grosse couverture, je tordis cela avec la main et [tout] devint bien égal, peu à peu, à la mode des Benū Zirbāl (?).

20. Il arriva bien une belle — j'en jure par ma vie! Événement

20, fin. Simonet, p. 509: La red pequena para pescar sardinas.

wa-qafaz qalbī qafz miṭāl al-ḥūt,
wa-ḍarab bi-l-ḡanāḥ bi-ḥāl *pardāl*.

18 Wa-raḡa' ḡismī kullu šu'la^t nār,
wa-bi-ḥāl man gaṭas fi mā'in ḥārr!
Wa-š fi dā min 'aẓīm? Li-mā naḡfarr?
Lau raḡa' rūḥī 'layya, laš kān nasāl!

19 Qultu: »Yā laita šī'riya 'š na'mal!«
Qumtu, 'ammamtu rāsi bi-l-ḥanbal,
wa-fataltū bi-yaddi, wa-lt'addal
šai 'alā šai, šakla^t Banī Zirbāl(?)

20 Ğāt li-'amrī maliḥa! Šai'an 'aẓīm:
Laulahā, ma'tam kullu fī 'l-ta'mīm!
— »Agāt Allāh! wa-faḍḍil 'an taltīm!
Al-šubaika^t! Fa-š yaḡṭad? Al-sardāl?!«

21 Al-ḥabar ḡār 'alayya min dain: »qaḡīr!«,
zidtu fih miqḡa'an ḡadīd, min »ḥaḡīr!«;
wa-baḡā lī 'an al-'awātiq kaṭīr.
Wa-ḥarazt al-dasam wa-ḡā fa-l-šamāl.

grand [style]: [en effet, voicī] non pas la dame, [mais] une foule entière (proprem.: sinon elle, une f.), tous coiffés du turban! [Et tout ce public-là de crier au poète:] »Par dieu (proprement: Qu'Allāh vienne en aide)! Mais défroquez-vous, ôtez ce liām! [Et] ce joli petit filet! qu'est-ce qu'on y prend? la sardine?!«

21. *Le bruit [des cris que j'entendis] lancer sur mon compte comportait ces deux mots: »Imbécile!«, et par comble, tranchant sur le vif: »Courtaud!« (proprement: »Imbécile«, que j'ai comblé par un nouveau glaive tranchant: »Courtaud«); [alors que], par avant, j'en avais [en magasin] un bon nombre. J'en gardai la graisse (= le piquant, ce qui prêtait à une utilisation littéraire); certes, (proprement: et) cela me fut de mauvais augure.*

- 22 **t**m waly|t ḥatriġ| l'rsi 'lzuqa'q
 baḍik |t̄al|'ah| wa'l̄tiy|ba |lriqa'q
 law|tara'ny ḥa'fy| bla' 'af|tira'q|
 wa'l̄rkiy|za fy| yadu fy 'r̄d q̄d||
- 23 bl|t̄b|b|(?|) maty 'lshā'h mal|buws
 wa'lsalyḥah| l'un|qu 'an| bur|nus|
 sub|ḥ'n |llh ma'l'znm|kumu |l'nduluws
 taḍ|rbuw'|lbuwq wat̄nzuw' f'l̄riġa'!
- 24 fy| suway|'ah| ḥaḡalū(?) 'n|da |ln's
 min| šama'ta wamn| 'uquwba |k|dals
 qaw|mū yaquwluw'|ḥ|ruġ tary br|ba|nas|
 waḥar| yaḍ|rbuw'ly ya' laġaz| ma'li
- 25 qultu ġiy|dhu |lsa'a ġir|na mla'h|
 l'ašiy|qh| wal' 'uquwlā' ġiḥa'h|
 la'ana |llah man| yaḥ|bal| ḍa'!!|muza'h|
 'h|na nab|qa lḍuli haw|l |ls . . .
- G 47 r° 26 **t**uma 'ny haḍab|ta (sic) ḍa'!!|'aḥ|ba'r|
 watarak|tu |l̄ḡbay wall's|tih|ta'r|

22, l'rsi corr. sur lba|ba

23, ou l'shā'ġ?

23, ou ce

24, mali corrigé en ma||, ou ce
dernier corrigé en mali

22. *A l'instant je tournai le dos voulant échapper au bout de la rue avec [tout] cet accoutrement et ces colifichets gracieux. Si vous m'aviez vu, nu-pieds, sans séparation (??), et tenant dans la main une perche (?) grosse comme l'occiput!*

23. *Au nom du petit médecin (?)! [Je me tins] bien couvert, pendant la tempête, avec sur la nuque, la peau servant de bournous! Dieu soit loué: comme vous aviez [, à ce moment,] la bosse au dos, ô Andalous (de pure curiosité et de tant vous tordre de rire) — vous, corneurs à tous vents des disgrâces d'autrui, railleurs des gens! (proprem.: vous embouchez la trompette et vous raillez les gens).*

24. *A l'instant, [ainsi,] en présence des gens, j'essuyai un tas*

- 22 Tumma wallait ḥārīḡ li-rās al-zuqāq
 ba-ḏik al-tal'a^t wa-l-ṭiyāb al-riqāq.
 Lau tarānī, ḥāfī bi-lā 'aftirāq,
 wa-l-rakīz fī yadū, fi 'arḏi qaḏāl.
- 23 Bi-l-ṭubayyab! Matà 'l-sahāḥ, malbūs,
 wa-l-saliḥa^t li-'unqu 'an burnus!
 Subḥān Allāh, mā 'l-znamkum al-'Andalūs!
 Taḏribū! 'l-būq wa-taṭnuzū! f-l-riḡāl!
- 24 Fī suwai'a^t ḥaḡal li 'ind al-nās
 min šamāta^t wa-min 'uqūba 'kdās:
 qaum yaqūlū! »Uḥruḡ, tarà a ver quén es!»,
 wa-'uḥar yaḏribū! li: »Yā yazes mal!»
- 25 Qultu: »Ġīd hū.» 'Al-sā'a ġirna milāḥ.
 Lā 'ašīqa^t wa-lā 'uqūlan ġiḥāḥ.
 La'an Allāhu man ḥabal dā 'l-muzāḥ!
 Ahna nabqà li-ḏulli haul al-su'āl.
- 26 Tumma 'innī hadḏabtu dā 'l-'aḥbār
 wa-taraktu 'l-ġibà wa-'l-istihtār;

(proprem.: il me vint des monceaux) *d'infamie et de supplice. Tels me disaient: »Sortez [de votre froque]; on verra voir qui c'est! et d'autres de me piquer (proprem.: de frapper par-devant moi): »Mais vous couchez mal!».*

25. *Je répondis: »Fort bien!» En ce moment, me voici [re]devenu comme il faut. Il n'existe point d'amoureuse véridique, fût-elle un des esprits de l'au-delà (propm.: point d'amoureuse ni d'esprits véridiques). Qu'Allāh maudise celui qui a tramé cette plaisanterie! Voici que j'achève à mon avilissement cette requête [d'amour].*

26. *Puis, j'abandonnai ces aventures. Je renonçai à la galanterie, à la pensée frivole. De nouveau, je commençai à faire l'éloge des*

wa'btaday|t mn ġady|dlmad|h |lkb'r
 wanazam|tu lġwa'hira's|tir|sa|l

27 waḍamam|tu l'dawa'waḥad|tu |l|qalam|
 waġama'|tu l'tana'wasuq|tu |l|hkam|
 wanazal| yad|f|l|waraq| waraqam|
 watamam|tu waġa'ʿamal| ʿama|l|

28 fawaḡaf|tu lġala|la bay|tā| bay|t
 wa'lma'a'ly ʿalay ḍuruw|b samay|t
 wamadah|tu fakul m'rawayt
 ḥaraġat| ly maḥ'sina 'rtġa|l|

29 ya'smā'lġala'la ya'zuh|riy
 wasana'ha'wa'lkaw|kb| l'duriy|
 lk| maka'rim| mt|la l'nuġuwm tasriy|
 wa'y'diy|k habat| ġaba'wašam|l|

30 wa'da'ham b'lfaḍa'yl swa'k
 wa'ra'duw|'n ʿab|lġuwha'kaḍa'k
 tm zanuwb'nahum| ʿah|na'k
 ruw|suhum| mn|hu fy maka'na l'ni'a|l|

31 ya' ʿaġal l'wry 'da'qiy|la man|

maîtres, j'[en] enfilaïs ces perles avec sollicitude.

27. *J'avalai cette médecine. Je pris la plume, je récoltai le renom, je m'appliquai aux sciences. Ma main s'est posée sur la feuille pour écrire, et elle (l')a terminé, car le travail d'un homme appliqué avance bien.*

28. *Ligne par ligne, je faisais preuve d'un jugement mûr, je nommais les hautes qualités [d'Allāh] en prévention de quelque coup [de fortune] (?), je Le louais; et toutes les fois que j'approfondissais [ces] réflexions, les beautés de l'art d'improviser m'offraient leurs services.*

wa-'btadait min ġadīd li-madħ al-kibār,
wa-naẓamt al-ġawāhir istirsāl.

27 Wa-ḍamamtu 'l-dawā; wa-ħadt al-qalam,
wa-ġama'tu 'l-tanā wa-suqtu 'l-ħikam,
wa-nazal yaddi f-'l-waraq wa-raqam,
wa-'atammū, wa-ġā 'amal 'ammāl.

28 Fa-waġaft al-ġalāla baitan bait,
wa-'l-ma'ālī 'alà ḍurūb sammait,
wa-madaħtū; fa-kullamā rawwait,
ħaraġat lī maħāsin al-'irtiġāl.

29 Yā samā' al-ġalāla, yā Zuhrī!
wa-sanāhā wa-'l-kaukab al-ḍurrī!
Lak makārim mitl al-nuġūm tasrī,
wa-'ayādīk habbat ġabā wa-šamāl.

30 Wa-'idā hammu bi-'l-faḍā'il siwāk
wa-'arādū! 'an yabluġhā ka-dāk,
tumma ẓannū! bi-'annahum 'ahnāk,
rūsuhum minhu fī makān al-ni'āl!

31 Yā 'aġall al-warà! 'Idā qīla man

29. *O ciel de la Grandeur, ô Zuhri! O hauteur de ce [ciel] et [son] astre resplendissant! Vous possédez des vertus à raison des étoiles qui marchent dans la nuit; vos mains atteignent (proprem.: tranchent) l'Orient et le Septentrion!*

30. *Et lorsque [les gens] aspirent à [avoir] des qualités telles que les vôtres, et qu'elles veulent les pousser au même [degré de perfection], croyant alors en parvenir là-même [où vous vous trouvez], leur tête, à cette [besogne, s'élève] aussi haut que [vos] chaussures!*

31. *O le plus noble des hommes! Lorsque l'on parle de quelqu'un*

balaga 'lwaç|fu ma!'m|kañ|
 fiy mada'yħk ħa|rat 'llsun|
 w_đik|rak tuçarafu 'P'am|ta'ŋ|

32 ðana fay|ka (sic) 'lšaraf zanan|ta 'n|ta biy|h
 lam| tuğal'ry walam| nna'z' fy|h
 f'đa'qa'|la 'ħad| wağad|lk šabiy|h
 'stawy 'n|du'lhudy w'đala'l|

33 'ayada'llah bsa'ç|dk 'l'is|la'm
 wa'aratak| suruw|raka 'l'ya'm|
 ma's|taħa'|la 'điya'waqa'|ma 'zala'|m|
 wasarata 'lnuğuw|m wal'ħa 'l|hila'l|

dont la renommée ait atteint la limite de tout ce qu'[Allāh] a permis [à l'homme d'atteindre], [alors,] en matière de vos éloges, les langues s'amuïssent et, en vue de vous louer, les métaphores sont payées!

32. A votre propos (?), la Gloire a été chèche, [parce que] vous-même vous avez été avare de gloire (?). [Personne] ne vous la dispute ni n'en rivalise avec vous; en effet, si l'on disait: »celui-là ou cet autre-là

Versification. — 1. Le R y t h m e. Réflexions grammaticales en fonction du rythme. Tous les vers de l'éd. critique (voir toutefois Note à 20₃) ont un rythme conforme au type décrit pour XIX:

| | | | | | | | | | | | |
|----|-------|----|-----|-----|-------|------|----|-----|-------|-----|-----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| a: | ta(m) | ta | tám | tám | ta(m) | tám, | ta | tám | ta(m) | ta | tám |
| b: | ta(m) | ta | tám | tám | ta(m) | tám, | ta | tám | tám | tám | |
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 7 | 8 | 6 | 9 | 10 | |

Sur le total des 134 vers, 69 sont des décasyllabes à la formule finale *b*. La brève *9a* se trouve, tout d'abord, dans 9₂, 27₃, 29₄, où la première des deux brèves successives est un *wa-*; puis dans 5 cas où la première des deux est un suffixe ou terminaison écrit breviter: 2₄, 15₂, 15₃, 22₄, 25₁; en outre, dans 1₁, (15₁), (16₂). Cela mis à part, sont à signaler les cas suivants de brève en fonction du rythme (quelle que soit la graphie du copiste):

kunna 0₁, *çirna* 0₂, *ħatta* . . . *širi* 2₂, *ğāni minnu* 2₄, *ana* 3₁, *bābi* 9₁, *fi* 11₁, *imma* 12₃, *li* 13₁, *'amma* 13₂, *hāda* 14₂, *rūhi* (suff.) 14₄, *li* 15₂, *rūhi* (impératif) 16₁, *kullu* (= -uhu) 18₁, *fi* 18₂, 18₃, *rāsi* 19₂, *yaddi* 19₃, *laulahā* . . . *kullu*

balag al-waḥfu gāya mā 'amkan,
fī 'amādīḥak, ḥārat al-'alsun,
wa-bi-dīkrak tuḥarraf al-'amtāl.

32 Ḍanna fīk al-Šaraf, ḍanant anta bīh!
Lam tuḡārā wa-lam tunāza' fīh;
fa-'idā qāl: »Aḥad wa-ḥad lak šabīh»,
istawā 'indahū l-l-ḥudā wa-l-ḍalāl.

33 Ayyad Allāh bi-sa'dik al-'islām,
wa-'arātak surūrak al-'ayyām
mā 'stahāl al-ḍiyā wa-qām al-ḏalām
wa-sarāt al-nuḡūm wa-lāḥ al-hilāl!

est votre pareil», Bonne Direction et Confusion seraient tout un chez un [faux témoin].

33. *Qu'Allāh veuille bien appuyer de votre prospérité l'Islām; puissent les jours vous montrer [toute] votre joie pour aussi longtemps que, la Lumière passant et les ténèbres prenant le dessus, s'achemineront dans la nuit les étoiles et que reluira le croissant!*

(= -uhu) 20₂, agāt ... faddīl (Note) 20₃, yaḡtād 20₄, dīk 22₂, fī 22₄, 'unqu
(= -ihi) 23₂, subḥan (Note) 23₃, li 24₁, 24₄, ḍulli 25₄;

et les cas suivants de l o n g u e non classique: yaddi (avec dd) 19₃, sarāt
(cf. Note 33₂) 33₄. En outre, la longue a dû être introduite malgré le ms. dans
les syllabes suivantes: la 4^e: iltahainā 0₂, annū 1₄, ḍarabtū (= -uhu) 2₄, nariḍū
(= -uhu) 5₄, taḡūnī 7₃, aḥadnī 17₂, fataltū (= -uhu) 19₃, hū 25₁, nabqā 25₄,
'atammū (= -uhu) 27₄, madaḥtū (= -uhu) 28₃; la 6^e: tasma'ū (= -ahu) 8₄.

Hemza obligatoire en fonction du rythme, quelle que soit la graphie du
ms.: 'aḥwāl 0₁, 'ayyām 2₁, 'aḡnās 3₃, 'akraīt ... 'insān 5₁, 'arāmil ... 'azwāḡ 7₂,
'uṣayyāt ... 'an 7₄, 'au 8₄, ra'ait 9₂, 'azunn ... 'amtāl 10₄, 'annahā 12₁, 12₂,
'imma 12₃, 'amma ... 'in 13₂, 'immā 13₄, 'amri 14₄, 'iyyāk 16₂, 'aškāl 16₄,
'aḥadnī 17₂, 'aftirāq 22₃, 'Andalūs 23₃, 'uḥruḡ 24₃, 'uḥar 24₄, 'al- 25₁, 'innī
26₁, 'irtiḡāl 28₄, 'ayādīk 29₄, 'idā 30₁, 'arādū! 'an 30₂, 'annahum 'ahnāk 30₃,
'aḡall ... 'idā 31₁, 'amkan 31₂, 'amādīḥak ... 'alsun 31₃, 'amtāl 31₄, 'idā 32₃,
'islām 33₁, 'arātak ... 'ayyām 33₂; absence de hemza: iltahainā 0₂, ālāf 1₃

i'tadal 2₃, *aġli* . . . *amri* 8₂, *akḥal* 10₂, *ain* 13₁, *au* 13₃, *irbaṭ* 14₂, *aḥsant* 15₁, *inši* 15₃, *aḡbar* . . . *an* 15₄, *ilbas aṭmār* 16₃, *aš* 18₃, *ilayya* . . . *nasāl* 18₄, *aš* 19₁, *at'addal* 19₃, *aznamkum* 23₃, *akdās* 24₂, *istihtār* 26₂, *ibtadait* 26₃, *istirsāl* 26₄, *istahāl* 33₃, etc.

Tanwīn obligatoire: *baṭā'in* 3₂, *nahāran* . . . (*rizqan*) 4₃, *'uqāban* 6₂, *nahdatan* 10₁, *hāġiban* 10₂, *wardatan* 11₁, *mā'in* 18₂, *miqça'an* 21₂, *baitan* 28₁; absence: *šamsa* 9₃.

^t obligatoire (tous cas marqués de ^t dans l'édition): *sūwai'a* 1₃, *quçaiba* 6₃, *'ibāda* 11₂, *ḥalāwa* 12₄, *šu'la* 18₁, *šakla* 19₄, *šubaika* 20₄, *ṭal'a* 22₂, *salīḥa* 23₂, *sūwai'a* 24₁, *šamāta* 24₂, *'ašīqa* 25₂; absence de ^t: *duwaira* 5₁, *malāḥa* 10₃, *sitta* 11₄, *ġubba* 16₃, *malīḥa* 20₁, *'uqūba* (*'kdās*) 24₂, *sā'a* 25₁, *ġalāla* 28₁, 29₁, *gāya* 31₂.

Anaptyxe: *ḥabal* 14₂; absence: *ba'd* 9₁, 16₁.

2. La Rime. Anaptyxe: *bagal šugal* 2, *ḍakar* (= *ḍikr*) 8, *'açar* 9. Autres traits: *-ār* || *-ārr* || *-arr* 18, *-ūs* || *-us* 23 (voir Kampffmeyer, p. 9!); *es* (esp.) || *-ās* 24, *alsun* || *-an* (Note) 31, *bīh* 32, *quṭūn* (cf. LXXXIV 11, Note) 10, *mazad* (Note) 16. Formes verbales aberrantes, attestées ou non pour l'arabe d'Espagne: *taġad* (cf. Voc. Schiap. *invenire*) 16, *naḥbaṭ* (ibid. *erabundus*) 14.

Notes justificatives

1₂. Momentanément chaste ou *miktāf*. Reconnaître ici le mot roman *casto*, c'est obtenir un vers parfaitement clair.

1₃. Ms. *alf šugal* fausse le mètre. Pour le sens, cette leçon est à *ālāf* š., que je conjecture, comme 'mille besognes' est à 'des milliers de besognes'. Dégénérescence facile qui, comme on le voit, est d'ordre sémantique et non paléographique.

3₁. Ms., d'ailleurs à peine lisible: *النسس*, semble viser à un *'attabis*, 1^{ère} personne, qu'Ibn Q. ne semble admettre jamais sous cette forme classique, du thème VIII^e qui, quant au sens, ne fait pas notre affaire. Je traduis en partant d'une conjecture qui peut sembler difficile à justifier génétiquement, mais qui satisfait au mètre et au sens: *nattabbas*, 1^{ère} pers. vulgaire du thème V^e. Le copiste aurait-il été amené à éviter la séquelle *-na nā-*?

3₂. Avec notable changement du sens, ce *baṭā'in* se retrouve sous l'esp. *badana* 'piel curtida de carnero u oveja'.

3₃. Pour ce que c'étaient que les *gaḡāir*, voir Dozy, *Vêtements*, p. 314.

34. *Dabīq*, «ein im mittelalterlichen Ägypten wegen seiner Stoffindustrie berühmter Ort (là-dessus, voir notamment, Idrīsī éd. Dozy et de Goeje, p. 156, note r). Genaue Angaben über die Lage fehlen . . ., vielleicht mod. *Debīg*». On nous parle de turbans faits de toiles *dabīqī*, «deren Gold allein ohne Seide und Gaspinst bis auf 500 Dīnār zu stehen kam. Die Länge eines solchen Turbantuches betrug 100 Ellen», et ainsi de suite, Enz. Islām, sub voce *Dabīk*.

6₁. Je rétablis le mètre d'après une heureuse conjecture de mon ami E. Neuvonen. Le حى du ms. est une dégénérescence de حتى; et les deux ما de *mā' amām* ont fait bourdon.

6₂₃. Pour cette description du puits, voir Colin, *La noria marocaine*, dans *Hespéris*, 1932, p. 30 (que je regrette de n'avoir pas sous les yeux en ce moment). Le 'uqāb doit bien être ce que Bib. Kazimirski décrit par 'pierre en saillie au haut du puits sur laquelle on monte pour tirer de l'eau'; la *quçaiba*^t, un 'petit tuyau'.

9₄. Pour *šugla bāl* (tam ta tam), lire *šugl bāl* (tam tam)? C'est une alternative métrique.

10₁. Pour suppléer à ce vers acéphale, j'accepte la conjecture de Nykl: *nahdatan*.

10₂. Pour *'ainan akhal*, voici un passage intéressant de Corneille de Bruyn, cité par Dozy, *Vêtements*, p. 31/32 (à propos des Égyptiennes): «Quand elles sortent, elles mettent sur la tête et sur tout le corps, un habit de toile blanche pour se couvrir, de manière qu'il ne reste assez d'espace que pour un seul œil, afin qu'elles puissent voir leur chemin; c'est comme les manteaux dont se servent les Espagnols». — Pour le sourcil «cornu», cf. un passage de Saarisalo, ch. XVIII 31: *ḥāḡibhā sēf māḡī* 'her eyebrow is a sharf sword'.

10₃. Vers faux et à moitié espagnol; pour la conjecture, voir Tuulio 1938, p. 264. Pour scander la fin du vers, on préférera, je crois, *-malāḡa, kunnū būn* (à lire: *kunnū būn*; ta tam ta tām tam tam) à *-malāḡatin, kunnū būn* (ta tam ta tām tam ta tam); cela pour éviter la nunation archaïsante, un peu ridicule dans ce contexte. D'ailleurs I. Q. a l'habitude, bien concevable étant donné son auditoire, de faire prononcer longues les voyelles de l'espagnol.

10₄. Le mot final, qui fausse le mètre dans le ms., au singulier, peut avoir dégénéré du pluriel *'amtāl* 'pareils', que je rétablis.

12₂. Pour *šiffa'* ou *šuffa'* 'lèvre', mot vulgaire (Dozy), voir Brockelmann, I, § 115 a.

13₁. Pour ms. *tamid*, simple accident d'ordre graphique, lire *tamdi*, qui vaut *tamḍi* comme dans X 3. — A la finale, mesurer soit *tarā 'ain tādhul* (ta tam tam ta tam), soit, plutôt sans doute, *tarā 'in tadhul* (ta tam tam tam).

13₂. Accepter la 1^{ère} ou la 2^e personne pour les deux verbes, c'est, ici comme dans X 1₄, trancher une simple question de goût.

15₂. J'ose suppléer *li* = *lī*, quoiqu'il soit difficile de bien comprendre la disparition de ce mot sous la plume d'un copiste.

15₄. Pour le mot final, cf. Voc. Schiap. s. v. *astucia*, à l'interligne sur *naḥtāl*, où figure la mention: »in mulieribus maxime».

16₁. Pour ce *mazad*, altération hispano-arabe (Voc. Schiap. s. v. *scola*) de *masǧid*, voir en dernière instance Colin, Un document, p. 17, n. 4, où se trouve une référence, outre à notre passage, à I. Q. XLIX 7 et LV 8; Steiger, p. 186.

16₂. Le copiste fausse la mesure. On n'a besoin que de supprimer le techdid du mot avant-dernier: non *yumayyazak*, mais bien *yamīzak* ou encore *yumīzak*, car *مايز*, *میز* et *أماز* sont synonymes: 'séparer l'un d'avec l'autre'.

17₄. Le mot final est l'esp. *pardal*, Simonet 424 s. v. *pàrtal* (sic, accentuation chimérique!), où est cité notre passage.

19₁. Le mètre est correct, qu'on lise *qultu: yā lait šī'rī! wa-'nā 'š na'mal?* ou q.: *yā laita šī'riya 'š n.?* Cette dernière alternative semble donner un meilleur sens; mais comment s'expliquer la genèse de ce *wa-'n*?

19₂. Étant donné le mètre, on ne saurait opérer avec ce *ḥabal* qui, par la voyelle de disjonction connue de Brockelmann I, § 82 b δ et par tant d'études de Colin, se serait prononcé à côté de *ḥabl* 'la corde'. Il s'agit de la dégénérescence d'un *ḥanbal* 'fourrure, habit de peau, (Voc, Schiap.): tapetum gros sicut lodex'. D'ailleurs il nous

faut une étoffe grossière de ce genre pour bien comprendre l'acte mentionné au vers suivant: en effet une simple corde n'aurait guère eu besoin d'être 'égalée avec la main'.

19₄. Cette allusion à quelque mode connue, je ne saurais rien dire pour l'éclaircir.

20₂. Au point de vue du mètre et du sens, ma conjecture me semble viable. Nykl (*ma'tama*) fausse la mesure.

20₃. Dans ce contexte d'une vivacité extrême, la violente contraction prosodique du verbe exclamatif 'agāta peut sembler compréhensible comme une espèce de moyen stylistique. Cf. *subhān Allāh* de 23₃. Mais le vers est sujet à une caution ultérieure vu la 7^e syllabe, *ḡil* suivi de consonne, qui devrait faire la brève obligatoire respectée ailleurs chez I. Q. Provisoirement, je n'ai à proposer aucune conjecture qui vaille. A noter d'ailleurs que le vers suiv. aussi offre une brève inattendue: *yaḡṡād*. — Pour le *litām*, voir Dozy, *Vêtement*, p. 399—400; Gabrieli, p. 904: «il tipico velo della parte inferiore del viso, caratteristico dei berberi Almoravidi (*mulattamān*), e divenuto così contrassegno dell'aristocrazia dominante in Spagna».

20₄. Ce *sardāl* est le mot roman remontant à *sardus*, plus *-āl* ou *-el*. Mais il reflète, plutôt que les formes hispaniques tels qu'*esp. sardina*, cette base en *-illus* que nous avons en ital. *sardella*, roum. *sardea*, alb. *sardelle*, arabe afric. *sardella*, arabe orient. *sardel*, cf. certaines formes turques; Simonet 509. C'est un mot oriental, dont il est étrange de rencontrer l'écho chez notre auteur occidental.

21₁. Déranger l'ordre des mots, c'est fausser le mètre. Facile à rétablir. Mais ai-je bien interprété cette strophe difficile? Pour *qaḡīr*, j'ai tenu compte de Fleischer, Note à Dozy, sub voce.

22₄. Le mètre ne nous permet pas de décider s'il faut préférer *yadū* (ms.) ou ce *yaddū* que nous connaissons par XX 3, LXXXVII 19, 27, XC 14. Par contre, le mètre nous impose le i'rāb de 'arḡin ou 'arḡi, conformes au schème métrique tous les deux.

23₁. Le mot initial *طبيب*, d'ailleurs peu lisible, est à voyeller, soit *ṡabīb*, soit (diminutif) *ṡabayyīb* ou *-ab*. Étant donné le *matā* qui suit, on préférera, comme rythme: *bi-'l-ṡabayyīb matā* . . . Le mot suivant, de lecture difficile (*-ḡ?* *-ḡ?*), m'a l'air chimérique sous la forme que

lui donne Nykl: *saḥāḡ*; le *saḥāḥ* que j'ai préféré donne un sens viable: 'air, atmosphère'. Notre vers et le suivant me semblent destinés à faire voir le pauvre poète sous la rafale des railleries qu'il a attirées, c'est dans ce sens accidentel que l'on pourrait prendre la mention en question des conditions atmosphériques. Dire *Matà 'l-saḥāḥ*, c'est nous rappeler la tournure esp. *cuando el temporal*, qu'on rendrait par 'pendant la tempête'. De là la traduction que, faute de mieux, j'ose avancer.

23₃. Pour *subḥān*, cf. 20₃. Le nouveau ms. à découvrir va-t-il nous offrir un *nasbiḥ*, qui satisferait au mètre et dont ce *subḥān* serait une simple dégénérescence? On traduirait dans ce cas: 'Je loue Allāh de vous avoir vu ainsi, la bosse au dos!'

24₁. Pour ms. *haḡalun*, d'ailleurs pas bien lisible, j'admets la conjecture déjà motivée dans Tuulio 1938, p. 263, n.

24_{3 4}. Phrases espagnoles éditées d'après Tuulio 1938, p. 263. Certes, *»yazes mal»*, avec suppression du *ya* qui le précède, serait métriquement préférable.

25₃. L'*u* bref de *muzāḥ* prouve que l'*u* d'*Allāhu* compte métriquement et que *yahbal*, d'ailleurs pas très distinct dans le ms., à scander »ta tam» et non »tam tam», doit être lu *ḡabal*.

25₄. Pour *ahna*, v. Voc. Schiap. s. v. *hic*; pour *haul*, ibid. s. vv. *ista* et *iste* (*haulā*). Le mot final n'est lisible qu'en partie; il est toutefois assuré sous cette forme par le mètre, par la rime et par le sens.

27₄. Le ms. *tammamtu*, qui irait bien pour le sens, fausse le mètre (ta tam tam). Ce sens de 'terminer qc.' pouvant être exprimé, non seulement par cette II^e forme *tammama*, mais aussi par la IV^e *'atamma*, et le sujet de ce verbe pouvant bien être, non seulement le 'moi' de la leçon traditionnelle, mais aussi la 'main' du vers précédent, je pense que l'original a pu porter *'atammū* (= class. *'atammahu*, au masc. malgré le genre fém. de *yad*, comme sont au masc. *nazal* et *raqam*). Par contre, il serait exclu par des raisons de contexte d'opérer avec l'aoriste: IV *nutimmū* (= *'utimmuhu*) ou II *nutammim*.

28₄. Le mètre nous oblige à considérer le mot final ms. comme dégénéré; pour y remédier, il suffit d'ajouter l'article *al-*.

31₂. Le mot *gāya'*, bonne conjecture de Nykl, supplée.

31₃. Ms. *madāīḥak* 'vos actions dignes d'éloges', dégénérescence de *'amādīḥak* (même sens). Le mètre en fait foi. — Ms. *alsun* est corr. par Nykl en *alsan*, qui n'existe pas dans les dictionnaires, et par Kampffmeyer, p. 10, en *lisān*, qui est incompatible avec le mètre (-*rat al-lisān* = ta tam ta tam, constituant une formule qui ne se rencontre nulle part à la finale). Pour obtenir un bon vers tout en retenant ce *lisān*, c'est un *Fī 'amādīḥak ḥāra kullu lisān*, par exemple, qu'il nous faudrait. Jusqu'à nouvel ordre, il paraît préférable de s'en tenir au manuscrit.

33₂. Ms. *aratak* (class. *'ar'atka* ^{أرأط}), puis, par tashīl, *'aratka*) équivaut métriquement à *arātak*, le fém. class. *'arat* étant représenté dans la prononciation vulg. par *'arāt*; cf. Brockelmann, I, § 41, p. 63, m; cf. *nadāt* XX 1, *sarāt* LXXXVII 33₄.

33₂₋₄. Cf. le passage analogue de XC 22.

CHANSON XC

Argument et conditions d'ambiance. Rôle qu'y joue la langue espagnole

Confessions et intimités masquant une demande d'argent. — 1. Éloge et apologie de l'ivrognerie; testament de poète ivrogne (0—8). — 2. Récit d'une aventure galante (9—15) que notre poète aurait eue avec la femme d'un homme un peu indolent (10; cf. 14), aventure à conséquences dangereuses (16—17) de nature à contraindre le poète à quitter provisoirement Cordoue (17). En vue sans doute de ce voyage inopiné, 3. demande [d'argent] (18), éloge personnel (18—21) et vœux de prospérité (22) à l'adresse d'un mécène (21) libéral («nuage large en eau» 19) nommé Abū Ishāq (21), à identifier avec le «vous» (tu) de 0, 2, 3, 7, etc., avec le «ami» (*wadūd*) de 6¹.

¹ Peut-être faudra-t-il reconnaître dans ce 'Abū Ishāq le 'amīn Abū Ishāq Ibrāhīm b. Aḥmad al-Waškī dont le portrait souriant nous est présenté dans le cours d'une page du Prologue d'Ibn Quzmān (éd. Nykl, p. 13; trad., p. 341).

Tout ceci avec pas mal de verve. A un auditoire d'amis ultérieurs se rapportent une série de «vous» au pluriel (3—6), l'expression *yā qaum* de 16, et, implicitement, semble-t-il, quelques-uns des nombreux «nous» (0, 3, 8, 9, 10), dont la plupart doivent équivaloir, suivant l'usage arabe, à «moi» (cf. traduction).

La langue espagnole, dans ces conditions d'ambiance, sert, encore une fois, de source de termes d'emprunt en usage sans doute parmi la partie plus ou moins bilingue de la société arabe de Cordoue

Translittération

G 49 r° 0 naf|ni 'um|riy fa||ħan|karah| wa|lmğuw|n
ya|baya|đi ħly|' badiy|t 'n| nakuw|n|

1 'inama|'in| natuwba 'na|fāmuħa|l
wabaqā'y bla|šuray|bah| đal|l
bay|nu bay|nu wada|'ni mima|'yuqa|l|l
'ina tar|ka ||ħala|'ah| 'in|diy ġunuw|n|

2 ħa|dimy ħurma|liy lil|'aħ|ba|s|
'nah|r|'điy n'f|a ||kals
wa|n| 's|qy|t b'ula|l| 'law|ħuma|s
'n nçay|t ||ħaliq llğuruw|n|

2₁ écrit plutôt ħaldīy ou, étant donné l'apparence de trois points au li ce de deux ħaldīby. 4₃ ħuma's est la correction marginale d'un ġala's

Traduction

0. *Ma vie se passe dans la mollesse et dans l'effronterie. O mon très cher (?), j'ai commencé à être un libertin [tout fait]!*

1. *Seulement, que je me repente, c'est chose absurde! Couler mes*

0. Ribera, p. 83: Se agota mi vida en el libertinaje y en los placeres. *¿Qué felicidad! [Y sé que] a ti te parece muy bien el que yo sea libertino. — Nykl: Me paso la vida entre locuras e indecencias. *¿Querido mío, empecé a ser calavera de verdad! — 1. Nykl: El que yo me arrepiento es imposible. *Vivir sin vinillo, para mí es un error. *¿Vino, vino, y déjame en paz de lo que digan! *Yo creo que dejar esta vida alegre es una locura. — Appel, p. 729 (d'après Nykl): Ein Leben ohne zu trinken ist nur ein Irrgang. Wein! Wein! und lasst mich in Frieden mit Eurem Geschwätz!

au XII^e s.: voici *vino* (1), *olla* (2), *ea* (3), puis voici quatre mots romans en *-ón* rimant avec une longue série de mots arabes à prononcer *-ūn* ou *-ōn* (2, 3, 14, 15); puis *así* juron (8); puis *conejo*, terme équivoque (9). Dans cette même strophe 9, l'héroïne de l'aventure amoureuse, coiffée d'un diadème (berbère?), prononce dans un charabia où j'ai proposé de voir de l'espagnol, les quelques indécentes par lesquelles elle s'introduit. Cf. Tuulio 1938, p. 264—266.

Texte critique

0 Yafni 'umrī fa-'l-ḥankara^t wa-'l-muḡūn.
Yā bayādī, ḥalī' badīt an nakūn.

1 Innamā 'in natūb anā, fa-muḥāl,
wa-baqā'ī bi-lā šuraiba^t, ḍalāl!
Vino, vino! Wa-da'ni mimmā yuqāl;
inna tark al-ḥalā'a 'indī ḡunūn.

2 Ḥādimī ḥurru, māli lil-'aḥbās
al-nahār alladī nu'atṭal kās;
wa-'in usqīt bi-'olla 'au ḥummās —
in naḍaitū?! 'Illā, ḥliq al-jarrón!

jours sans un peu de boisson, ce serait un égarement. Du vin, du vin! Et qu'importe le qu'en dira-t-on (proprem.: Et absolvez-moi du q.d.-on)! Assurément, je suis de l'avis qu'abandon de la vie libre, ce serait folie.

2. *Mon domestique serait affranchi, mes biens, destinés aux besoins pieux, le jour où l'on me priverait d'une seule coupe [de celles que je veux vider]. Quand même on me servirait à boire dans une olla [espagnole] ou dans un cinq-litres (?), [vous verriez bien] si je le viderais (?); que si non, remplis-moi le jarrón!*

- 3 'lay l|t̄am| ban'bd̄l'P'aq|da'h
 suk|rasuk|ra'y| m'na'y fyna' çih'a'h
 wamatay ma'lrad|tumullç|t̄iba'h
 'nbhuw|ni min| 'wal l|balaquwn
- 4 huḍuma'l|liy wabaḍaduwh|fiy šara'b|
 wṭy'by ffaçaluw' llqha'b|
 walh|lifuw'ly b'na rāy çawa'l|b
 lam| nakun| qaṭ|fiy ḍa'l'amal mag|buw|n
- 5 wa'da'mut maḍ|haby| fa'lḍafan|
 'ny nar|qud|fiy kar|ma bay|na l'ḡifan|
 wataṭumuw'l|waraq| 'alaya kafan|
 wafiy ralsiy 'ma'ma min| zaraḡuw|n
- 6 waḷqy|m çahiy| saw|tm kl waduwh|d
 waḍkuruw|ny 'alay|h qiya'm| waq'uw|d
 wal|'inab| kul man| 'kal| 'anquwd
 fayagaras fy| qab|riy l'ar|ḡuw|n
- G 49 v° 7 srk l'a'ly l'lkaby|r nas|qiy|h
 huḍqṭy|'k w'rfa' lfawq wa'mḥy

31 ban' ou bna'

3. *Sus, trinquez avec moi dans ces coupes-ci! Se griser, se griser! Que nous importe-t-il (proprem.: Quelle valeur a en nous) d'être corrects! Et sitôt que vous désirerez le [petit verre] du matin, réveillez-moi avant le volcón (= le grand acte du vidage des coupes)!*

4. *Prenez mon argent et dépensez-le pour de la boisson, mes vêtements, coupez-les [et en partagez les lambeaux] pour les filles publiques, et jurez-moi que mon raisonnement est juste! Pour cet acte-là, du moins (proprem.: seulement), je ne serai point dupe.*

5. *Et quand je serai mort, mes instructions pour les funérailles*

5. Nykl: Cuando muera, éstas son mis instrucciones para el entierro: *dormiré con una viña entre los párpados; que me envuelvan entre sus hojas como mortaja, *y me pongan en la cabeza un turbante de pámpanos.

- 3 *Eya!* ʾIlṭam ba-nā bi-dā ʾl-ʾaqdāh!
 Sukra, sukran! ʾAi maʾna fīnā ḡihāh?
 Wa-matā mā ʾaradtum al-ʾiḡṭībāh,
 anbihūnī min awwal al-*volcón!*
- 4 Huḍu māli wa-baddadūh fī šarāb,
 wa-tiyābī fa-ḡaḡḡalū! lil-qihāb;
 wa-ḡlifū! lī bi-ʾanna raʾyi ḡawāb:
 lam nakun ḡaṭ fī ḡā ʾl-ʾamal magbūn.
- 5 Wa-ʾidā muttu, maḡhabī fa-ʾl-dafan:
 anni narqud fī karma bain al-ḡifan,
 wa-taṭummū! ʾl-waraq ʾalayya kafan,
 wa-fī rāsī ʾamāma min zaraḡūn.
- 6 Wa-yuḡīm ḡāhī sau; wa-tumm, kul, wadūd,
 wa-ʾdkurūnī ʾalaih qiyām wa-quʾūd;
 wa-ʾl-ʾinab, kullu man ʾakal ʾanqūd,
 fa-yagarras fī qabriya ʾl-ʾargūn.
- 7 Sirruk al-ʾālī bi-ʾl-kabīr nasqīh;
 ḡuḍ ḡaṭīʾak wa-ʾrfaʾ la fauḡ wa-ʾmhīh!

sont: que je dorme dans une vigne parmi les ceps, que vous m'enveloppez, pour [tout] linceul, dans des feuilles [de vigne], avec sur ma tête, un turban [fait] de sarment.

6. [*Rester*] *dégrisé [à mes funérailles, ce sera] rester odieux. Donc, fais bonne chère, ô ami! Souvenez-vous de moi sur le [tombeau], debout ou assis. Quant au raisin: que quiconque en mange une grappe, en doive planter sur mon tombeau un plant.*

7. *Votre secret, le [plus] sublime, je le trempe dans cette coupe-maître. Prenez en une [pareille], vous, levez-la bien haut et effacez*

— Appel, p. 729 (d'après Nykl?): Komm ich zum Sterben, so hört, wie Ihr mich bestatten sollt: eine Rebe legt mir zwischen die Lider: in Blätter des Weinstocks sollt Ihr mich hüllen; aufs Haupt setzt mir einen Turban aus seinen Zweigen.

wn'am sirmal'tfdalt ɣy|h
 kulm'taḥkum lt 'ly yakuwn

8 bllh ll'htl bn'fy mara!
 nrbaḥuw'ḥirq'l ɣkwn waṭara!
 lisi lağ|wadlkum| fy 'r|di ġara!
 'wda'k ll'tmn ba'ad|maw|zuw|n

9 nah|nu wa'llh ġuluws wağa'tna'bt|ğ
 frbrya waly ḥsn mn qn'ğ
 'rba' |dals šyrmn qar|za'š
 wl'thğm fls lgrkwn

10 maw|laty qul dar|mak 'nt 'w'š|nat (sic)
 llmby|t gy|t wa'llh laqad'ḥsanta
 qul|tu quwm 'n|ta q'l l'w'llh ll'nt
 nğ'alu llrağul mt'h' qrwn

11 'nm'hu ma'ray|t da'k llsaq
 waḍik ll'ynyn llrš'q llrš'q
 wrafa' 'lyry flsara'wy|l rwa'q
 wa'aml fy| ll'ya'b ɣh'l qy|ṭrun

8₂ sous hīr, outre le kesru, un point problématique 9₁, sous le f initial, un point qui fait penser à brbrya (fbrbrya??) 9₂ ou qazi|taš 9₃ le k du mot final manque de la barre d'en haut, mais se distingue nettement d'un ɣ
 11₂ d'une correction marginale du premier des deux llrš'q, le fac-similé ne montre qu'un ḥa final; Nykt, qui peut avoir vu le ms., imprime al-milah

[tout] cela! Et certes, c'est là un secret dont je [vous] ai bien fait honneur; tout ce que vous [me] confiez, j'en répons.

8. A l'aide d'Allāh, n'y eût-il point de stratagèmes contre nous de part de quelque femme, nous réaliserions des progrès. Tel [nous] dit: »C'est un but à atteindre! Ma foi, c'est ce qui vous sied le mieux dans quelque éventualité qui [puisse] passer». — Or est-ce que ce prix-là [nous] serait remboursé un jour? (Jamais, veut-il dire; et c'est pour quoi il recommande aux amis de se méfier des moralistes pour se livrer aux joies de la vie libre).

9. Nous étions, ma foi, assis (ou: J'étais assis, avec pour toute compagnie Allāh); et (la) [voici] venir vers nous (ou: vers moi), coiffée d'un diadème(, une) Berbère — et quels charmes de la pin! [Elle

wa-na'am sirru mā tafaddalt bīh;
kullumā taḥkum at, 'alayya yakūn.

8 Bi-'llah, illā ḥṭiyāl binā fī marā,
narbaḥū ḥair. Qāl lī: »Yakūn waṭarā.
Así, 'aḡwad lakum fī 'arḍi ḡarā!»

A-wa-dāk al-taman ba'ad mauzūn? —

9 Naḥnu wa-'llāh ḡulūs; wa-ḡātnā bi-tāḡ
barbariyya^t; wa-'ai ḥusan min conej(o)!
»Arra! ba'd vos levo assayarme en cortej(o)!
Wa-la taḡḡim, fa-las . . . coñ(o)!»

10 »Maulatī, qul lī: darmak ant, au 'aš ant?
Lil-mabīt ḡīt, wa-'llāh, la-qad 'aḥsant!»
— »Qultu: 'Qūm ant'. Qāl: 'Lā, wā-'llāh, illa 'nt!«
— Naḡ'alū lil-raḡul mata'hā qurūn!

11 — »Innamā hū mā raitu: dāk al-sāq
wa-dik al-'ainain al-milāḥ al-rišāq!»
Wa-rafa' 'airī f-'l-sarāwīl riwāq
wa-'amil fī 'l-tiyāb bi-hāl qaiṭūn.

demande à Ibn Q. de l'argent, etc.]: »Donne [de cela]! Après, tu auras à m'essayer à [l'acte d']amour! Et ne pas [trop] t'élancer; comme cela je ne (verbe obscur) le c. . . !»

10. — »Ma dame, dites donc, êtes-vous [pétrie] de fleur de farine, ou qu'êtes-vous? Vous êtes venue passer la nuit? Par dieu, vous avez bien fait!» — [Elle:] »Moi je lui ai dit (J'ai dit à mon mari, tout à l'heure, en entendant je ne sais quel bruit): 'Levez-vous donc!', et lui de [me] dire: 'Ma foi, non. [Lève-toi] plutôt, toi!'. — [Le poète réfléchit:] Je vais (ou: Nous allons) faire porter des cornes à son mari!

11. [Elle:] »Il n'y a que ce que vous voyez: la jambe que voici, et les deux yeux que voici, jolis et vifs!». — Et penis meus erexit in braciis aulacum effecitque intra vestitum velut tentorium.

- 12 f̄kamaḥray|t 'bn|damā' maf̄ruwš
 'r|dā 'lfar|h̄ ln yn̄ṭmarfy 'l'uwš
 'y| t̄ğy zay|ga bha'dk 'lbuluwš
 'hana'ns'n yqlu 'mğ̄uwn
- 13 'lan'wa'llah qad'btaday|t fiy 'l'aml
 'w|dā'hu qd̄hr̄ğ 'w̄dā'hu qad|daḥal
 wa'na'nad|fa' ḥuluwḥuluwk'l'asal
 wḥr̄ğ ruw|h̄u byn saqay|ha suḥuwn
- 14 ġy|dhu lawla'm'ša'tamuw'b'lnh'r
 tm q'muw'll'ar|baṭah| wa'lnq'r
 ḥal yadk mn laḥyati ya'ḥma'r
 'r|my 'nta 'lṭa'bq maty 'lṭštuwn
- 15 haḍ'yqla' ġfan| waḍa'yal|ṭam|
 ḍa'yqt' tya'b waḍa'yr|zm
 'y| ma'rmy safar|ğal ḥçrm
 lam| jağy'n gyr| lr'siy 'lṭštuwn
- 16 haḍa'a'lm lsn|hu min| škly
 wākaḍ'yblgu 'ly| ḍuli

12. *Et comme je vis Ibn Ādam grossi, il voulut se fourrer, le pigeon, dans le nid. C'est ainsi qu'on est amené à commettre (proprement: que tu aboutis à) un mauvais acte, en présence de ce c o q! Le voilà, l'homme à qui l'on crie: »Ah, [quel] dévergondage!».*

13. *Je commençai, ma foi, le travail: istud quidem modo exire, modo intrare; protrudere ego dulciter, dulciter, tamquam mel; istius vero animus prosiluit inter femura feminea, fervidus.*

14. *Ce fut parfait. Seulement, le jour du [lendemain], [dans le ménage dont cette femme fut la patronne,] on s'est dit de gros mots,*

14. Le vers final de cette strophe est rendu ainsi par Simonet, p. 546: Dame tú la sartén para (!) el toston.

- 12 Fa-ka-mā rait Ibn Ādam an mafrūš,
arad al-farḥ an yaṇṭamar fī 'l-'ūš. —
Ai taḡī zaig bi-hāḍak al-pullūš!
Ahanā 'nsān yuqal lahū: »Ā muḡūn!»
- 13 Ana, wa-'llāh, qad ibtadait fī 'l-'amal:
au ḍa hū qad ḥaraḡ, ḍa hū qad daḥal;
wa-'na nadfa' ḥulū ḥulū ka-'l-'asal;
wa-ḥaraḡ rūḥu bain saqaiha, suḥūn.
- 14 Ġīd hu. Laulāmā 'ššātamū' bi-'l-nahār;
ṭunma qāmū' lil-'arbaṭa^t wa-'l-niqār:
— »Ḥalli yaddak min laḥyatil» — »Yā ḥimār,
armi 'ant al-ṭābiq! Matà 'l-ṭostón?»
- 15 Hāḍa yaqla' ḡifan, wa-dā yaṭtam,
ḍā yuqaṭṭi' ṭiyāb, wa-dā yartazam;
aima 'urmī, safarḡal au ḥiḡram!
Lam yaḡīnī la-rāsi gair *bašṭón*.
- 16 Hāḍa 'ālam. Lassanhu min šaklī.
Wa-ka-ḍā yablugū 'ilā ḍullī.

puis on s'est laissé aller [jusqu']au chamaillage et à la chicane: »Ôte ta main de ma barbe!» — »O âne [que vous êtes!] Laissez là cette poêle — [sinon,] à quand ce b e i g n e t [que j'allais vous servir]?»

15. *L'un arrache [à l'autre] une paupière, l'autre [lui] flanque une gifle; celui-ci déchire quelques vêtements, [que] l'autre tâche de se fourrer dessus; tout ce qui [dans ces conditions] est lancé, [devient] du coing ou du verjus; moi je ne suis touché à la tête que par un seul bâton!*

16. *C'est [le] monde! — Non pas que ce soit là mon style. Et néanmoins, [le sort] conduit l'affaire en mon avilissement. Moi [qui*

15. Simonet, p. 312: rendrait ce vers «con alguna libertad» ainsi: No sea que otro quiera ceñir á mi cabeza el liston (*sic*).

'n'b'lh ya'qaw|m wab'lsahli
las 'n'nddk bhd'lhwn

17 'n ra'y tun|zar| b'ay|n 'lhwa'n
ls ysa'kum| fy ḍy 'lmdynh mk'n
'lay ʔariyqah wmtl 'ban quz|ma'n
ls yakn 'ndy ṃl| haḡak mkyn

18 ya'raḡā'y wnhmy (sic) 'lmrquwb
waḡaya'ty wśaḥçiy 'lmḡbuw|b
'na'ra'gib| wa'n|ta hu 'lmrquwb
wa'na'ḡa'mn wamaḡdka 'lmḍmuwn

19 'ly'dy|k 'alay ḡaḡā' šariy|f
wfaḡlk nḡy 'n'wnaqiy|f
wamaḡ'snk 'ḡal mm' naçiy|f
lays tuqa|s 'Luqaḡ bgytī hatuw|n

G 50 r° 20 'araḡtny 'ly 'lsa'a'|daḡryq
zayantny bay|na 'l'aduwwa'lçadiy|qi
wzafaryady mn|k bḥblā' wtyq
'ldy| kul man| swa'h mḡqwn

*n'en tiens] à Allah, ô gens, même dans [tout chemin de] la plaine!
Par le temps qui court, [jamais] je n'ai été à ce point honni.*

17. (Citation d'un conseil que le poète aurait eu d'un ami.)
»Mon conseil est: Vous êtes vu d'un œil de chicane; aucun endroit dans cette ville ne peut vous tenir. [Mais] quel voyage! Et pour un Ibn Quzmān! A mon avis, rien n'est inévitable comme ce départ (proprem.: Selon moi, aucune chose semblable à celle-là n'est solide).»

18. O vous [Abū Ishāq!], mon espoir et mon étoile observée, ma vie, ô être que j'aime! Je supplie et l'objet de ma supplique, c'est vous;

Ana bi-'llāh, yā qaum, wa-bi-'l-suhlī!
Las anā 'inda ḍak bi-hādā 'l-hūn.

17 — »Inna ra'yī: Tunzar bi-'ain al-hawān;
las yasa'kum fī dī 'l-madīna^t makān.
Ai ṭarīqa^t! wa-miṭl Aban Quzmān!»
Las yakun 'indī miṭlu hāḍak makīn.

18 Yā raḡā'ī wa-naḡmiya 'l-marqūb,
wa-ḡayātī, wa-ṣaḡḡiya 'l-maḡbūb!
Ana rāḡib wa-'anta hu 'l-margūb,
wa-'na ḍāmin wa-maḡḍuk al-maḍmūn.

19 Li-'ayādīk 'alayya ḡaqqaṇ ṣarīf,
wa-li-faḍlik naḡī 'anā wa-naḡīf.
Ḥasanātuk 'aḡallu mim mā naḡīf.
Lais tuḡās al-nuqaṭ bi-gaiṭin hatūn!

20 'Uridatnī 'ilā 'l-sa'āda ṭarīq,
zayyanatnī bain al-'adūw wa-'l-ḡadiq;
wa-ḍafar yaddī mink bi-ḡablan waṭīq
allaḍī kullu man suwāh maḡqūn.

j'assure [une chose] et l'objet de cette assertion, c'est votre magnificence (c'est-à-dire: J'ose affirmer que vous userez de libéralité...)!

19. *Grâce à vos mains qui sont sur moi, [je suis] réellement un personnage considérable; grâce à votre bonté, je viens et je reste là! Vos qualités sont plus gentilles que je ne [sais] les dépeindre. En présence d'un Nuage large en eau, on ne compte point les gouttes!*

20. *Que me soit ouverte, vers la prospérité, une voie qui m'ennoblisse entre l'ennemi et l'ami; que ma main soit attachée à votre personne avec une corde forte par Celui dont tous ses dissemblables... (?).*

21 ya'buw's|ḥaq ya'syda'lwazar'
 zhra^t 'lduny'wasyda'!mara'
 mitlk 'ḥ|ya'!š'ir llšu'ara'
 wanšar|ta 'lnda'waka'n mad|fuwn

21₁ ou 'lwzara' ?

22 dum|ta masruw|rmublġ 'l'am'
 watry ġalh wa'iz fy 'qb'
 ma'!stah'! l'zal'm wl'ḥ 'lhla'
 wama'!ḥḍar|nb't waqa'mat guḍuwn

21. *O Abū Ishāq, ô souverain des vizirs, fleur du monde et maître des émirs!* [Il faut] un homme tel que vous [pour donner] aux poètes l'encouragement au chant. Soyez prodigue de libéralité et que celle-là reste dérobée [aux yeux de la foule]!

Versification. — 1. Le R y t h m e. Réflexions grammaticales en fonction. Tous les vers de l'éd. critique sont du type déjà décrit pour XIX:

| | | | | | | | | | | | |
|----|-------|----|-----|-----|-------|------|----|-----|-------|-----|-----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| a: | ta(m) | ta | tám | tám | ta(m) | tám, | ta | tám | ta(m) | ta | tám |
| b: | ta(m) | ta | tám | tám | ta(m) | tám, | ta | tám | tám | tám | |
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | |

Sur l'ensemble des 90 vers de notre pièce, 35 (37) sont des décasyllabes à la formule finale *b*. La brève *9a* se trouve, tout d'abord, dans 1₁, 6₂, 19₂, où la première brève est un *fa-* ou un *wa-*; puis dans quatre cas où cette première est un suffixe ou une terminaison écrit brève par le copiste: 4₃, 8₃, 13₄, 20₁; et finalement, cas plus péremptaires, dans 5₃, 7₄, 8₂, 21_{1,2,3}. Cela mis à part, voici la liste des mots à syllabe brève en fonction du rythme (quelle que soit la graphie):

yafni 0₁, *da'ni* 1₃, *māli* 2₁, *ḥuḍu* (= *ḥuḍū'*) 4₁, *anni* 5₂, *fi* 5₄, *la* (= 'ilā) 7₂, *Allah* 8₁, *fi* 8₃, *la* (= *lā*) 9₄, *wā-'llāh* 10₃, *raitu* (= *-uhu*) 11₁, *ḍik* 11₂, *arad* (= 'arād) 12₂, *da* (bis) 13₃, *rūhu* (= *-uhu*) *saqaiha* 13₄, *ḥalli* 14₃, *hāda* 15₁, *aima* (= *ayyumā*) 15₃, *la rāsi* 15₄, *hāda* 16₁, *ma* 22₄, plus un certain nombre de *ana*; et à syllabe l o n g u e non classique: *yaddak* 14₃ et *yaddi* 20₃, avec *dd*. — En outre, il va sans dire que j'ai dû introduire la longue malgré le ms. dans les cas suivants de longue postulé par mon schème: 4^e syllabe: *bayādī* 0₂, *naḍaitū* (= *-uhu*) 2₄, *anbihūnī* 3₄, *yaḡīnī* 15₄, *ra'yī* 17₁; 6^e: *lī* 8₂, *yablugū* (= *-uhu*) 16₂; 8^e: *lahū* 12₄, *lahyatī* 14₃.

21 Yā 'bu 'Ishāq, yā sayyid al-wuzarā,
zahra^t al-dunyā, sayyid al-'umarā!
Mitluk ihyā' al-ši'ri lil-šu'arā;
wa-našart al-nadā; wa-kān madfūn.

22 Dumta masrūr, muballig al-'āmāl,
wa-tarā ḡāh wa-'izza fī 'iqbāl
mā 'stahāl al-ḡalām wa-lāh al-hilāl
wa-ma 'ihḡarr nabāt wa-qāmat guḡun!

22. *Puissiez-vous rester joyeux, ayant réalisé vos espérances! Puissiez-vous gagner de l'honneur et du prestige à user d'affabilité pendant aussi longtemps que passeront les ténèbres et que luira le croissant, durant aussi longtemps que verdoyera une herbe et que s'élèveront des rameaux!*

Hemza obligatoire en fonction du rythme, quelle que soit la graphie du copiste: 'in 1₁, 'aḡbās 2₁, wa-'in . . . 'au 2₃, 'illā 2₄, 'iltam . . . 'aqdāḡ 3₁, 'ai 3₂, 'aradtum . . . iḡtibāḡ 3₃, 'anna 4₃, 'idā 5₁, 'akal 6₃, 'agwad 8₃, 'ai 9₂, 'aš (Note) 10₁, 'aḡsant 10₂, 'airī 11₃, 'ā 12₄, 'ant 14₄, 'urmī 15₃, 'ilā 16₂, 'anta 18₃, 'ayādik 19₁, 'ana 19₂, 'aḡallu 19₃, 'ilā 20₁, 'Ishāq 21₁, 'umarā 21₂, 'ihyā' 21₃, 'āmāl 22₁, 'iqbāl 22₂, 'ihḡarr 22₄; absence de hemza: usqūt 2₃, ihliq 2₄, awwal 3₄, ihlifū' 4₃, uḡkurūnī 6₂, imḡih 7₂, at (= ant) 7₄, illā'ḡtiyāl 8₁, an bis) 10₂ et (Note) 10₃, raitu 11₁, rai . . . an 12₁, insān 12₄, ana 13₃, au 15₃, Abu 21₁, 'ihyā' (= 'ihyā') 21₃, istaāhl 22₃, etc.

Tanwīn obligatoire: sukran (le 2^d des deux mots) 3₂; absence ou non nécessité rythmique du tanwīn: ḡurru 2₁, sukra (le premier des deux) 3₂, sirru 7₃, 'arḡi 8₃.

^t obligatoire (tous cas marqués avec ^t dans l'édition): ḡankara 0₁, (ḡuraiba 1₂), barbariyya 9₂, 'arbaḡa 14₂, (madīna 17₂), (arīqa 17₃, zahra 21₂; absence: ḡalā'a 1₄, 'amāma 5₄, ('izza 22₂, = cl. 'izzan? cl. 'izzatan?).

Anaptyxe: ba'ad 8₄, ḡifan (Note à 5₂) 15₂; Aban 17₃; absence: ba'd (Note) 9₃, Ibn 12₁.

2. La R i m e. Anaptyxe: dafan ((= dafn) 5, 'asal (= 'asl) 13. Autres traits aberrants: 'uš = 'ušš || mafrūš 12; ḡifān = ḡifan || -an (Note) 5; naḡif et naḡif || šarīf 19; makīn || -ūn (Note) 17; coñ(o) (esp.) || -ūn 9, tāḡ || conej(o) et cortej(o) (esp.) (Note) 9; bih 7. Formes verbales aberrantes, attestées ou non: yaltam (voir Note à 3₁), yartazam (Note à 15) || ḡiḡram = ḡiḡrim 15).

Notes justificatives

0. Traduction de Ribera, p. 83: «Se agota mi vida en el libertinaje y en los placeres; Qué felicidad! [Ya sé que] a ti te parece muy bien el que yo sea libertino»; de Nykl: «Me paso la vida entre locuras e indecencias; Querido mío, empecé a ser calavera de veras!» Je ne vois pas que *nafnī*, verbe neutre, puisse régir l'accusatif (*'umrī*). Lire, soit *yafnī* 'u. f. ('se agota mi vida en', ma vie se consume entre) — et c'est ce que j'ai préféré; soit *Nafnī*, à l'absolu (Je m'épuise.), suivi de *'Umrī fa-'l-hankara'* 'Ma vie [consiste là . . .]'. On est plus perplexe pour bien définir le sens de *bayāḏ*; on l'est également pour dire si *badīt* doit être traduit (cl. *badaita*) 'tu trouves bon que' (Ribera) ou (cl. *bada'tu*) 'j'ai commencé à' (Nykl), ceci et cela se trouvant, pour ainsi dire, en toutes lettres, dans le Voc. Schiap. et ailleurs.

2. Le vers ms. est faux. On y remédiera par la suppression de l'article ms. de *kās*, qui pourrait avoir dégénéré en *al-kās* par une espèce de répétition vicieuse à la dictée de la syllabe *-al* qui précède.

2₃ 4. Terminologie de buveurs que je rends sans connaissance de cause; les dictionnaires ne répondent pas à l'appel. J'ose toutefois voir dans ms. *'ullāl*, mot chimérique (v. 3), et qui fausse le mètre, la dégénérescence sous la plume orientale de *'ulla'*, qui selon moi n'est autre chose que l'esp. *olla* 'le pot'. — Pour le vers 4, le texte est peu sûr; une corr. de *naççait* en *naḏḏait* est de Nykl; mais *naḏait* est voulu par le mètre. On semble avoir dit pour 'vider une bouteille': la dépouiller de ses habits¹. Pour *jarrón*, v. Tuulio 1938, p. 264.

3. On est embarrassé pour bien voyeller chez I. Q. l'impératif ms. *'lṭam* (class. *ilṭim*). Le Voc. Schiap. *alapa* nous met en présence

¹ والكاس مثل العروس في حُلِّ تَلْبَسُهَا والندِيمُ يَسْلُبُهَا

chante al-'Uqailī chez Ibn Sa'īd, Kitāb al-mugrib fī ḥulā al-Magrib, livre IV, éd. K. L. Tallqvist (1899), p. ٥٤. Traduction de Tallqvist, p. 90: 'Der Becher ist wie eine Braut in ihren Gewändern, welche sie anzieht und der Zechgenosse auszieht'.

de (*naṭṭam*, donc) *aṭṭam*; j'imprime *ilṭam*, pour rester fidèle à mon système de n'éditer que les voyelles classiques en l'absence de voyellée dans le ms. G.—Cf. la rime *-am* de la str. 15, où intervient le mot *ḥaḡram*, class. *ḥiḡrim* (XX 12).

3₄. »*balcón*» (Nykl) est intraduisible; le contexte demande manifestement un *volcón* (mot qui, en anc. esp., a dû s'écrire la plupart du temps, *bolcon*), augmentatif de *vuelco*, l'acte de renverser un objet (la coupe, pour en verser le contenu jusqu'à la dernière goutte). C'est ce que j'ose admettre en le rendant, faute de mieux, par 'vidage des coupes'.

5₂. Nykl, dans la traduction qu'il donne de cette strophe, prend *ḡifan* dans le sens de class. *ḡafn* 'paupière'; »dormiré con una viña entre los párpados». La préposition suffit pour rendre suspecte cette traduction. Ce *ḡifan* est = *ḡifān* 'ceps de vigne'. Le *ḡifan* 'paupière' se lit, certes, dans XC 15.

6₁. Le double wāw de l'original *سوروثم* a fait bourdon. L'idée de voir dans le *kl* du ms. le verbe *'akala*, c'est mon ami M. Neuvonen qui l'a eue le premier.

7₁. Même remarque pour rendre ce *al-kabīr* par 'la coupe-maitre'.

8₁. Un accident d'ordre paléographique a déformé le *ih̄tiyāl* de mon texte dans *ih̄tāl* (ms. *'h̄t'l*).

8₂. Ms. *ḥir*, corr. par M. Neuvonen en *ḥair*.

8₃. Introuvable dans les dictionnaires, si je ne me trompe, ce *اس* doit bien être identique avec *Aāci* ou *Aāci*, que je trouve chez Alc., p. 49_{33 34}, et qui, dans ces deux contextes-là en langue arabe, me semble être l'écho de l'esp. *así* tel qu'il s'emploie dans les souhaits et les jurons: *¡así Dios te ayude!* ou *así le maten* = 'er soll verrecken!'; cf. les deux traductions d'Alcalá lui-même: *Mala muerte mueras, mal te haga dios*. C'est ce que dans ma traduction j'ai taché de rendre par 'ma foi'.

9. Strophe bourrée d'espagnol mal transcrit et mal copié, que je prétends avoir éclaircie quelque peu, voir Tuulio 1938, p. 264—266. Le mot d'emprunt *tāḡ* étant du genre fém. en arabe, *barbariyya^t* pourrait s'y rapporter avec autant de titres qu'à la personne même qui est le sujet de *ḡāt*. Pour ms. *ḥsn*, je préfère lire aujourd'hui

husan. Pour la partie médiane de 9₃, où en 1938 je lisais *ba'da l'as d'enseñar-*, voici aujourd'hui une conjecture encore plus facile comme paléographie et, j'espère, préférable comme contexte: *ba'd vos lexo assayar-*; d'ailleurs l'-ā de *ba'da* constituait-il une faute de métrique. C'est dire qu'un *بعدوش ليش اشير* aurait pu dégénérer en *بعدلس شير*. Il est permis de placer ainsi les pronoms: v. Menéndez Pidal, *Mio Cid*, p. 407₂₂. Pour le *conejo* 'lapin' que j'ai cru reconnaître sous ms. *qn'g'*, on tiendra compte peut-être, non seulement de l'homophonie partielle qui existe en esp. entre *coño* et *conejo*, mais aussi de l'homophonie ar. entre *gunna'* 'partie extérieure de la vulve' (Dozy) et ce *qulain* ou *qanin* 'lapin' qui est l'écho du lat. *cuniculus*, esp. *conejo*. Le vers 4 ne m'est toujours pas bien clair. Ce qui se passe en tout cas, c'est que la belle vient d'entrer là où s'était installée la société en question ou le poète à lui seul, et qu'elle sait retenir immédiatement l'attention de ce dernier. Ce doit être elle qui parle la première et sans l'entrave d'aucun scrupule. — D'autre part, voici ce que M. Colin m'écrit dans sa lettre de 18. XII. 1938: »Je traduis: Nous [autres], par Dieu! étions [tranquillement] assis et voilà qu'elle vint à nous, coiffée d'un diadème. V. 2: Je ne comprends pas *قناج*. V. 3—4: Je lis:

arra ba'da: las šaira min-qardāš!

Wa-lā-tahgam: fa-lassu igranūn!

I.Q. dit à son compagnon, en parlant de la jolie femme qui vient d'arriver: 'Viens donc: ce n'est pas un couffin de cardons [épineux]! Mais ne t'élançe pas [non plus]: car ce n'est pas un plat de gruau!'. Roman: *sera, cardas, granon* (Voir Simonet, p. 576, 101 et 243). La lecture *igranūn* (avec *i* initial = voyelle de disjonction externe initiale. . .) est confirmée par le sens, par le vers suivant. . . » (M. Colin relève la mention de la 'farine' qui s'y fait). — Cette mention de la farine est chose à part, comme elle l'est dans X 6; d'ailleurs l'interprétation de M. Colin semblera sujette à caution tant qu'un *cardajo, cardejo* n'aura pas été attesté en roman (le *cardás* qu'il cite ne l'étant pas, cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wörterbuch*, 1685,

¹ Cf. un *قناجة Conejo*, GonzPal., Mozárabes, Vol. prel., p. 137.

1687) et en outre, tant que le mot final vise plutôt à *coño* (avec *k*) qu'à *grañón* (avec *n* pour ce *ñ*).

10₁. La fin du vers pourrait aussi (9a »ta») prendre la forme de *aw aš ant* (ta ta tam).

10₃. A la finale: *illa 'nt* (tam tam) ou *illā 'ant* (tam ta tam)? Au point de vue de notre schème métrique, les deux sont admissibles, suivant qu'on s'en tienne à *b* ou à *a*.

11₄. Pour le mot final (ms. قَيْطْرُنْ), qu'en 1938 (p. 266) j'avais voulu lire قَنْطَرُنْ à identifier avec l'esp. *cantarón* 'grosse cruche', j'accepte aujourd'hui volontiers la lecture, également simple comme paléographie et encore meilleure comme métaphore, qu'a l'obligeance de me présenter M. Colin dans sa lettre déjà citée: «lire *qaitūn* قَيْطُون: petite tente. L'image se passe de commentaire».

12₁. Le copiste, et avec lui d'autres, n'ont pas compris cet *Ibn Ādam* métaphorique. Un euphémisme analogue employé par plaisanterie est relevé par Marçais, *Tanger*, p. 389: *aulād 'Alī* 'les testicules'.

12₂. L'orifice où veut se fourrer l'oiselet est appelé ms. 'uwš. En 1938 (p. 266), je croyais y reconnaître l'anc. esp. *uco*, de *ōstium*, *ūstium*, qui serait en règle pour la phonétique et qui ferait assez bonne figure dans ce contexte. Je préfère toutefois donner raison à M. Colin, lettre citée: «عُوشْ est ici pour عَشْ, comme dans d'autres textes en dialecte arabe hispanique.» C'est ce que je traduis aujourd'hui par 'le nid'.

12₃. Colin, lettre citée: «Je ne comprends pas البُلُوشْ; mais ce ne peut être le latin *pullus* qui a donné en hispanique *fullūs*». Or le mètre postule un mot avec *-ll-*: pas *bulūš*, mais bien *bullūš*. C'est ce qui est après tout, favorable à ma conjecture de 1938 (p. 266), qui opère avec ce *pullus* 'le coq'. Pour *b-* représentant un *f-*, la paléographie va toute seule, surtout en écriture hispano-arabe. Ainsi, il n'y a d'un peu aberrant que la consonne finale; or dans les mots d'emprunt, les variantes *-s* ~ *-š* ne sont pas exclues. Pour ce *pullus* ou plutôt *pullōs* hispanique, cf. la Note à LXXXIV 15₄.

12₄. J'ose m'écarter du ms. vers la fin de cette ligne pour l'écrire un peu *plene*. C'est afin de rétablir le mètre.

14₁. Le 'alif initial du ms. *!ša'tamuw!* nous oblige à opérer avec la VI^e forme *aššātam* (= *tašātama*) qui est attestée dans le Voc. Schiap. s. v. *vituperare*.

14₃. *Yad(d)ak* ou *yaddik*? Je préfère cette forme féminine vulgaire.

15₂. Suspect quant au vocalisme à la rime, *yarzam* (partout ailleurs *yarzum!*) pourrait être une altération de *yartazam*, forme qui m'est connue par le Voc. Schiap. Aucune de ces deux formes ne fausse le mètre; c'est le sens qui, à part la grammaire, milite en faveur de la conjecture que j'avance.

15₃. Ma conjecture est préférable à celle de Nykl, parce que sa syllabe *se-* fausse le mètre.

15₄. Le texte est ce que j'ai pu trouver pour corriger le mètre. La plaisanterie qu'il exprime semble acceptable.

16₃. Jamais ailleurs chez I. Q. je n'ai rencontré une voyelle de simple *i'rāb*, comme le serait l'*i* de *b'l-sahlī* (ms.), rimant avec le *yā* (*šaklī*, *dullī*). De là ma conjecture: *b'l-suhlī* (*suhlīyy*). Le sens n'en est point essentiellement affecté.

17₄. Kampffmeyer, p. 10, n. 2: »*makīn* im Reime mit sonstigen *-ūn* folgt älteren Mustern. Oder neigte etwa *ū* zu *ū̄*, wie im heutigen Jüdisch-Arabischen von Marokko?»

19₃. *Maḥāsinuk* et *ḥasanātuk* étant à peu près synonymes et notre copiste semblant bien avoir la manie de l'échange des synonymes (cf. dernièrement, XC 31, LXXXVII 16, LXXXIV 8), on verra dans la forme ms. une dégénérescence dans ce sens, de *ḥasanātuk*, la seule des deux qui satisfasse au mètre.

20₁₂. A en juger par la façon dont les voyelle le copiste, il a dû penser aux deux formes verbales (éditées par Nykl), de *'araḍtanī* et *zayyantānī*. Or l'une et l'autre faussent le mètre, cette dernière d'une manière péremptoire; on aurait beau les faire précéder d'un *fa-*, d'un *wa-*, ces deux vers resteraient par trop mauvais chez un Ibn Quzmān. Or le texte ms., en l'absence du pointage et de la voyellée en question, nous permettrait bien de lire, respective-

ment, *'urīdatnī* et *zayyanatnī*. J'ose les introduire. Mètre impeccable, sens acceptable.

20₄. A en juger par la Concordance de Flügel, il ne s'agit point là d'une expression du Coran.

22₃ 4. Passage analogue: LXXXVII 33.

Glossaires et listes

Une maladie survenue m'empêche de mener à fin un Glossaire arabe qui était destiné à relever les plus remarquables des faits de vocabulaire d'Ibn Quzmān, pour nos sept chansons. Je dois supprimer en bloc ce Glossaire arabe.

Glossaire roman pour le texte critique

Ce petit Glossaire comporte entre autre chose quatre arabismes de l'espagnol: *fasta*, *hazino*, *izar* et *jarrón*, donc mots de provenance arabe, mais déjà naturalisés dans l'espagnol. Ibn Quzmān poète bilingue se complait à jouer sur ces quatre mots quasi espagnols (espagnols à titre adventice) comme si c'étaient des mots espagnols proprement dits (à titre étymologique).

Le présent Glossaire comprend en outre un mot arabe à prononciation déformée à la romane: *hēde*; et un romanisme qui pourrait remonter au latin d'Afrique, donc être antérieur à l'entrée des Arabes en Espagne: *pullūš*. Il y a une quatrième catégorie de mots qu'on aurait mauvaise grâce d'exclure de ce Glossaire et qui y passeront en caractères romains. Ce sont les vieilles leçons, «nammar», «ocupar» et autres, qui, certes, ne figurent pas dans mon Texte critique, mais que cherchera dans mon livre tout lecteur versé dans les grands Manuels d'ancien espagnol, ces derniers citant constamment les mots en question à titre d'échantillons (ou d'échantillons douteux) de l'espagnol d'Ibn Quzmān.

a (ad) LXXXIV 12, LXXXVII
24

a (habet), voir *ha*
acabar LXXXIV 11
amor XX 16
assí XC 8

assayarme XC 9
au LXXXIV 13
ay XX 16
bailar XX 16
balcón XC 3
barnabás LXXXVII 24

- bastón* XC 15
bon LXXXVII 10; cf. *coño*
bullūš, voir *pullūš*
cantar LXXXIV 13
casto LXXXVII 1
conejo XC 9
coño LXXXVII 10 (bis), XC 9
cortejo XC 9
darlo LXXXIV 12
de XX 6 (bis), 16
dono XIX 13
du, voir *de*
e XIX 4, LXXXIV 13
ea, voir *eya*
en XC 9
es X 2, LXXXVII 24
éste LXXXIV 12
eya XC 3
fadado X 2
fasta LXXXIV 11
furn XX 13
ha LXXXIV 12
hasta, voir *fasta*
hazino X 2
»hēde» XIX 13
izar(e) XX 6
jarrón XC 2
kireyo LXXXIV 12
la XIX 4
lexo XC 9
liston XC 14
llamado X 2
maguer XX 6
mal LXXXVII 24
me XX 16
mercadal XIX 0
morte XX 6
nammar LXXXIV 12
nohte XX 6
non LXXXIV 11 (bis)
ocupar LXXXIV 11
olla XC 2
paladar XX 10
pardal LXXXVII 17
penado X 2
pullūš LXXXVII 15, XC 12
que XX 16
querréi LXXXIV 12
quén LXXXVII 24
redondo, voir *rodondo*
requere XX 16; p. 136
rodeado XX 6
rodondo XIX 10
sal X 2
sardal LXXXVII 20
su XX 6
tan X 2 (bis)
tiréi XIX 4
tomar LXXXIV 12
tornado XX 6
tostón XC 14
trabišán XX 3
tú LXXXIV 12
tun X 2
va LXXXIV 12
waštāfu X 2
ve, voir *va*
velar(e) XX 16
ver LXXXVII 24
verbenas LXXXVII 24
vino vino XC 1
volcón XC 3
vos XC 9
ya LXXXVII 24
yazes LXXXVII 24

Liste des Noms propres

à l'exclusion du nom d'Allāh ainsi que des noms d'étoiles de la chanson
LXXIX

Se reporter aussi aux Notes justificatives

| | |
|---|---------------------------------------|
| <i>Aban</i> , voir <i>Ibn</i> | <i>Banū Zirbāl</i> LXXXIV 19 |
| ' <i>Abū 'l-'Alā</i> LXXXIV 12; p. 75 | <i>Dabīq</i> LXXXIV 3 |
| ' <i>Abū 'l-Qāsim</i> XX 24, LXXIX 15; p. 55, 56 | <i>Ibn Ādam</i> LXXXVII 12 |
| ' <i>Abū 'Ishāq</i> XC 21; p. 113 | <i>Ibn Bāḡḡa</i> XX 26 |
| ' <i>Aḥmad</i> XX 18 | <i>Ibn Fal(a)fal</i> XIX 10; p. 13 |
| <i>Al-'Andalūs</i> LXXXIV 32 | <i>Ibn Ḥamdīn</i> LXXIX 10, 14; p. 55 |
| al-' <i>Ulama</i> X 0 | <i>Ibn Quzmān</i> XX 13, XC 17 |
| <i>al-Buḥārī</i> XX 26 | Lalymah X 0 |
| al-Waškī p. 113, n. | Salvado X 2 |
| al-Zuhrī, voir <i>Zuhrī</i> | Šilibāṭo X 2 |
| | <i>Zuhrī</i> LXXXIV 29; p. 91 |

Bibliographie

Principaux ouvrages cités en abrégé à l'exclusion des dictionnaires et manuels
les plus courants

- Al-Andalus — *Al-Andalus*. Revista de las Escuelas de estudios árabes de Madrid y Granada... Directores: Miguel Asín Palacios y Emilio García Gómez. I—. Madrid 1933—.
- Appel — Carl APPEL, Compte rendu, voir Nykl.
- Alc. — *Petri Hispani* [= Pedro de Alcalá] *de lingua arabica libri duo*. Pauli de Lagarde studio et sumptibus repetiti. Gottingae 1883.
Réimpression de la Grammaire arabe grenadine et du Dictionnaire espagnol-arabe-grenadin imprimés à Grenade, 1505.
- Beinhauer — *Spanische Umgangssprache*. Von Werner BEINHAUER. Berlin—Bonn 1930.
- Besses — *Diccionario de argot español*. Por Luis BESSES. Barcelona s.a.
- Brockelmann — *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*. Von Carl BROCKELMANN. I—II. Berlin 1908—1913.

- Colin, Compte rendu — Georges S. COLIN, *Compte rendu*, voir Nykl.
- Colin, Mauritanica — Georges S. COLIN, *Mauritanica*. (*Hespéris*, 11, 1930, pp. 131—143.)
- Colin, Notes — *Notes sur l'arabe d'Aragon*. Par Georges S. COLIN. (*Islamica*, IV, 1928, pp. 159—169.)
- Colin, Recueil — Georges S. COLIN, *Recueil de textes en arabe marocain*. I. Contes et anecdotes. Paris 1937.
- Colin, Un document — Georges S. COLIN, *Un document nouveau sur l'arabe dialectal d'occident au XII^e siècle*. (*Hespéris*, 12, 1931, pp. 1—32.)
- Colin, Une charte — *Sur une charte hispano-arabe de 1312*. Par Georges S. COLIN. (*Islamica*, III, 1927, pp. 363—390.)
- Coromines — Joan COROMINES, *Mots catalans d'origen aràbic*. (Extret del *Bulletí de dialectologia catalana*, XXIV, 1936, pp. 1—81, 286—288.)
- Der Islam — *Der Islam*. Zeitschrift für Geschichte und Kultur des islamischen Orients. Berlin.
- Dozy, Suppl. — *Supplément aux dictionnaires arabes*. Par R. DOZY. I—II. Leyde 1881.
- Dozy, Vêtements — *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*. Par R. P. A. DOZY. Amsterdam 1845.
- Eguílaz — *Glosario etimológico de las palabras españolas de origen oriental*, Granada 1886.
- Enz. Islām — *Enzyklopaedie des Islām*. Geographisches, ethnographisches und biographisches Wörterbuch der muhammedanischen Völker. In Verein mit... hrsg. von M. Th. Houtsma, A. J. Wensinck, W. Heffening. I—IV, Ergänzungsh. Leiden-Leipzig 1932—.
- Fleischer — H. L. FLEISCHER, *Studien über Dozy's Supplément...* (Extr. de *Berichte der philol.-hist. Classe der kgl. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften*, 1881—1887.)
- Gabrieli — *Il Trattato censorio di Ibn 'Abdūn sul buon governo di Siviglia (traddotto dall'arabo e annotato)*. Nota di Francesco GABRIELI. Roma 1936. (Estratto: *R. Accademia nazionale dei Lincei. Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*. Ser. VI, vol. XI, 1935, pp. 876—935.)
- GonzPal., Mozár. — *Los mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*. Por Ángel GONZÁLEZ PALENCIA. Vol. preliminar; I—III. Madrid 1926—1930.
- G(unzburg) — *Le Divan d'Ibn Guzman...*, par le baron David DE GUNZBURG. Fascicule I: Le texte d'après le manuscrit unique du Musée Asiatique Impérial de St. Pétersbourg. Berlin, 1896.

Ce ms. G., provisoirement unique (cf. ci-dessus, p. III, n.) est antérieur à l'an 1284. Fac-similé excellent. Le II^e fascicule n'a jamais paru. De Gunzburg avait l'intention d'y traiter ultérieurement la matière suivante: «Traduction, commentaire enrichi de considérations historiques, philologiques et littéraires sur les poèmes d'I. Guzman, sa vie, son temps, sa langue et sa métrique ainsi que d'une étude sur l'arabe parlé

en Espagne... dans ses rapports avec les dialectes arabes en usage aujourd'hui et avec les idiomes de la Péninsule Ibérienne.

- Hartmann — Martin HARTMANN, *Das arabische Strophengedicht. I: Das Muwaššah*. Weimar 1897. (*Ergänzungshefte zur Zeitschrift für Assyriologie. Semitistische Studien*. H. 13/14.)
- Kampffmeyer — *Untersuchungen über den Ton in Arabischen*. I. Von G. KAMPFFMEYER. (*Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin. XI. 2. Abt. Westasiatische Studien*, 1908, pp. 1—59.)
- Lévi-Provençal — E. LÉVI-PROVENÇAL, *L'Espagne musulmane au X^e siècle. Institutions et vie sociale*. Paris 1932.
- Marçais, Tanger — *Textes arabes de Tanger*. Transcription, traduction annotée, glossaire, par W. MARÇAIS. Paris 1911. (*Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes*, 4.)
- Menéndez Pidal, Mio Cid — *Cantar de Mio Cid*. Texto, gramática y vocabulario, por R. MENÉNDEZ PIDAL. I—III. Madrid 1908—1911.
- Menéndez Pidal 1938 — Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Poesía árabe y poesía europea*. (*Bulletin hispanique*, 60, 1938, pp. 337—423.)
- Menéndez Pidal, Orígenes — *Orígenes del español*. Estado lingüístico de la Península ibérica hasta el siglo XI. Por R. MENÉNDEZ PIDAL. 2^a ed. corregida y adicionada. I. Madrid 1929. (*Revista de Filología Española*. — Anejo 1.)
- Meyer-Lübke — *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Von W. MEYER-LÜBKE. 3. vollst. neubearb. Auflage. Heidelberg 1935.
- Ms., voir G(unzburg).
- Nykl — A. R. NYKL, *El Cancionero del Šeiḥ, Nobilísimo Visir, Maravilla del Tiempo* ABŪ BAKR IBN 'ABD-AL-MALIK ABEN GUZMÁN [IBN QUZMĀN]. Madrid 1933. (Escuelas de estudios árabes de Madrid y Granada.)
- Comptes rendus (dont je n'ai pu voir que quelques-uns): Georges S. COLIN (*Hespéris*, XVI, 1933, pp. 165—169); Eugenio GARCÍA GÓMEZ (*Al-Andalus*, I, 1933, pp. 453—456); C. A. NALLINO (*Oriente Moderno*, XIII, 1933); M. GUIDI (*Rivista di Studi Orientali*, XV, 1934, pp. 108—110), Carl APPEL (*Zeitschr. f. rom. Philol.*, LV, 1935, pp. 725—737); R. HARTMANN (*Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 197, 1935, pp. 487—493).
- Reckendorf — H. RECKENDORF, *Die syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*. Leiden 1898.
- Ribera — Julián RIBERA Y TARRAGÓ, *El Cancionero de Abencuzmán*. (Julián RIBERA Y TARRAGÓ, *Disertaciones y opúsculos [1887—1927]*. I. Madrid 1928, pp. 3—92.)
- Saarisalo — *Songs of the Druzes*. Transliterations, translations and comments, by Aapeli SAARISALO. Helsinki 1932. (*Studia Orientalia*, IV 1.)
- Sarton — G. SARTON, *Introduction to the history of science*. I, II₁, II₂. Baltimore 1927—1931. (*Carnegie Institution of Washington. Publication*, 376.)
- Simonet — *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los Mozárabes*. Precedido de un estudio sobre el dialecto hispano-mozárabe. Por Francisco Javier SIMONET. Madrid 1888.

- Simonet, Crestomatía — *Crestomatía árábigo-española*. Por José LERCHUNDI y Francisco Javier SIMONET. Granada 1881.
- Steiger — *Contribución a la fonética del hispano-árabe y de los arabismos en el ibero-románico y el siciliano*, por Arnald STEIGER. Madrid 1932. (*Revista de Filología Española*. — Anejo 17.)
- Tuulio 1925 — O. J. TALLGREN [TUULIO], *Los nombres árabes de las estrellas y la transcripción alfonsina*. Ensayo hispanoárabe fundado sobre un cotejo personal de los manuscritos. (*Homenaje a Menéndez Pidal*. II. Madrid 1925, pp. 633—718.)
- Tuulio 1936 — *Du nouveau sur Idrīsī*. Sections VII 3, VII 4, VII 5. Édition critique, traduction, études. Par O. J. TUULIO (TALLGREN). Helsinki 1936. (*Studia Orientalia*, VI 3.)
- Tuulio 1938 — O. J. TUULIO, *Sur les passages en espagnol d'Ibn Quzmān, Hispano-Arabe du XIII^e siècle*. (*Neuphilologische Mitteilungen*, 39, 1938, pp. 261—268.)
- Voc. Schiap. — *Vocabulista in arabico*, pubblicato per la prima volta sopra un codice della Biblioteca Riccardiana di Firenze da C. Schiaparelli. Firenze 1871.

Notes additionnelles

Une carte postale de Nykl (du 24 septembre 1940) m'apprend qu'il vient de changer d'avis à propos de *nušayma* (chanson X 3₄). Il dit: «*nušayma* parece ser *alamillo* (*našam* álamo, peuplier)». — Par deux autres communications (du 4 et du 6 décembre 1940), il a bien voulu me proposer une série de petites corrections ultérieures dont la plupart ont pu encore être prises en considération. J'en remercie bien mon ami Nykl.

Une distraction commise deux ou trois fois au cours de ce livre: d'oublier de relever en Note quelle peut être la valeur phonétique de certaines graphies à la rime, arabes et espagnoles, discordantes en apparence. Voici avant tout la rime (XX 16) que représentent, d'une part, les deux mots arabes translittérés *samīri* et *sarīri* et de l'autre, le mot roman *rikāri*. Ces graphies, qui peuvent bien être authentiques, doivent viser à une prononciation approximative [-ēre]; plus exactement, en hispano-arabe, *samīri* et surtout *sarīri* doivent s'être prononcés, le cas échéant, non seulement [samīri] et [sarīri], avec [i] ouvert, mais aussi [samēre] et [sarēre] avec [e] plutôt fermé, tandis que *rikāri*, lui, doit dénoter une prononciation [rekēre], avec [e] ouvert (Tuulio 1925, § 5—8, 11, 54; cf. Steiger § 4); d'ailleurs pour éditer ce *rikāri*, je préfère *requere* à un *requiere* qui correspondrait au castillan. — Analoguement, on aura prononcé en hispano-arabe (XX 6), pour *'uḥīi*, quelque chose comme

[ohti], avec [o] plutôt fermé; avec ce son-là, auront rimé [nohte] et [morte].
— LXXXVII 24 représente une rime arabe et espagnole prononcée [es]
ou, si l'on veut, [es].

Mon ami M. Neuvonen m'a prêté son concours pour la compilation des pages finales (133—138) du présent travail. En son absence, j'aurais eu à attendre des mois peut-être pour parvenir à donner le bon à tirer. Je remercie vivement M. Neuvonen de toute une série de bons services qu'il m'a ainsi rendus au cours de ces mois d'hôpital.

انصدق بحجر بعدد و...
 دغن من فاقتضى صبيان
 عاش الانسان وكنه نطق
 ثم قصه كانت في فالعجب
 فكما كان عشيته وقد جات
 انما هي ككنت تطرت ما نعل
 فلما لاله انظرتم انتم يكون
 قلت امر حيلة انما اذا قلا
 قلت انا كيف يكون وبلغ اليه
 قلت ان كان الا انزل
 قلت تري لك عمد بنبقة يفيق
 قلت احسننا الله ببارك فيك
 يوما اخر نظرنا انا فالتفت
 عفت الله لم وعد ثم جالت
 طولا جيا في لسن نذكر بلتان
 علي عمالك لسه طاقه ذراع
 مع سروري تشكر حواري قريب
 ان تخورك وتصرب الشف برات
 واجنوب كل من نبتك
 فاطير البشرك اراك الفطير
 الا لو كان من انا ابو العلاء
 انما هجتي نصيب برين ايديه
 ونها اذ بك بكل شي سايخ
 وكرو فاجين وجملين فليز
 مستحق انك بكل خير فيلك
 بش لي وتمت بحسنه ولا

كسنا الى وفي وانا عكس دار
 جرد واصف فداك بعد ما كان
 كبروا الواجدا ان كانا لهما سا با
 وفيه للذين يصومون ويعت
 انما هكسنا نري الجبر ان
 مجري في وله جري ان عجب
 كعجني فشان حوارجك لدار
 والبساتان يحب ذالا اختار
 من فلا زسير وايضرا لا مثل
 انشغال لك يلم بعد حتما
 نظرت ككفها وقالت لي نون
 ان الحما نون ككسنا
 لسن حري الدنيا من ذاب ملا
 قالت استكراري ومسا
 قالت آه اذ لم يسلم عليه
 والعرفن جا والعبر الفطير
 فيغير لك وام تتع شجيع
 واخذت كرا وخذت نار
 ولدارك حنين ورت ودين
 ودعا به واربع فلا نصيب
 لسن في وخفك لا زبد فيك
 الله تعلم شاي طول اللت هار
 ايلي في بيت عيت لالته

(مكرر)
 (مكرر)